En quoi la reconquête capillaire est-elle une question identitaire ? Le cas des afro-descendantes martiniquaises

Olivia Martial

▶ **To cite this version:**

Olivia Martial. En quoi la reconquête capillaire est-elle une question identitaire ? Le cas des afro-descendantes martiniquaises. Education. 2018. dumas-01890258

HAL Id: dumas-01890258

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01890258

Submitted on 8 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collège Sciences de l'homme

Faculté des sciences de l'éducation

EN QUOI LA RECONQUÊTE CAPILLAIRE EST-ELLE UNE QUESTION IDENTITAIRE ?

Le cas des Afro-descendantes martiniquaises

Mémoire de Master 2

Mention Sciences de l'Éducation

Présenté par

Olivia MARTIAL

Sous la direction de M. le Pr Alain BAUDRIT et M. le Pr Jean-François BRUNEAUD

Année universitaire 2016- 2017

EN QUOI LA

RECONQUÊTE CAPILLAIRE

EST-ELLE UNE

QUESTION IDENTITAIRE ?

Le cas des Afro-descendantes martiniquaises

Remerciements

Je désire tout particulièrement remercier en premier lieu Mr Alain BAUDRIT, et Mr Jean-François BRUNEAUD qui m'ont accompagné dans la réalisation de ce travail, avec leurs précieux conseils, leur écoute et leur disponibilité.
Merci à vous, spécialement pour l'intérêt manifesté pour mon sujet de recherche.

Je remercie également l'ensemble des femmes qui ont contribué à ce travail, en m'accordant du temps et leur confiance en me livrant leurs histoires, en répondant au questionnaire et en participant aux entretiens.

Enfin, un merci particulier à Mathilde GUITTON qui m'a aidé au cours de l'écriture et la relecture de mes travaux, et à ma famille qui m'a encouragé et soutenu moralement.

Sommaire

Remerciements……3

Sommaire……..4

Introduction…… 5

I. Revue de la question……. 11

I.1 La traite négrière et ses effets……...11
I.2 Histoire de la Martinique…… 15
I. 3 Représentation du Noir et esclavage……... 19
I.4 Apparition des représentations négatives du cheveu crépu……..21
I.5 Modification des rapports avec le métissage……....24
I.6 Bon et mauvai cheveu…… 25

II. Méthodologie…..……29

II. 1 Construction du modèle d'analyse……29
II. 2 Posture de l'enquêteur……....38
II.3 Questionnaire qualitatif……...38
II.4 Guide d'entretien…… 41

III. Analyse des résultats……...42

III.1 Premiers rapports aux cheveux……..42
III. 2 Identité, culture et mémoire……..66
III. 3 Le retour au naturel……...70

Conclusion…….. 94

Bibliographie……....100

Sitographie……... 102

Table des matières……
103

Liste des tableaux et images……106

Annexe 1. Le code Noir ……107

Annexe 2. Composition du défrisage……..108

Annexe 3 : Groupes sociaux de la Martinique……109

Annexe : 4. Fabricants français de produits pour cheveux texturés……...111

Introduction

Lors des précédents travaux menés sur la construction identitaire des femmes Afro-descendantes de la Martinique, dans le contexte postcolonial, un sujet a particulièrement attiré notre attention : celui du cheveu. En effet la question des cheveux a été abordée, d'une part par rapport au métissage, qui comme nous le verrons a un enjeu particulier dans la société antillaise, et d'autre part comme signe d'appartenance ethnique. C'est naturellement que nous en avons déduit que les cheveux occupent une place importante dans l'identité de ces femmes. Des cheveux, qui sont au centre de l'attention depuis quelques années par rapport au phénomène du retour au naturel dont ils sont l'objet. C'est ce mouvement qui va nous intéresser, ainsi que sa dimension historique et identitaire. De ce fait, nous examinerons l'évolution des représentations du Noir et de ses cheveux en nous penchant sur la traite négrière transatlantique, qui dans l'histoire universelle de l'esclavage, revêt une triple singularité : la première, sa durée (environ quatre siècles); la deuxième, la spécificité de ses victimes : hommes, femmes et enfants Noirs Africains; et troisième singularité, sa légitimation intellectuelle, c'est-à-dire la construction de l'idéologie anti-Noir et son organisation juridique, notamment avec le Code noir. C'est également dans ce contexte qu'ont commencé les premiers rapports de dominations entre les Européens et les Africains. Ensuite nous allons consacrer une partie à l'histoire de la Martinique, et à l'esclavage, qui va nous permettre de comprendre comment sont nés les rapports racialisés de cette société; et leurs effets sur la construction identitaire et culturelle des individus concernés, à travers la relation que les femmes entretiennent avec leur cheveux.

Cette partie historique sera une occasion pour nous, d'en apprendre plus sur les conditions d'apparitions des représentations liées aux cheveux texturés, c'est-à-dire les cheveux crépus et frisés. Ce qui nous aidera à mieux comprendre l'enjeu du retour naturel. Nous sommes obligé d'employer le terme de cheveu texturé car avec le métissage nous ne pouvons plus parler uniquement du cheveu crépu en opposition au cheveu lisse.

D’un point de vue sociologique nous aborderons les problèmes liés aux cheveux texturés comme conséquences de la traite transatlantique négrière et de l'esclavage.

En effet, l’esclavage est achevé depuis 169 ans, mais nous pouvons encore observer ses conséquences et cela à plusieurs échelles. D'abord au niveau de la société martiniquaise, qui est encore soumise à une hiérarchie des couleurs, avec à son sommet les Blancs, (la majuscule sera utilisée pour les termes noir et blanc lorsque ces derniers désigneront des individus.) Ces termes sont choisis car ils rendent compte de l'opposition et des conflits reposant sur la couleur de peau, entre deux populations. Par ailleurs nous parlerons de groupes dominants à la manière de Melville J. Herskovits[1], pour qui un groupe, parce qu'il est plus nombreux ou mieux équipé technologiquement, va imposer des changements dans le mode de vie d'un peuple conquis. C'est bien d'inégalité dans l'échange culturel dont nous sommes tenu de parler, car dans notre contexte, un groupe va subir la culture d'un autre groupe, sans parvenir à lui imposer la pratique de ses propres traits culturels, encore moins de sa culture dans sa totalité.

Aussi, si nous utilisons la notion de “race” c’est toujours pour rendre compte des rapports opposant les Noirs et les Blancs en Martinique, puisque les distinctions raciales ont permis de justifier des rapports de dominations exercés sur la population concernée. Ces distinctions étaient inséparables des hiérarchies sociales. “La race était une catégorie sociale au service de système de pouvoir, qui produisait des hiérarchies essentielles et irréductibles, et fournissait une justification à des crimes de masse”[2] comme l’esclavage. Même si la catégorie “race” a été bannie, cela n’a pas supprimé le racisme, et elle a continué d’exister comme représentation sociale. Les “races” continuent d’exister en tant que catégories imaginaires historiquement construites et ont donc survécues à leur invalidation scientifique. Le facteur mélanique est un fait de nature, mais son interprétation a été un fait de culture. Les distinctions raciales sont très profondément ancrées dans les imaginaires des hommes et elles ont fondées les rapports qu’ils entretiennent entre-eux. C’est pourquoi le terme de “race” sera utilisé avec des guillemets, pour différencier son usage catégoriel de son usage objectivant.

[1] Anthropologue américain
[2] P. NDIAYE, *La condition noire*, Calmann-Lévy, 2008, p.30

Nous sommes également conscient que les termes de noir et blanc sont des constructions sociales.

Parler de Noir ou de Blanc sans le préciser serait un abus de langage, dans la mesure où les différences culturelles et de classe entre personnes noires ou entre personnes blanches sont si notables, qu'il faudrait sans doute renoncer à employer ces termes, mais il y a bien des manières d'être noir, ou d'être blanc et aucune n'est plus normale ou naturelle qu'une autre.

Nous utiliserons souvent le terme "d'Afro-descendant" puisque pour cette population il est difficile, voire impossible de se référer à une origine géographique nationale extérieur à la France. C'est pourquoi l'identité "Afro-descendante" n'est pas articulée à un pays ou à une ethnie d'origine précise. C'est donc une personne née hors d'Afrique, mais ayant des ancêtres nés en Afrique subsaharienne en nombre assez conséquent pour que cela ait une répercussion sur l'apparence ou la culture de cette personne.

Nous verrons d'ailleurs en quoi cela constitue un problème au niveau de la mémoire collective de la Martinique.

Comme nous étions en train de le préciser, les conséquences de l'esclavage peuvent s'observer également au niveau des individus, qui sont en proie à des problèmes identitaires, des conflits intérieurs, face à une nationalité française et une origine pour la plupart africaine, qui en réalité est méconnue. Néanmoins certaines des habitudes et des attitudes des Martiniquais aujourd'hui, dépendent de l'histoire de leurs ancêtres qui ont vécu l'esclavage et qui pendant cette période ont acquis des manières d'être, des habitudes ou des comportements, en somme des habitus. Ces derniers vont former un patrimoine social et culturel qui va s'exprimer dans les pratiques quotidiennes, comme le sont devenues les pratiques de dénaturation du cheveu texturé.

L'habitus correspond à un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et génère des pratiques sociales conformes aux positions sociales. Acquis au cours de la socialisation primaire et des premières expériences sociales, il va refléter aussi la trajectoire et les expériences ultérieures. En somme, l'habitus résulte d'une incorporation progressive des structures sociales.

C'est ce qui explique que, placés dans des conditions similaires, les agents aient la même vision du monde, la même idée de ce qui se fait et ne se fait pas, les mêmes critères de choix de leurs loisirs et de leurs amis, les mêmes goûts vestimentaires ou esthétiques. Un même petit nombre de principes générateurs permet ainsi de rendre compte d'une multitude de pratiques dans des domaines très différents.

De ce fait, considérer le défrisage comme habitus nous amène à la question de reproduction sociale de Bourdieu. Par reproduction nous comprenons socialisation, c'est à dire le fait de s'intégrer dans un système de valeurs pour vivre dans un ensemble appelé société. Ce terme va décrire une pratique sociale relative à la famille, qui va consister à maintenir une position sociale d'une génération à l'autre par la transmission d'un patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel. En appliquant ce concept à notre cas nous parlerons plutôt de reproduction de domination raciale à travers les pratiques esthétiques, point que nous détaillerons après.

C'est pourquoi reprendre l'histoire de la Martinique va nous permettre de connaître les relations raciales entre Noir et Blanc, et le lien que ces dernières entretiennent avec l'esclavage des Noirs. Un lien qui va être un repère contextuel incontournable, sans lequel l'étude des pratiques esthétiques de ces Afro-descendantes ne revêt qu'un caractère anecdotique. Ces relations vont éclairer de façon particulière des phénomènes de nature esthétique dont la visée est la dénaturation des traits physionomiques des dominés.

Ces comportements vont nous révéler aussi le problème de reconnaissance de ce cheveu, ce qui va nous amener à questionner l'inconscient collectif de l'Européen, qui est partagé par l'Antillais également. Frantz Fanon, écrivain et psychiatre martiniquais, expliquait que l'Antillais a le même inconscient collectif que l'Européen, il est donc normal que l'Antillais soit négrophobe.[3]

Nous pouvons questionner aussi le pluralisme culturel, ou multiculturalisme de la France, qui, si on se réfère à la définition de Nicolas JOURNET[4] , est : « l'ensemble des

[3] F. FANON, *Peau noire, masque blanc*, Points, 1952, p.185

[4] Docteur en ethnologie, et collaborateur de la revue "Sciences humaines".

doctrines politiques et philosophiques qui soutiennent que, dans un esprit de justice sociale et de tolérance, les cultures particulières à un groupe social doivent accéder à une reconnaissance publique. »[5]

Ce qui nous amène à notre questionnement de départ. Les conditions dans lesquelles sont apparues les représentations négatives sur les Noirs Africains, ont été violentes et ont opérées dans un rapport de domination. Aussi, la mise en esclavage de ces individus a puisé sa source des différences physiques de ces derniers, ce qui a entraîné une modification du rapport à soi du Noir. Comprenons le rapport à soi comme, "l'estime de soi" que le psychiatre Christophe André définit comme " *ce rapport intime à soi, ce jugement sur soi-même souvent secret et parfois inconscient.*" Une modification qui a entraîné un sentiment dépréciateur du Noir vis-à-vis de lui même et qui perdure jusqu'à aujourd'hui et visiblement à travers les pratiques esthétiques. En tenant compte de ces éléments, et sachant qu'ils ont perdurés dans le temps, pourquoi et comment, ces représentations et ce rapport à soi, peuvent changer positivement aujourd'hui ? Le retour au naturel des cheveux texturés nous laisse croire qu'une évolution positive est en cours, mais qu'en est-il vraiment ?

En effet depuis peu, nous observons que beaucoup de femmes décident d'abandonner les pratiques dénaturantes pour laisser place à leurs cheveux naturels. Les cheveux crépus ou frisés semblent rentrer dans les moeurs, par les Noirs eux-même, sous l'action d'un processus de "conscientisation". Un phénomène déclenché par le mouvement "Nappy hair" qui consiste à ne pas contraindre sa nature de cheveu.

Un mouvement qui concerne principalement les cheveux crépus, et qui prône l'abandon des techniques de lissage et de dénaturations traumatisantes pour la fibre capillaire.

Nous le verrons plus en détails par la suite.

Ce phénomène qui a vu le jour aux Etats-Unis, a gagné l'Europe, l'Afrique et les Antilles. De plus en plus de produits esthétiques sont dédiés aux femmes Noires et des blogs sont consacrés aux soins et aux coiffures des cheveux crépus et frisés.

[5] N. JOURNET, *"Le multiculturalisme" dans La culture, de l'universel au particulier,* Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2002, p.307-311

Nous verrons qu'en ce sens la technologie jouera un rôle important dans la réappropriation du cheveu texturé par les femmes noires.

Dans le domaine de la mode également la tendance tend à s'inverser, puisque les femmes noires sont plus mises en valeur avec leurs cheveux naturels.

Cependant, le cheveu crépu a été tellement discriminé, qu'aujourd'hui lorsque des femmes décident de garder leur texture naturelle, on se demande s'il est question d'un phénomène de mode ou s'il y a vraiment revendication de leurs traits noirs.

C'est en tenant compte de ces éléments que nous nous demandons comment interpréter le phénomène du retour au naturel auprès des femmes Martiniquaises Afro-descendantes, par rapport à leur histoire et la société dans laquelle elles évoluent actuellement ? Faut-il considérer ce fait comme un phénomène de mode ou comme une revendication identitaire ?

Pour tenter de le découvrir nous nous sommes rapproché de femmes martiniquaises qui ont décidé de garder leur texture naturelle. A travers leur histoire et leur parcours capillaire nous tenterons de suivre l'évolution de la représentation qu'elles ont eu et qu'elles ont actuellement de leurs cheveux, pour enfin comprendre leurs motivations et tenter de déterminer la nature de leurs actes. Une démarche qui, nous pensons, devrait nous aider à interpréter le dit phénomène, en tenant compte de la dimension identitaire et culturelle en jeu.

D'autre part nous avons interrogé des femmes martiniquaises qui, en majorité, vivent ou ont vécu en France, et c'est pourquoi nous émettons l'hypothèse que le retour au naturel de ces femmes, pourrait s'expliquer par le constat de l'inutilité des efforts à se conformer au modèle dominant, et à leurs normes esthétiques, puisque avoir recours à ces pratiques n'a pas fait disparaître les préjugés anti-Noirs. Constat qu'elles auraient fait en étant en contact avec la population blanche de France.

I. Revue de la question

Dans cette partie, nous verrons pourquoi et comment le cheveu est devenu une question identitaire en s'intéressant à la traite négrière, que nous allons considérer comme le point de départ des rapports de domination et rapports racialisés entre deux populations. Nous verrons comment elle a agit sur ces individus et ce qu'elle a entraîné.

Ensuite nous ferons un détour historique à propos de la Martinique, afin de voir comment la population et la société de cette île s'est constituée, dans le but de bien comprendre le contexte dans lequel les individus se sont, et se construisent encore sur le plan identitaire.

Nous enchainerons avec quelques précisions sur l'esclavage, pour après s'intéresser aux concepts d'identité et de culture. Et ainsi comprendre comment et pourquoi les cheveux occupent une place importante dans l'identité des femmes martiniquaises afro-descendantes.

I.1 La traite négrière et ses effets

I.1.1 Particularités de la traite négrière

C'est avec la traite négrière transatlantique qu'une nouvelle population et société a vu le jour en Martinique. Cette traite a longtemps été considérée comme un accident unique et étrange sur la route que l'Europe a suivie vers la modernité. Au moment où les migrations forcées et l'esclavage avaient presque disparus dans la majeure partie de l'Europe occidentale, les deux institutions ont été remises en place dans le but d'exploiter quelques-unes des nouvelles colonies conquises en outremer, dont fait partie la Martinique. La traite est souvent confondue avec l'esclavage, mais d'après l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau, elle se distingue selon les cinq points suivants :

la traite nécessite l'existence d'une logistique et de réseaux d'approvisionnement importants, ainsi qu'une idéologie pour légitimer l'entreprise.

Ensuite pour parler de traite, il faut une dissociation entre le lieu de production et le lieu

d'utilisation du captif. La traite négrière s'est perpétuée à cause de la forte mortalité des esclaves noirs, et leur incapacité démographique à se maintenir sur leur lieu d'importation; aussi elle a nécessité un commerce, un échange de marchandises. Ces échanges considérables ont nécessité l'accord et la participation d'entités politiques aux intérêts convergents. [6]

Plus spécifiquement la traite atlantique ou transatlantique se rapporte au trafic d'esclaves, dit triangulaire entre l'Europe, l'Afrique, et les Amériques. Les Français entrent dans la traite à partir de la stabilisation politique de la France, surtout avec Louis XIII, même s'il y avait quelques prémices en Afrique dès le XVI siècle. La colonisation de la Martinique, mais également de la Guadeloupe, et de la Guyane, sont le vrai point de départ. Malgré la mise en place d'un système d'engagés, la main d'oeuvres s'est avérée insuffisante, et les Français se sont tourné vers l'exploitation de personnes mises en esclavage.

I.1.2 Pourquoi s'intéresser à la traite négrière transatlantique ?

Parce que c'est au cours des voyages pour acheminer les Africains vers leur lieu de servitude que va commencer le processus de dépréciation que ces individus vont avoir d'eux-même. En dehors du fait d'être sorti de son pays de force, d'être séparé de sa famille, de sa culture, et en plus de se retrouver enchaîné, et traité comme de la marchandise, les conditions de détentions vont également engendrer une modification du rapport à soi, c'est-à-dire quelque chose de fondamentale, du Noir vis-à-vis de lui même.

Afin de mieux comprendre, nous allons nous intéresser aux conditions de vie sur un bateau négrier. Dans un premier temps les esclaves étaient marqués au fer rouge, puis les hommes étaient séparés des femmes et des enfants, et leurs têtes étaient rasées.

Ce dernier point va être important car, les coiffures de l'époque reflétaient, dans un grand nombre de sociétés africaines: l'âge, le clan, l'occupation, le statut social, voire des préférences et des fantaisies individuelles qui permettaient de concevoir les designs

[6] Olivier Pétré-Grenouilleau, « Les traites négrières, ou les limites d'une lecture européocentrique », Revue d'histoire moderne et contemporaine 2005/5 (n° 52-4bis), p. 30-45. DOI 10.3917/rhmc.525.0030

les plus extravagants par leur originalité. Le cheveu était donc le symbole de ce qui fondait l'être des Africains ou de ce qu'ils voulaient devenir. La beauté du cheveu était une dimension intégrale des cultures africaines. Aussi les significations culturelles et sociale des coiffures se devaient de ne pas être ignorées. L'entretien de la beauté du cheveu constituait une activité à part entière de la culture africaine. Et en se faisant raser la tête, ils ont perdu ce symbole fort que représentait la coiffure. Plus qu'une perte capillaire, ça a été avant tout une privation d'identité afin de les affaiblir et de les déshumaniser. Ils étaient ensuite entassés dans un espace haut d'environ 1,40m parfois réduit à 70 cm pour ajouter plus d'esclaves. Les captifs étaient allongés et enchaînés les uns contre les autres, dans l'obscurité, au milieu des vomissures et des déjections.

Image 1 : Plan de l'intérieur du Brooks, un navire négrier de Liverpool

Source :
<https://www.google.fr/search?q=bateau+négrier&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwilutKXkafUAhUCbRQKHcJBA9AQ_AUICigB&biw=1536&bih=729#imgrc=jHnR6MzJ2a1J9M>

C'est le Britannique Thomas Clarkson qui a eut l'idée en 1788 de représenter sur une arche les plans de l'intérieur du Brooks, un navire négrier de Liverpool, pour faire abolir la traite et l'esclavage. Cette image contribua à la discussion des idées abolitionnistes de façon plus efficace que tous les livres alors écrits sur le sujet.

Tout comme sur ce navire, les Africains ont donc été déportés dans des conditions effroyables à bord des navires négriers européens : entre 10% et 20% en moyenne mouraient au cours de la traversée.

Comme l'a expliqué la sociologue Juliette Smeralda lors d'une conférence autour du cheveu crépu[7], "ces personnes captives ont eu le temps d'expérimenter l'idée du sal, l'idée de se sentir sal", parce que l'équipage du navir ne leur a pas donné les moyens d'entretenir leur hygiène corporel, ces derniers étant considérés comme des animaux. Aussi, les femmes ne pouvaient prendre soin de leur apparence physique, pour laquelle les cheveux occupent une place importante. La traversée vers les Amériques ou les Antilles pouvait durer de nombreux mois. Pendant ce temps les cheveux rasés des esclaves avaient le temps de repousser et nous pouvons facilement supposer à quoi peut ressembler une chevelure qui n'a pas été lavée, peignée ou soignée durant plus de six mois.

La barrière de la langue explique que le seul message qui est passé entre l'Africain et l'Européen lors des premiers contacts, a été que les traits physiologiques du Noir avaient quelque chose de radicalement différents de ceux des Blancs. Il est apparu clairement à l'Africain qu'il était considéré comme inférieur à ceux qui l'avaient capturé, et qui violait son intimité en inspectant son corps comme ils l'ont fait, lors des ventes des captifs. C'est à l'occasion de cet épisode humiliant et dramatique de la rencontre entre Blancs et Noirs, que "le germe de l'infériorité" a été semé chez l'Africain. Par ailleurs il a été arraché à l'environnement qui conférait à l'esthétique africaine sa pleine signification. Le Noir a été empêché de transmettre son sens de la beauté, le sens de sa propre valeur, le sens de l'estime de soi acquis à travers la reconnaissance des siens. La seule stratégie par laquelle il a été investi dans la condition d'esclave qui était la sienne, lui a été dictée par la nécessité de la survie.

Cela a été déjà l'un des premiers traumatisme que vont vivre les Noirs réduit en esclavage; être au contacte de quelqu'un qui le domine totalement, et être coupé de ses pratiques hygiéniques, et esthétiques.

[7] Conférence, organisée par l'association Sciences Curls à Paris le 30 Novembre 2016

Aussi nous pensons, qu'au même titre que l'immigration, la déportation a participé à la construction des identités ethniques. L'identité ethnique peut être définie comme "*... la conscience d'appartenance à un groupe qui se singularise par des pratiques culturelles spécifiques et qui, considérant que cette différence est niée, voit dans les luttes à tous les niveaux, une possibilité de déboucher, à terme, sur une société autre où ces différences seraient reconnues.*"[8]

Et nous verrons par la suite, qu'en effet des groupes ethniques se sont créés et leurs relations se sont inscrites dans des rapports de dominations, puisqu'il y avait un groupe majoritaire et un minoritaire. Nous précisons que nous ne pouvons pas parler d'immigration dans ce contexte, car elle fait référence à l'action de venir s'installer et travailler dans un pays étranger définitivement ou pour une longue durée, or dans notre cas il y a eu un transfert et internement dans une région éloignée.

I.2 Histoire de la Martinique

I.2.1 Histoire politique

C'est l'époque où les Européens pensent en terme d'impérialisme territorial, qu'un pays, pour être puissant, doit dominer des territoires étendus, si possible répartis sur l'ensemble du globe. L'idéologie colonialiste dominante en Europe prétendait que les "races supérieures" avaient le devoir de "civiliser" les "races inférieures" . Des raisons économiques sont aussi en jeu : les territoires colonisés sont censés fournir des matières premières et représenter des débouchés pour les puissances colonisatrices. Ainsi le cardinal de Richelieu, au nom du roi Louis XIII, a créé la Compagnie des Isles d'Amérique (1635-1650) afin de coloniser les îles des Petites Antilles. La véritable conquête de la Martinique a commencé avec l'arrivée d'un aventurier français, Pierre Belain d'Esnambuc, le 15 septembre 1635.

Cette prise de possession de la Martinique a conduit au partage du territoire, avec les

[8] FABRE Les minorités nationales en pays industrialisés, p. 293 L'anthropologie en France. Situation actuelle et avenir, Paris, Ed. Du CNRS, 1979.

colons français du côté appelé occidental et les Caraïbes (habitants présents sur l'île à l'arrivé des colons) dans la partie dite orientale.

Les premiers contacts entre les Caraïbes et les Français au départ ne se sont pas révélés agressifs, mais devant la petite superficie, et la diminution de leurs terres, les Caraïbes ont opposé une forte résistance aux Français. La partie orientale a d'ailleurs constitué une zone de refuge pour les premiers esclaves venus d'Afrique. Une situation qui a conduit à des affrontements entre les deux communautés. Après plusieurs années de conflits, un traité de paix a été signé reconnaissant les îles de Saint-Vincent et de la Dominique aux Caraïbes, appelé également Kallinagos. C'est ainsi que la Martinique est devenue totalement un territoire français.

Sous le règne de Louis XIV, la Martinique est rattachée à la couronne de France. A partir de cette époque la traite des Noirs d'Afrique a commencé à s'organiser et à se développer.

En 1685, le "code noir" de Colbert, Ministre des Finances de Louis XIV, est destiné à réglementer l'esclavage dans la colonie en donnant un statut spécial et légal au système sur lequel repose l'économie de la colonie. Les esclaves sont définis comme des biens mobiliers, certains sévices sont interdits tandis que d'autres sont institutionnalisés. Sur le plan des institutions locales, l'administration des colonies a été marquée par la suprématie de l'autorité militaire, qui, en raison de l'éloignement de la France, a concentré en son sein l'ensemble des pouvoirs. Le fondement raciste du code noir est venu renforcer la déshumanisation des Noirs.

Alors que les influences révolutionnaires ont commencé à agiter la société martiniquaise autour des questions du statut des personnes de couleur, (c'est à dire toutes personnes n'étant pas de race blanche) et du maintien ou non de l'abolition de l'esclavage, l'occupation anglaise, qui a durée de 1794 à 1802, a marqué pour la Martinique un retour à l'Ancien Régime. Le territoire est passé de main en main plusieurs fois avant d'être rendu définitivement à la France en 1815 par le traité de Vienne.

Rendue par l'Angleterre à la France, la Martinique n'a pas connu pas d'évolutions, l'esclavage s'est perpétué jusqu'en 1848. Le 24 février 1848, la monarchie de Juillet est

renversée. François Arago, Ministre de la Marine et des colonies, a admis la nécessité d'une émancipation des Noirs, mais a souhaité ajourner cette question jusqu'au gouvernement définitif. Sous l'intervention pressante de Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'État aux colonies, une série de décrets a été promulguée le 27 avril 1848. Le premier abolit l'esclavage mais prévoit un délai de 2 mois à compter de sa promulgation dans la colonie. Il a prévu en outre une indemnisation des anciens propriétaires d'esclaves. Dans un même temps des troubles ont éclatés sur les habitations de l'île, les esclaves, étant au courant de la proche abolition. C'est la révolte, qui a trouvé son point culminant les 22 et 23 mai 1848 avec la lutte armée des esclaves de Saint-Pierre. Sans tenir compte du délai initialement prévu pour leur application, les décrets sont entrés immédiatement en vigueur.

En 1946, la France a mis fin au statut colonial des Antilles et la Martinique est devenue département français avant de devenir une région à part entière en 1983, aujourd'hui elle est officiellement une collectivité territoriale à part entière d'outre-mer depuis janvier 2016.

I.2.2 Peuplement de l'île

La suppression de l'esclavage a posé problème puisque l'économie des îles a longtemps reposée sur l'exploitation gratuite du travail des esclaves. On a donc cherché à les remplacer par d'autres. Ainsi, de 1853 à 1885, la France a importé plusieurs milliers de travailleurs immigrants (appelés "coulis[9]") à partir des comptoirs français de l'Inde. Considérés comme dociles, ces "coulis" ont signé pour travailler aux Caraïbes pour une durée de cinq ans.

Certains sont restés sur place à la fin de leur contrat, ont fondé une famille et sont devenus des Martiniquais à part entière, tout en conservant leur religion et leurs habitudes culinaires. Du fait d'une surmortalité importante (dû aux maladies et aux mauvais traitements) et d'une forte demande de rapatriements, la communauté indienne a diminué considérablement en quelques années.

---

[9] Plus précisément c'est un terme qui désigne les Indiens qui se sont engagés comme travailleurs salariés dans une colonie.

Vers la fin du XIXe siècle, un millier de Chinois sont arrivés sur l'île, puis des immigrants provenant de la Syrie et du Liban.

Les anciens esclaves africains, eux, demeuraient toujours dans une situation précaire. La IIIe République a marqué toutefois quelques avancées, avec le suffrage universel masculin et les progrès concernant l'enseignement public obligatoire, laïc et gratuit en 1881.

Mais les Blancs héritiers des esclavagistes, appelés « Békés », ont conservé les terres et le pouvoir économique.

Aussi une nouvelle classe est née: celle des mulâtres[10], qui, à la croisée des deux communautés blanche et noire, ont disposé de plus de privilèges que la seconde classe sans en avoir autant que la première. Parmi ces privilèges, a figuré en bonne place l'accès à l'éducation, qui a permis aux mulâtres de gravir les échelons sociaux en accédant bien souvent en premier lieu aux professions libérales (médecins, avocats…) pour également se trouver en bonne position dans les secteurs commerciaux.

La mentalité dominante était alors celle du "chapé la po", expression créole signifiant que les femmes faisaient en sorte que leur progéniture soit la plus blanche que possible, en ayant des relations avec des hommes de "race" blanche, afin de pouvoir sortir de la misère.

A travers cette histoire nous pouvons nous rendre compte de la diversité ethnique et culturelle de la Martinique, creuset de rencontres entre des peuples originaires de tous les continents. Ces "rencontres" et mélanges se sont fait dans la douleur. La cohabitation entre les différents groupes ethniques de la Martinique continuent de jouer des rôles sociaux plus ou moins en accord avec leur couleur de peau.

[10] D'après le dictionnaire, se sont des personnes dont les parents sont l'un de race blanche et l'autre de race noire et dont la peau présente une coloration assez sombre.

I. 3 Représentation du Noir et esclavage

I.3.1 Changement de nature de l'esclavage

L'esclavage n'est pas apparu avec la traite et l'esclavage négrier. C'est une période de l'histoire universelle qui a frappé tous les continents, en même temps parfois, ou en succession. L'esclavage était déjà une pratique courante dans l'Antiquité. En Grèce et à Rome, les prisonniers de guerre, les "barbares" issus des peuples voisins, les citoyens qui ne pouvaient pas s'acquitter de leur dette, étaient réduits en esclavage. Au début du Moyen-Âge, les pays slaves (d'où provient le terme "esclave") ont alimenté la traite au profit des régions avoisinantes. En Europe, l'esclavage va devenir le servage pour disparaître légalement au IX° siècle. Mais les deux pratiques vont coexister en Europe jusqu'à la fin du Moyen-Âge. La mise en esclavage des Africains, durant la traite transatlantique, s'est distinguée de l'esclave de l'Antiquité ou du Moyen-Âge car, contrairement à ces derniers l'humanité de ces individus va être complètement ignorée. C'est à la fin du XVe siècle, que l'institution esclavagiste va revêtir un fondement racial.

"L'histoire nous montre qu'avec la « redécouverte » des Amériques par la bourgeoisie précapitaliste européenne et les transformations qu'elle entraîne dans les structures économiques autant que dans les idéologies qui en découleront, l'esclavage va changer de nature, et le fait contingent de la source d'approvisionnement se situant dans un continent peuplé d'hommes noirs, va donner une ampleur exceptionnelle à ce changement en y intégrant une connotation épidermique et biologique."[11]

I.3.2 Le mythe de la malédiction chamitique

Le Bihan en s'intéressant aux représentations de l'Africaine noire va reprendre le fondement même de l'esclavage des Noirs pour ensuite expliquer que le regard colonial, essentiellement masculin s'est appuyé sur un noyau d'images, de symboles, de stéréotypes durables à l'oeuvre durant la période coloniale.

[11] H. BANGOU, *Aliénation et désaliénation dans les sociétés post-esclavagistes*,l'Harmattan, 1997, p.18

Une période où se sont cristallisées les premières associations dont nous avons héritées, à savoir, le rapprochement entre la noirceur, satan, le péché et la mort; lien établi dans l'Ancien testament entre Cham le maudit et ses prétendus descendants "Noirs".

"En terre chrétienne, le noir est la couleur du péché. Dans les bestiaires, l'être à la peau sombre est placé entre l'homme et l'animal. [...] Le lien qui est construit entre le "Noir" d'une part, et les ténèbres, le Mal d'autres part, est renforcé par une interprétation de la malédiction de Cham exposée dans l'Ancien testament (Genèse, IX, 18-27) : Noé appelle la colère divine sur la descendance de son propre fils cadet, car il s'est moqué de la nudité de son père ivre."[12]

Ce serait donc cette malédiction chamitique qui aurait servi à légitimer l'esclavage. Par ailleurs, dans plusieurs contes, le châtiment matérialisé par le stigmate de la noirceur dermique résulte de la transgression par Cham de l'interdit jeté par Noé sur toute relation sexuelle dans l'Arche. Koush, le fils de Cham maudit par Dieu parce que né au cours du Déluge, subit le marquage corporel de la noirceur. Mais en réalité, aucun texte biblique ne précise que les "Noirs" descendent de Cham ou bien qu'ils sont l'objet d'une malédiction, pourtant, cette croyance s'est fortifié à partir du XIIe siècle. Elle est également associée à l'idéologie de la fameuse "tripartition fonctionnelle" par laquelle la société médiévale va se représenter à elle-même unifiée, à l'image de la Trinité. Ainsi, (les frères de Cham), Sem a représenté les *Oratores*, ceux qui prient, Japhet a symbolisé les *Bellatores*, ceux qui combattent, et enfin Cham a été attaché aux *Laboratores*, ceux qui travaillent, et donc soumis à ses deux frères, et voué par Dieu à l'esclavage. Mais ce n'est qu'à partir de 1446, quand les européens atteignent la *Terra dos Negros,* dans la région du fleuve Sénégal, que la couleur de la peau devient déterminante. En bref, la malédiction chamitique qui explique la noirceur de peau, apparaît comme une justification de la condition servile. C'est ainsi que les origines des représentations négatives de la peau noire sont apparues, et plus tard celles du cheveu crépu, auxquelles nous allons nous intéresser particulièrement maintenant.

---

[12] Y. Le BIHAN, *Construction sociale et stigmatisation de la "femme noire"*, l'Harmattan, 2008, p. 37

I.4 Apparition des représentations négatives du cheveu crépu

Comme nous l'avons dit, la population déportée par l'institution esclavagiste a été coupée de ses pratiques esthétiques, qui ont été entièrement éradiquées ou remplacées par des procédés principalement inspirés de l'esthétique occidentale.
Pourquoi et comment est-ce arrivé ?

I.4.1 Le regard de l'Autre

Dans son ouvrage *"Peau noire cheveu crépu, L'histoire d'une aliénation*" Smeralda a consacré une étude anthropologique et psychologique pour retracer le cheminement de l'image de soi dans les diasporas noire et indienne. Ainsi elle va expliquer que c'est d'abord le regard de l'Autre sur cette population qui a été le déclencheur. Le regard que le colon a posé sur l'Africain et son cheveu a été méprisant. Ce cheveu n'a pas été considéré comme normal, car dans la culture occidentale, le rôle de la chevelure est appréhendée de différentes façons.
De façon érotique, (une valeur de séduction reconnue aux cheveux longs); social, puisqu'il est marqueur de distinctions socio-catégorielles; ésotérique, car beaucoup de mythes accordent une grande place au symbolisme du cheveu. Le cheveu représente certaines vertues ou certains pouvoirs de l'homme, comme dans le mythe biblique de Samson, mais surtout la chevelure est conçue comme constituant l'un des principaux atouts de séduction de la femme.
Aussi, le fantasme de la femme brune, exotique à la longue chevelure noire et lisse qui a hanté l'imaginaire occidental masculin, et la difficulté qu'il y a eu à faire correspondre la femme noire au cheveu crépu à ce cliché, expliquent sans doute qu'une attention si soutenue ait été accordée à la nature de son cheveu, dans le but de le dénigrer. Face à la femme noire africaine, les voyageurs occidentaux se sont senti frustrés. Ils n'ont pu assouvir leur fantasme sur une femme exotique aux longs cheveux noirs. Ils ont alors dépeint avec dépit et antipathie certains de ses traits physiologiques.
Mais comme le précise Smeralda : "la portée de toutes ces considérations reste bien entendu à relativiser, car le "défaut" de long cheveu n'a pas empêché l'entretien de

relations de tout genre entre hommes blancs et femmes noires, quel que soit le sens que l'on veut bien accorder à ces relations et les réductions idéologiques qui en sont faites." [13] Donc, à leur arrivée, cette population, en plus de leur condition d'esclave, ont dû supporter des railleries sur leurs cheveux sales et non entretenus, puisque qu'ils n'ont pas bénéficié de temps nécessaire pour s'occuper correctement de leur hygiène.

I.4.2 Expérience et traitement du cheveu crépu

Lorsqu'il est privé de soins, le cheveu s'emmêle, se casse, forme des noeuds qui s'enchevêtrent, ce qui a entraîné une série de maladie du cuir chevelu.

L'emmêlement général qui en résulte le rend pratiquement impossible à entretenir parce que dans le cas particulier du cheveu crépu, les cheveux cassés agissent comme une éponge. La chevelure va alors garder l'eau et l'humidité qui la détériore. Parmi les maladies redoutables liées au manque d'hygiène qui touchaient les esclaves, figurait la teigne, extrêmement contagieuse et destructive. Sa propagation ne pouvait être évitée à cause de la très grande promiscuité dans laquelle vivaient les esclaves.

Les irritations et les plaies causées par les parasites qui infectaient le cuir chevelu étaient couvertes par la masse compacte et épaisse des cheveux, ce qui rendait tout traitement difficile. Ce problème s'ajoutait à la difficulté qu'avaient les esclaves à soigner leurs cheveux. Une situation qui ne leur a pas permis de mettre en valeur leurs cheveux.

Ainsi, religieux, voyageurs, chroniqueurs, savants, et scientifiques ont alors importé leurs préjugés en Europe et soumis le cheveu crépu, les traits morphologiques et la couleur des Extra-occidentaux à des appréciations très subjectives, voire très défavorables. Ces dernières se sont pérennisées et sont au moins en partie responsables du statut de stigmates dont héritent les caractères morphologiques de certains groupes humains. L'impacte de ce premier regard a durablement modelé les représentations qui sont encore à l'oeuvre dans les contacts entre groupes humains. Les esclaves ont fini par méconnaître la valeur de leurs cheveux. Une fois privé de leur peigne et du temps nécessaire à l'entretien et à la mise en valeur de leur cheveu, ils ont

[13] J. SMERALDA, Peau noire, cheveu crépu. L'histoire d'une aliénation, Jasor, 2004, p.57

commencé à développer du ressentiment envers ce dernier. Son déclin a résulté du refus des planteurs[14] d'accorder à leurs esclaves du temps à consacrer à leur hygiène corporelle. Conscients des réactions négatives observées chez les Blancs et de leurs remarques humiliantes, les esclaves se sont mis à déprécier leurs cheveux et le système de valeur qui se rattachait à leur héritage ancestral.

I.4.3 Déni du cheveu crépu

Plus tard, lorsque les maîtres ont consenti à répondre à la demande d'hygiène corporelle formulée par leurs esclaves, c'est à l'imposition d'une nouvelle culture esthétique que participeront les esclaves, en suppléant le manque d'accessoires africains par des accessoires qu'ils céderont aux esclaves. Dès lors le peigne européen a été regardé par ces derniers comme l'accessoire à l'aune duquel se décernera le label de "bon" ou de "mauvais" cheveu.

Finalement, l'ensemble des problèmes en tous genres que connurent les esclaves à cause de leurs cheveux ont fini par engendrer chez eux un problème psychologique, dont les effets se sont avérés plus destructeurs encore que les causes elles-mêmes. Ils allaient finir par intérioriser l'aversion que leurs cheveux et leur peau a inspiré aux Blancs. C'est ainsi que le Noir va commencer à se sentir insupportable à lui-même, et il va découvrir aussi qu'il y a une préférence lorsque les peaux s'éclaircissent par les relations maître-esclave avec le métissage, qui va vite devenir un moyen de promotion sociale. Si nous nous basons sur la définition de l'anthropologue Jean-Loup Amselle, le métissage serait une idée du XIXe siècle où il serait question de mélange des sangs, du point de vue racial. Mais actuellement, en prenant en compte la biologie et la génétique, cette notion n'est scientifiquement pas valable, puisque que l'hérédité ne procède pas par mélange, mais par juxtaposition de caractères. C'est donc une ancienne idée, liée au polygénisme, c'est-à-dire à la théorie selon laquelle il y aurait, dès le départ, une pluralité de souches humaines ayant donné les différentes "races".

Mais la "race" a bel et bien une signification sur les plans historiques et sociologiques, surtout dans le contexte qui nous intéresse, puisqu'à l'époque coloniale de la

[14] Dans les pays tropicaux durant l'époque colonial c'est celui qui possède et exploite une plantation (de canne par exemple).

Martinique il était bien question de croisement entre individus appartenant à deux “races” ; les individus en question étant en majorité les maîtres Blancs et les femmes Noires esclaves, en tout cas au début.

De ce fait nous considérons le métissage comme fondement des dynamiques sociales et culturelles d'une société telle que la Martinique née d’une rencontre entre l’Europe, l’Afrique et l’Amérique.

I.5 Modification des rapports avec le métissage

I.5.1 Hiérarchie de couleur

En tenant compte de ces circonstances nous avons vu que toutes les formes de métissages n’ont pas la même reconnaissance sociale, ni la même signification symbolique. La violence née de l’esclavage et les rapports de dominations (de “race”, de classe et de genre) qui ont subsisté, ont modifié le regard porté par la société sur les différents types de métissages.

Les types de mélanges ont été déterminés en fonction de caractéristiques physiques , ainsi que de leur supposée “nature”, tempéraments et capacités d’adaptation et d’assimilation. Les termes désignant les types raciaux ont progressivement évolués pour désigner des classes sociales puis des pratiques sociales.

En résumé la société martiniquaise était très hiérarchisée par la couleur de peau. On pourrait également parler de pigmentocratie, terme renvoyant à une hiérarchisation sociale qui s’appuie sur les notions de “race” et de “couleur”. Au sommet, nous pouvions retrouver les planteurs Blancs qui dominaient, plus bas venaient les mulâtres issus d’unions mixtes, ensuite il y avait les libres de couleurs et tout en bas, les esclaves Noirs. La société est encore marquée par ce schéma ancien qui attribuait à chacun une place précise. Dans ce cadre, le Blanc reste au sommet de la hiérarchie. Ainsi le métissage s'est rapidement montré dans la société coloniale comme un moyen de promotion sociale, les femmes ayant ainsi espoir que leurs enfants échappent aux misères de l’esclavage. C'est l'héritage d’un temps où être Noir était synonyme d’esclavage et de misère, et être Blanc synonyme de liberté et de richesse.

Plusieurs recherches ont montré qu'il y a des conséquences victimologiques du crime d'État que représentent la traite négrière et l'esclavage, et parmis ces conséquences on retrouve la problématique du défrisage, que l'UNESCO a classé parmi les séquelles psychologiques de la traite négrière transatlantique.

I.6 Bon et mauvai cheveu

I.6.1 Rejet du cheveu crépu

Il y a donc eu un moment où les femmes esclaves ont pris comme comme étalon de mesure de ce qu'était un "bon " cheveu. C'était alors les cheveux de la métisse, parce que le peigne du Blanc y passait plus facilement que dans les cheveux crépus. Le vrai problème n'était pas le cheveu crépu mais simplement, l'instrument utilisé pour le coiffer. Ce dernier n'était pas adapté à ce type de cheveu. A partir de là, deux catégories esthétiques ont apparues : le bon cheveu, celui qui est acceptable, lisse et qui se rapproche de celui du cheveu des Blancs et le mauvais cheveu, celui qui est laid, le cheveu crépu. C'est dans le cadre des relations dominants/dominés, et dans une situation de dépendance totale, qu'est né un désir de se changer pour ne pas être regardé de façon méprisante. Il y a eu un refus du cheveu crépu qui fait qu'aujourd'hui, même si certaines femmes ont le désir de garder leurs cheveux crépus, elles ne savent pas s'en occuper et choisissent le défrisage comme alternative. "Comment un peuple peut avoir des cheveux sur la tête et en arrive à dire : je sais pas gérer mon cheveu. C'est que culturellement il y a eu une rupture et il y a eu quelque chose dans la transmission qui ne s'est pas fait" d'après Smeralda.

I.6.2 Phénomène de dénaturation du cheveu

Le défrisage est une pratique qui va dénaturer la texture du cheveu à l'aide de produits chimiques qui va les rendre plus fins et plus plats, pour que ces derniers se rapprochent des cheveux des femmes blanches. Le phénomène de dénaturation du cheveu, est à considérer comme un dérèglement engendré par une déstructuration du rapport de ces populations à leurs propre corps .

Cette pratique représente un phénomène à dimension collective, car se sont des femmes qui appartiennent à une même culture et ces dernières sont censées avoir un habitus culturel proche. De ce fait, considérer le défrisage comme habitus nous amène à la question de reproduction sociale de Bourdieu, ou plutôt à la reproduction des rapports de domination raciale à travers les pratiques esthétiques, que nous avons évoquées précédemment. Dans notre contexte c'est en continuant et en intériorisant ces pratiques de dénaturations que le dominé a entretenu jusqu'à aujourd'hui sa position (inférieure) en accordant la primauté au modèle dominant. Ainsi, les femmes ayant eu recours à ces techniques de coiffages cherchaient toutes "la texture lisse", en justifiant ne pas pouvoir ou vouloir gérer leurs cheveux. Actuellement nous devons prendre en compte également : le standard de beauté (le modèle occidental) qui est valorisé dans le domaine de l'esthétique du cheveu. L'enjeu étant donc de rendre conforme son cheveu à l'image de soi que l'on désire donner aux autres. Comme cette pratique a été transformée en pratique collective d'esthétisation du cheveu, les femmes qui y ont recours ont fini par se rendre maîtresse de cette technique. Cette appropriation de la technique collective a fini par personnifier le sentiment d'indépendance que ressent la femme qui pratique le défrisage. La représentation de sa propre pratique, fait du défrisage un élément de l'identité qui semble être "choisie" par le sujet. Smeralda note que cette pratique révélatrice de l'aliénation[15] de l'individu, se met à faire partie de lui. Une attitude qui tient à la fois de la crédulité, de l'ignorance et du manque d'estime de soi, mais qui témoigne surtout de l'aspiration légitime du sujet social à se fédérer à une entité qui le valorise à ses propres yeux et aux yeux des autres. C'est en ces termes d'aliénation que cette attitude est le plus souvent appréhendée.

En s'inspirant de la théorie de l'habitus de Bourdieu pour expliquer ce phénomène, il faut alors envisager, comme lui, que l'individu est à la fois libre et déterminé et que les choix qu'il effectue pour des raisons plus ou moins obscures, ne lui sont pas seulement imposés. Les choix en question devraient donc s'appréhender simultanément dans leur dimension causale (externe) et motivationnelle (interne).

---

[15] On parle d'aliénation, précise J-F Dortier, pour décrire la situation des personnes qui sont asservies et soumises par des rapports sociaux qu'elles ont contribué à construire. L'idée d'aliénation suppose que l'on est dépossédé de sa capacité d'autonomie et que l'on devient en quelque sorte étranger à soi-même.

Pierre Bourdieu, éclair encore mieux cette réflexion en disant *"les dominés appliquent des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de dominations, les faisant ainsi apparaître comme naturelles. Ce qui peut conduire à une sorte d'auto-dépréciation, voire d'auto-dénigrement systématique, visibles notamment dans la vision que beaucoup de femmes ont de leur corps comme non conforme aux canons esthétiques imposés par la mode, et, plus généralement dans leur adhésion à une image dévalorisante de la femme."*[16]

Ainsi la pratique du défrisage et sa dimension symbolique des pratiques de dénaturation ou désidentification, sont masquées par cette idée de liberté de choix, qui tend à faire accepter que ces pratiques dénaturant des caractères physiques sont comme les autres, mettant ainsi de côté la dimension historique. Nous verrons par la suite que le fait de revenir au naturel va permettre à certaines femmes de prendre conscience de la dimension symbolique du défrisage.

La représentation du cheveu crépu va donc participer à sa classification par rapport aux différents types de cheveux. Le lisse est placé au sommet de l'échelle actuellement admise en Occident. Et le crépu se trouve à la base de cette classification, qui s'assortit à la hiérarchie des couleurs de peau validée par la culture dominante et entérinée par la culture dominée.

Cette partie nous a permis de voir comment l'image du Noir s'est construite dans le temps et l'origine des représentations qui sont encore à l'oeuvre aujourd'hui, à propos de la couleur de peau foncée et les cheveux crépus ou frisés.

Nous avons également tenu compte de l'histoire de la Martinique, puisque nous nous somme intéressés aux Afro-descendantes martiniquaises et à leurs pratiques esthétiques, plus précisément le rapport qu'elles entretiennent avec leurs cheveux. En reprenant ces informations sur les représentations du Noir en général, nous avons vu que les propos ne sont pas innocents et ils contribuent à perpétuer des préjugés qui peuvent s'avérer dévastateurs pour certains individus.

---

[16] P. BOURDIEU, *La domination masculine*, Seuil, 1998, p.41, cité par J. SMERALDA, dans, *Peau noire, cheveu crépu,* Jasor, 2004, p.70

Les autres ont le pouvoir par la parole, par le regard de faire sentir à quelqu'un qu'il est différent, ici qu'il est Noir, ou encore que son cheveu texturé est laid. Ces différences vont forger la personnalité, influencer les comportements, les opinions. Ainsi elles peuvent être formatrices ou comme dans notre cas destructrices. Car à cause de la persécution à l'égard des cheveux crépus, ces derniers ont pris le pas sur d'autres appartenances, d'autres caractéristiques de l'identité. Ainsi les cheveux pour les femmes Martiniquaises Afro-descendantes vont être révélateur d'une appartenance et vont représenter un aspect spécifique de leur personnalité. Et nous essaierons de comprendre ce que cela représente pour les femmes que nous avons interrogées. Il semblerait d'ailleurs que les représentations sur le cheveu crépu soient en train de changer et c'est ce phénomène qui va nous intéresser présentement. Nous verrons à partir de plusieurs témoignages de femmes revenues au naturel, comment le regard qu'elles ont porté sur leurs cheveux a évolué et comment elles ont pu se libérer des normes esthétiques imposées par la société.

II. Méthodologie

II. 1 Construction du modèle d'analyse

II.1.1 Questionnaires qualitatifs

Dans un premier temps, à titre exploratoire, un questionnaire qualitatif en ligne a été réalisé, afin de définir des thèmes, pour ensuite élaborer un guide d'entretien. Aussi ce questionnaire a eu pour but de repérer d'éventuels sujets à interroger pour les futurs entretiens. Le questionnaire a été distribué en ligne, afin d'avoir la chance d'obtenir des réponses diversifiées et un choix des futurs interrogées plus large. Mais c'est également pour des raisons pratiques compte tenu de la population ciblée. En effet choisir ce mode de distribution en ligne, a permis d'entrer en contact avec plus de femmes et ce, sans que l'éloignement géographique ne pose problème. Il a été distribué pour la plupart via le réseau social "facebook", et pour les autres, transmis personnellement par messagerie électronique. Il a été précisé que le questionnaire était destiné aux femmes originaires des Antilles, ayant décidé d'arrêter les pratiques dénaturant la texture d'origine des cheveux. Nous avons précisé que le questionnaire resterait anonyme, mais qu'il était possible de laisser des coordonnées pour un éventuel entretien. Le questionnaire a essentiellement été élaboré avec des questions ouvertes pour donner la possibilité au sujet de répondre librement, et avoir la chance d'obtenir des réponses contenant le plus d'informations que possible.

Les intéressées devaient relater des expériences en lien avec leurs cheveux dans leur vie quotidienne ou lors de leur scolarisation.

Ce mode de recueil de données a eu des avantages pour l'enquêteur. Comme mentionné ci-dessus, il a été possible de contacter plus de femmes et cela plus facilement. L'enquêté de son côté n'a pas été confronté à l'enquêteur et a pu répondre plus librement et sans peur d'être jugé en fonction de ses réponses. Cependant il a entraîné également quelques inconvénients, puisque qu'il y a eu dans certains cas, une mauvaise compréhension des questions, ou alors des questions ont été ignorées.

Nous supposons que la rédaction d'une réponse développée peut-être contraignant, ce qui expliquerait que des réponses semblaient incomplètes ou peu développées. Néanmoins, dans la mesure où ce questionnaire avait pour but de nous aider à élaborer un guide d'entretien ce dernier détail n'a pas réellement posé de problème. Nous avons obtenu trente-sept réponses aux questionnaires. Vingt-six enquêtés ont transmis leurs coordonnés. En fonction de leurs réponses, seulement neuf sujets ont retenu notre attention. Nous nous sommes basé sur la qualité de leurs réponses, pour les sélectionner. Sur les neuf femmes contactées, cinq ont accepté de passer un entretien. Les autres ont décliné ou n'ont pas répondu à la proposition d'entretien.

Finalement, six entretiens ont été réalisés, avec les cinq femmes qui ont répondu au questionnaire et accepté de passer l'entretien. Le sixième sujet est une femme repérée sur les réseaux sociaux, qui avait eu l'occasion de livrer une expérience en rapport avec ses cheveux.

II.1.2 Entretien semi-directif

Nous avons retenu les entretiens semi-directifs comme technique d'enquête.

L'entretien semi-directif, est une technique qualitative de recueil d'informations qui permet de centrer le discours des personnes interrogées, autour de thèmes que nous avons définis à l'aide du questionnaire exploratoire réalisé. Ces thèmes, nous allons les retrouver dans un guide d'entretien. L'entretien, semi-directif a été sélectionné car il n'enferme pas le discours de l'interviewé dans des questions prédéfinies, ou dans un cadre fermé et lui laisse donc la possibilité de développer et d'orienter ses propos. Nous précisons qu'avant de commencer chaque entretien, l'objet de la recherche à été expliqué et l'exploitation prévue des informations recueillies a été présentée. Le guide d'entretien a été établi de façon à ce que le sujet s'expriment sur la perception qu'il a de son cheveu. D'une part, dans le but de découvrir, à travers leur diverses expériences, ce qui a pu entraîner le recours aux pratiques esthétiques dénaturantes, mais également ce qui a déclenché le retour vers leur texture de cheveu d'origine. D'autre part, nous cherchions à voir si le sujet est conscient du lien existant entre le cheveu et l'identité.

II.1.3 Le matériel

Les interrogées se trouvant dans des départements différents, c'est donc à distance que les entretiens ont été réalisés.

Pour cela nous avons utilisé:

- Un téléphone portable, qui a tantôt, servi à établir le contacte avec les sujets, tantôt servi de dictaphone.
- Un ordinateur portable qui a servi à communiquer avec certaines interrogées à l'aide du logiciel "Skype" qui permet de passer des appels téléphoniques. Nous l'avons également utilisé afin d'enregistrer des entretiens téléphoniques; mais aussi pour, écouter les enregistrements, retranscrire les entretiens, et réaliser le présent corpus.
- L'application web "oTranscribe", qui est un outil de traitement de texte optimisé pour permettre de passer d'un enregistrement sonore à l'écrit, en offrant un lecteur audio intégré.
- L'outil "google forms" qui est une application permettant de créer des questionnaires gratuitement

II.1.4 Population interrogée

Comme nous l'avons déjà précisé nous avons interrogé six femmes originaires de la Martinique et supposées être Afro-descendantes. Afin de respecter l'anonymat de ces personnes nous avons utilisé des prénoms de substitution.

Justine, avec qui nous avons discuté le 27 Mars 2017, à 13h45 par téléphone, est âgée de 24 ans, est infirmière, et est née en Martinique. Elle réside en France depuis 2011. Elle s'est défrisé les cheveux à l'âge de 13 ou 14 ans suite à des moqueries répétitives sur ses coiffures. Elle a abandonné le défrisage suite à une chute de cheveu, il y maintenant 3 ans. Elle s'est livrée très facilement et a bien expliqué comment et pourquoi elle a eu recours au défrisage.

Elle n'a pas eu peur de nous dire qu'elle en avait eu honte, et que petite elle enviait la chevelure des petites filles blanches. Elle a exprimé son désir de s'assumer naturellement, même si elle rencontre quelques difficultés quant à l'entretien et la manipulation de son cheveu crépu. Aussi elle a été encouragée par le mouvement du retour au naturel. De voir de plus en plus de femmes noires arborer leurs cheveux naturels l'a aidé dans sa démarche d'acceptation de soi.

Le même jour, à 20h00, nous avons réalisé un entretien avec Marianne, par skype. Elle a 27 ans, et est chargé d'étude. Née en France, elle y vit toujours. Elle s'est défrisé une fois en étant au lycée, pour "essayer", puis a préféré les waves[17] , parce qu'elle avait du mal à se coiffer. Elle est revenu au naturel depuis environ 10 ans. Consciente que l'image de la femme noire a été peu mise en valeur, elle a dû apprendre à aimer ses cheveux, à bien s'en occuper. Aujourd'hui elle y apporte un soin particulier. Elle est quand même resté vague dans ses réponses. Après avoir essayé de relancer le sujet et après quelques silences nous avons mit fin à l'entretien.

Le 30 Mars 2017, nous avons convenu d'un entretien téléphonique à 20h15 avec Jessica, qui a 39 ans et est factrice en Martinique, où elle est née. Elle nous a raconté s'être défrisée, pour faire comme tout le monde au lycée, mais a avoué avoir rencontré des difficultés à se coiffer. Elle a arrêté de dénaturé sa texture de cheveu il y a une dizaine d'années. Elle a insisté sur la pression subit par son entourage à cause de ses cheveux qu'elle laisse souvent à l'air libre. Néanmoins, elle les aime ainsi et ne fait plus attention aux remarques. Ses cheveux, font partie de son identité et font sa fierté. Elodie, a été la suivante, le 31 Mars 2017, notre entretien a débuté à 13h27. Etudiante de 24 ans, née en Martinique, elle a été faire ses études en France en 2011 et n'a pas fini. Défrisée à l'âge de 14 ans par l'initiative de son oncle qui en a eu la garde pendant quelques mois, car dit-elle, "il ne pouvait pas gérer ma coiffure", ce qui ne l'a pas déplu. Petite, elle a voulu se couper les cheveux pour les remplacer par des mèches de cheveux synthétiques ou naturelles qui sont généralement tressées, parce que toutes ses camarades en avaient. Elle ne se sentait pas normal avec ses cheveux naturels.

[17] Le wave est une technique de relaxation qui permet d'avoir un effet ondulé sur les cheveux. Il fait parti des produits chimiques les moins fort.

Elle est revenu au naturel depuis 3 ou 4 ans, suite à une chute de cheveu en France. Cette dernière n'a fait aucun lien entre ses cheveux et son identité.

Plus tard, Maelys a accepté de nous consacrer un moment le 27 Avril, 2017 à 18h21. Cette enquêtée a 24 ans,et est sans emploi. Née en Martinique, elle a aussi vécu en France pendant 3 ou 4 ans jusqu'en 2015, puis est retournée vivre en Martinique. Elle a expliqué que plus jeune elle était très complexé par rapport à sa couleur de peau et ses cheveux, que ses camarades de classe n'arrêtaient pas de comparer avec ceux de sa soeur, qui elle, est plus clair de peau et a les cheveux moins frisés. Mal dans sa peau, elle a eu recours au défrisage quand elle était au collège, afin d'atténuer les différences entre elle et sa soeur, en tout cas au moins au niveau des cheveux. Après une chute de cheveux durant son séjour en France, elle est revenu au naturel il y a 2 ans. Depuis elle a fait beaucoup de recherches pour apporter des soins adaptés à ses cheveux. C'est d'ailleurs au cours de ces recherches qu'elle a découvert l'histoire du défrisage et ainsi pris conscience de la signification profonde de cette pratique.

Enfin, Margaret, 27 ans, a conclu nos entretiens le même jour à 20h36. Née en France, elle a suivi sa mère à l'âge de 7 ans en Martinique, et y est resté jusqu'en 2015 où elle est retourné vivre en France. C'est sa mère qui a décidé de la défriser lorsqu'elle avait 9 ans, pour raccourcir et faciliter les séances de coiffures. Elle a reçu une instruction dans sa famille, ou comme c'est dit plus couramment elle a fait l'école à la maison jusqu'à l'âge de 16 ans. Une fois avoir rejoint les bancs de l'école, elle s'est souvenu que les autres élèves avaient trouvé ses cheveux "bizarres" même défrisés. Elle a été complexé par rapport à cela. En 2015, elle aussi a eu une chute de cheveux et est ainsi revenu au naturel. Après de nombreuses recherches pour trouver les soins adaptés aux cheveux crépus, elle a découvert le mouvement du retour au naturel et tout comme Maelys, a pris conscience de ce que représente l'acte du défrisage de cette façon.

Dans la mesure où le présent travail est réalisé dans la continuité de celui qui traitait des conséquences de l'esclavage sur la construction identitaire des femmes en Martinique, nous tiendrons compte également de témoignage recueilli lors de ce dernier.

Tableau n°1 : Tableau récapitulatif des caractéristiques de la population interrogée

Population	Âge	Situation professionnelle	Parcours migratoire	Observations
Justine	24	Infirmière	Née en Martinique, Arrivée en France en 2011 et y est encore.	Défrisée à 13 ou 14 ans. A abandonné depuis 3 ans le défrisage
Marianne	27	Chargé d'étude	Née en France, y vit toujours	Défrisée au lycée. . Revenue au naturel depuis environ 10 ans.
Jessica	39	Factrice	Née en Martinique, y vit actuellement	Défrisée au lycée, elle a arrêté il y a une dizaine d'années.
Elodie	24	Etudiante	Née en Martinique, elle a été vivre en France en 2011 et y est toujours.	Défrisée à l'âge de 14 ans, par son oncle. Revenue au naturel depuis 3 ou 4 ans.
Maelys	24	Sans emploi	Née en Martinique, elle a aussi vécu en France pendant 3 ou 4 ans jusqu'en 2015, puis est retournée vivre en Martinique.	Défrisée, à 13 ou 14 ans. Revenue au naturel il y a 2 ans.
Margaret	27	Caissière	Née en France. A été à l'âge de 7 ans en Martinique. Vit en France depuis 2015	Défrisée à 9 ans, par sa mère. Revenue au naturel il y a 2 ans.

II.1.5 Analyse des données

Recherche qualitative

L'enjeu de cette recherche est de comprendre la nature de forces susceptibles d'expliquer des comportements, plus précisément en lien avec la problématique, nous avons cherché à analyser le comportement des Afro-descendantes envers leurs cheveux, afin de comprendre le phénomène du retour du cheveu naturel; c'est pourquoi une approche qualitative a été adoptée. La démarche qualitative a privilégié l'investigation en profondeur, c'est une méthode de recherche qui a permis de produire et d'analyser les paroles des enquêtées. L'objectif a été d'aller au-delà de la rationalité d'un discours pour atteindre le niveau du non-dit, afin de connaître les facteurs qui conditionnent les comportements des acteurs sociaux.

Ainsi ce travail a nécessité un processus de contextualisation, c'est-à-dire qu'il a fallu mettre en relation certains phénomènes abordés par les interviewées, avec des éléments historiques ou d'autres faits sociaux afin de cerner la motivation de ces femmes, et peut-être, appréhender le retour au naturel différemment. Bien sûr cette approche a ses limites, en termes de subjectivité relative des constats, généralisation des résultats, et validité des techniques utilisées.

Positionnement épistémologique

L’épistémologie est la philosophie de la pratique scientifique comme le dit Frédéric Wacheux, docteur en sciences de gestion. En effet, tout travail d’ordre scientifique doit se baser sur une conception et une vision des choses. Pour cette recherche nous avons opté pour une vision inductive ou phénoménologique. C’est un processus qui oriente vers la construction sociale d’une réalité inexistante. Tout comme la phénoménologie, notre objectif sera d’aboutir à la description d’un phénomène par celui qui le vit ou l’a vécu. Dans notre cas nous nous sommes intéressé à la représentation que les Afro-descendantes se font de leur propre cheveu afin de comprendre et déterminer

l'enjeu du retour au naturel dans sa dimension identitaire. L'essence de cet objet n'est pas proprement déterminé, puisqu'on se demande si nous devons aborder le retour au naturel comme une revendication identitaire ou comme une mode passagère, comme l'a été la mode "Afro" aux Etats-Unis dans le années 60-70. L'objet va donc dépendre du sujet. C'est en interprétant les discours que nous tenterons de construire une connaissance sur l'objet en question, c'est pourquoi notre compréhension des données recueillies sera importante.

Cadre théorique

A partir de discours singuliers, nous avons essayé d'élaborer une analyse à portée générale, en appréhendant d'un point de vue particulier le rapport que les Afro-descendantes de la Martinique entretiennent avec leurs cheveux, en tenant compte de la dimension identitaire que révèlent ces conduites. Mais c'est un phénomène sociale qui a été au centre de notre analyse, qui a nécessité la prise en compte du contexte historique de la population concernée.

Nous nous sommes principalement basé sur les travaux de la sociologue Smeralda, puisqu'elle est l'une des rare scientifique à s'être intéressé aux traitements socioculturels du corps, et des conduites esthétiques des populations noires, particulièrement antillaises. Elle prend en compte dans son analyse, la dimension historique, notamment avec l'esclavage et les rapports de dominations qui en découlent, y compris dans le domaine esthétique. Elle s'est intéressée aux pratiques dénaturantes en les considérants comme des pratiques aliénantes.

De plus nous avons considéré, que les comportements humains sont compréhensibles et explicables par le biais des relations que les individus entretiennent.

Partant de ces constats, nous nous sommes aidé du concept d'habitus de Bourdieu, afin d'expliquer les phénomènes sociaux en liens avec l'histoire et les interactions sociales entre individus. Bourdieu va définir cette notion avec divers formulations, que nous présentons pour en cerner le sens.

L'habitus peut représenter :

"Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement réglées et régulières sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre."[18]

Mais il peut aussi être une :

"Histoire incorporée, faite nature, et par là oubliée en tant que telle, l'habitus est la présence agissante de tout le passé dont il est le produit : partant, il est ce qui confère aux pratiques leur indépendance relative par rapport aux déterminations extérieures du présent immédiat. Cette autonomie est celle du passé agi et agissant qui, fonctionnant comme capital accumulé, produit de l'histoire à partir de l'histoire et assure ainsi la permanence dans le changement qui fait l'agent individuel comme monde dans le monde."[19]

C'est à partir de cette dernière définition que l'on saisit l'importance du passé historique qui agit sur les manières d'être communes et intériorisées des personnes appartenant à un même groupe social.

Enfin nous pensons nous inscrire dans le courant de l'école "culture et personnalité", car comme elle, nous considérons qu'il existe un lien entre la culture et le type de personnalité. Aussi nous cherchons à clarifier les modalités du modelage des individus, dont la nature humaine est malléable et obéit aux impulsions données par le corps social. Nous allons considérer que c'est la société qui va décider de la nature du conditionnement des individus.

[18] Pierre BOURDIEU, Le sens pratique, Éditions de Minuit, 1980, p.88

[19] Pierre BOURDIEU, Le sens pratique,id., 1980, pp. 94- 95

II. 2 Posture de l'enquêteur

II.2.1 Travail d'objectivation

Le travail d'objectivation a été de résister aux prénotions, le risque étant d'interpréter des informations en fonction de ce que nous connaissons déjà, à défaut de s'intéresser aux véritables préoccupations des enquêtés. Un travail progressif de déconstruction a été mis en oeuvre, autrement dit, nous avons remis en cause nos idées reçus, nos classifications et découpages de la réalité. Aussi nous avons essayé de toujours contextualiser les propos d'un interviewé, pour ne pas faire de généralité.

II.3 Questionnaire qualitatif

Expériences et attitudes capillaires

Dans le cadre de mon master 2, je m'intéresse aux expériences et habitudes capillaires des femmes d'origine antillaise. Je vous remercie de consacrer quelques minutes afin de répondre sincèrement à ces quelques questions.

Vos expériences sont importantes pour moi. Grâce à vos réponses je pourrai orienter et organiser ma recherche.

Aussi, sachez que ce questionnaire n'est pas nominatif et que l'anonymat sera respecté.

Temps estimé : 10 à 15 min

- Expériences capillaires 1

[J'entends ici par expérience, une anecdote, une situation, un différend, ou autre lors de votre parcours scolaire (avec une ou plusieurs personnes) en rapport avec vos cheveux.]

Avez-vous vécu une ou des expériences en rapport avec vos cheveux, qui vous ont marquée(s) au cours de votre parcours scolaire ?

- Plus en détail...
- Pouvez-vous me parler de cette/ces expérience(s) ?
- Précisez à quel niveau scolaire vous étiez et la ville de votre établissement scolaire.
- Comment cette/ces expérience(s) a/ont agi sur vous?
- Y a-t-il eu des conséquences ?

- Toujours plus en détail...

Si oui, lesquelles ?

- Expériences capillaire 2

[Ici aussi, j'entends par expérience, une anecdote, une situation, un différend, ou autre dans votre quotidien (avec une ou plusieurs personnes) en rapport avec vos cheveux.]
Avez-vous vécu une ou des expériences en rapport avec vos cheveux, qui vous ont marquée(s) dans votre quotidien ?

- Suite expérience 2

- Pouvez-vous me parler de cette/ces expérience(s) ?
- Comment cette/ces expérience(s) a/ont agi sur vous?
- Merci de préciser où s'est déroulé cette /ces expérience(s)

- Attitudes / habitudes capillaires

- Vous êtes-vous déjà défrisé ou lissé les cheveux ? Si oui ou non pourquoi ?
- Actuellement avez-vous vos cheveux naturels (sans lissage) ? Pouvez-vous m'expliquer votre choix ?

- Questions pratiques

Pour en savoir un peu plus sur vous

- Votre âge
- Ville de naissance
- Pays où vous résidez actuellement
- Niveau d'étude
- Situation professionnelle

- Pour finir

Ce questionnaire a pour but de m'aider à orienter ma recherche et éventuellement passer des entretiens plus approfondis. En fonction de vos réponses il se peut que je veuille m'entretenir avec vous, mais cela uniquement si vous le désirez. Si vous le voulez bien, je vous invite à me laisser vos coordonnées (Numéro de téléphone/mail)

II.4 Guide d'entretien

Entretien Semi-Directif de Recherche

- Présentation .

- Choix de l'intéressé :

Je me suis tourné vers vous car vous avez répondu à mon questionnaire et vos réponses m'ont semblées intéressantes à développer.

- Ma démarche :

Je pars du principe que les cheveux ont une place importante dans la vie d'une femme et je souhaite connaître votre histoire à vous et à vos cheveux, c'est-à-dire, comment vous les percevez, comment selon vous les autres les perçoivent et cela à travers des histoires, des souvenirs, des anecdotes que vous auriez. Enfin j'aimerais savoir comment vous vous comportez avec vos cheveux par rapport à ces expériences.

- Question starter :

[Commencer l'entretien en reprenant l'histoire racontée dans le questionnaire exploratoire et demander de développer]

- Thèmes à aborder :

- Les séances de coiffures étant petite (souvenirs, ressenti etc.)
- Les cheveux à l'école (expériences)
- Le défrisage/wave (perception du cheveu et de soi, pourquoi, quand, comment)
- Le retour au naturel (perception du cheveu et de soi, pourquoi, quand, comment)
- Les hommes et les cheveux (influence, séduction)
- Les cheveux dans le parcours professionnel (expérience)
- Les professionnels de la coiffure (expérience)
- Connaissance du cheveu
- Lien cheveu/identité

III. Analyse des résultats

Par rapport au mouvement du retour au naturel qui touche la communauté des femmes ayant les cheveux texturés, nous essaierons à partir des entretiens qui ont été réalisés, dans un premier temps de voir comment les représentations négatives sur le cheveu texturé se manifestent encore dans la société Martiniquaise.
Ensuite nous tenterons de déterminer les stratégies identitaires mises en place par les individus qui vivent avec ce stigmate, pour enfin, constater si effectivement ces représentations sont en train de changer positivement, comme le laisse penser le phénomène du retour au naturel du cheveu texturé. Aussi nous tiendrons compte des questions identitaires et culturelles que constitue ce dernier.

III.1 Premiers rapports aux cheveux

III.1.1 Les séances de coiffures

En se référant aux témoignages des femmes interrogées, nous avons pu voir que les premières idées négatives sont véhiculées, de façons implicites, lors des séances de coiffures réalisées durant l'enfance. Les interrogées se sont toutes confiées sur "l'épreuve" que représentaient les séances de coiffures lorsqu'elles étaient jeunes. Des séances redoutées, autant par les mères ,qui s'occupent généralement de la coiffure, que par les filles elles-même. Margaret s'est exprimée sur le sujet :

"Alors pour résoudre les coiffures quand j'étais petite, [...] c'était pas de tout repos parce que, ben moi je suis très sensible du cuir chevelu, donc heu c'était une...comment dire... une séance de stresse pour elle comme pour moi…"

Nous pouvons imaginer que la douleur et la difficulté associées à la tâche a entraîné un premier sentiment négatif par rapport aux cheveux. Mais si les séances de coiffures se sont transformées en séances de tortures, c'est parce que les pratiques capillaires et les soins liés aux cheveux crépus ont été perdues et oubliés avec la déportation et l'esclavage comme nous avons pu le constater dans notre première partie.

Aussi nous avons relevé une récurrence de termes lorsqu'elles se sont exprimée sur les temps de coiffage. Nous avons pu identifier deux champs lexicaux.

Tableau 2: Catégorisation linguistique liée aux représentations du cheveu

Champ lexical de la souffrance	**Discours**	**Champ lexical de la difficulté**	**Discours**
Peur	*"J'avais peur du peigne" (Maélys)*	Compliqué	*"C'était compliqué pour me coiffer ...(Justine)*
Pleurs	*"...des pleurs, des heures et des heures pour pouvoir obtenir une coiffure potable" (Maélys)*	Galérer	- *"...et ma mère elle-même galérait...."(Justine)* -*"c'était toujours galère...)(Maélys)*
Stress	*"...une séance de stresse..."(Margaret)*	Difficile	*"c'était assez difficile pour me coiffer!"(Maélys)*
Cris	*"...ma maman me coiffait toujours de la même façon parce que je criais." (Jessica)*	N'arrive pas	*"...je n'arrivais pas en fait à démêler, mes cheveux" (Elodie)*
Plainte	*"Donc assez jeune je me suis quand même plainte"(Maélys)*	Pas de tout repos	*"...c'était pas de tout repos." (Margaret)*
		Avoir marre	*"...,j'en avais marre!" (Maélys)*

Une attention particulière a été portée sur le lexique car il constitue une dimension linguistique qui entretient un lien essentiel, même s'il est indirect, avec la réalité.

Comme nous pouvons le constater les premiers rapports que ces femmes ont eu avec leurs cheveux n'ont pas été agréables. Ce qui, nous pensons, a entraîné l'un des

premiers sentiments de dépréciations envers leur personne. Nous l'avons dit, a l'origine même de leur arrachement à l'Afrique, avant donc la mise au point des techniques de transformations du cheveu crépu, à défaut d'un peigne adapté à sa texture, les séances de coiffure se sont révélées extrêmement douloureuses pour les Noires. L'usage qu'ils tentent de faire du peigne européen et la difficile manipulation qui en résulte, finissent par les convaincre que ce sont leurs cheveux qui sont de mauvais cheveux, incapables de se soumettre à la discipline que leur impose le peigne européen. Nous en voyons les effets avec le rapport dévalorisant que les mères entretiennent avec leur propre traits somatologiques. Un rapport qui passe donc dans leurs conduites quotidiennes, et dans la posture psychologique qu'elles adoptent envers ces traits, dont les manifestations et les signes sont perçus par les enfants. Ceux-ci ressentent concrètement la disposition négative de leurs mères, notamment dans le manque de ménagement qu'elles montrent lorsqu'elles manipulent leurs cheveux, et dans les postures corporelles qu'elles adoptent lorsqu'elles procèdent au démêlement et au coiffage du cheveu de leurs enfants.

Il s'avère en effet que lorsqu'elle les coiffent, elles n'ont pas seulement les traits tendus, signes de grand agacement, mais elles donnent à voir et à penser qu'elles sont en train de s'acquitter d'une pénible tâche. À leurs yeux, l'enfant est responsable de la mauvaise nature de ses cheveux et doit, de ce fait, endurer le mauvais traitement qu'elles leurs infligent comme si ce traitement constituait la seule forme de rapport concevable avec sa texture de cheveu. Ceci peut expliquer pourquoi il existe aujourd'hui des femmes Noires qui n'ont jamais porté le cheveu crépu et qui ne se connaissent qu'à travers l'image dénaturée d'elles-mêmes que leur donne le port du cheveu défrisé.

III.1.2 Le cheveu texturé à l'école

À ajouter à cela, lors de leur scolarisation, elles ont eu l'occasion de recevoir des remarques négatives concernant leurs cheveux, de façon explicite comme l'a fait remarquer Justine dont les cheveux ont été moqués.

" Ma mère me faisait des grosses tresses, [...]et du coup les garçons de ma classe se moquaient de moi en m'appelant "pain au beurre[20]". Je précise que j'avais les cheveux naturels. [...]ça m'a... ça m'a marqué. [...] Même traumatisée. [...] Ma mère... elle aimait me faire ça parce

[20] Spécialité briochée de la Martinique, le pain au beurre se présente sous forme de tresse.

qu'elle trouvait ça jolie… [...] Mais heu quand j'allais à l'école heu, je me rendais compte en fait que les gens, ils se moquaient plus de moi... qu'autre chose. Et c'est ça qui a mis le complexe en fait. Et c'est vrai que même quand elle me coiffait comme ça, déjà je pleurais… [...] Donc en fait depuis très petite à la base, mes cheveux j'avais plutôt une mauvaise image d'eux, parce que pour moi ...c'était synonyme de moqueries et voilà."

Ce sont également des comportements porteur de sens qui ont pu créer un complexe et façonner une image négative du cheveu et de soi-même. Marianne qui a trouvé, à une période de sa vie, ses cheveux laids s'est confiée sur ce qui l'a amené à penser ceci.

[...] par exemple en primaire, y'a tout le monde qui commençait à avoir son premier p'tit amoureux et moi j'étais la seule à ne pas en avoir quoi! [rires] Et donc... donc on sent qu'on est pas... qu'on est différent que les- le regard sur soi est différent ."

Les regards qui ont été porté sur le cheveu de ces femmes dans ces exemples ont entraîné un sentiment d'exclusion.

Goffman, sociologue et linguiste américain, note que c'est souvent lorsqu'il entre à l'école que l'enfant apprend son stigmate, parfois dès le premier jour, à coup de "taquineries, de sarcasmes, d'ostracismes, et de bagarres". Aussi il estime que la famille doit assumer un rôle protecteur :

" Une autre structure fondamentale est créée par la capacité qu'à la famille, [...] d'entourer ses petits d'une enveloppe protectrice. Au sein de celle-ci, il est possible de soutenir l'enfant stigmatisé de naissance en prenant soin de contrôler l'information. Tout ce qui pourrait le déprécier est tenu hors du cercle enchanté,[...] ce qui amènent l'enfant dans son cocon, à se voir comme un humain ordinaire, pleinement, qualifié et doté d'une identité normale." [21]

Un rôle qui n'est pas toujours assumé dans les familles aux Antilles. Au contraire au sein d'une famille on peut retrouver des taquineries, et du sarcasme ou autres commentaires déplaisants, comme en témoigne Jessica, qui nous a expliqué ce qu'elle a pu entendre comme remarque en rendant visite à sa famille.

"Bah alors c'est quand j'arrivais c'est heu : "t'es fâchée avec le peigne ?" ou heu "ah mi en fol!" (ah voilà une folle!), heu... "ou garé!" (tu t'es égarée!) "

L'interprétation de Goffman est donc remise en cause par l'examen des relations intrafamiliales qui peuvent plutôt aller dans le sens d'une initiation précoce aux rapports racialisés.

[21] P. NDIAYE, La condition Noire, Calmann-Lévy, 2008, p.98

Frantz Fanon considère que la famille est une institution qui annonce une institution plus vaste : le groupe social ou national. En ce sens on comprend la dimension importante de son rôle dans l'entretien des rapports racialisés.

Effectivement certains enquêtés ont confirmé, que les familles entretiennent des rapports racialisant :

"Maélys : Voilà, du côté de la famille de ma maman, c'est- c'est comme ça. C'est très sélectif on va dire, donc du coup, ouais... c'est en fonction du type aussi heu que tu peux rentrer dans leurs bonnes grâces quoi on va dire. [...] Même du côté de mon père, comme ce sont des indiens et tout donc heu ça- c'est assez difficile quoi. [...]Ils sont très très sur le physique, le physique, le paraître et c'est chaud. [...]
Enquêteur : mmh ok. Quand tu parles du paraître c'est vraiment la couleur de peau, les cheveux et puis heu...
Maélys : Oui la couleur, les cheveux, ouais c'est ça en fait."

Pour expliquer ces comportements nous nous appuierons sur l'idée de Fanon pour qui la société antillaise est comparaison. C'est-à-dire que les individus vont se préoccuper d'auto valorisation et d'idéal du moi. Quand ils se trouvent en contact avec un autre, c'est souvent une question de valeur, de mérite; car, selon lui, l'Antillais se caractérise par son désir de dominer l'autre; sa ligne d'orientation passe par l'autre. "Les Martiniquais sont avides de sécurité. Ils veulent faire admettre leur fiction. Ils veulent paraître. [...] toute l'action de l'Antillais passe par l'Autre [...] parce que c'est l'Autre qui l'affirme dans son besoin de valorisation."[22]

C'est en fin de compte un moyen de protester contre l'infériorité que l'Antillais ressent historiquement. Ce qui nous montre le lien entre l'individu et la structure sociale. S'il y a un vice, il ne réside pas dans l'âme de l'individu, mais bien dans celle du milieu.

Si aujourd'hui les individus de la société martiniquaise se comportent ainsi c'est bien parce que pendant longtemps ils ont été infériorisé par leur histoire, et l'étiquette de descendant d'esclave qu'on leur a attribué. Et si aujourd'hui ils portent autant d'attention à leur aspect physique, notamment la couleur de peau et la texture des cheveux, c'est parce que ces critères renvoient à une appartenance raciale et donc un statut social qui sera plus ou moins prestigieux en fonction de cette dernière.

[22] Peau Noir masque Blanc, Frantz Fanon, p.206

Cependant quand des membres d'une même famille agissent ainsi ils ne se rendent pas compte qu'ils valident le système de hiérarchie par la couleur de peau et entretiennent par la même des rapports de racialisation.

Et pour cause, dans notre cas la structure familiale, qui est l'une des principale instance socialisatrice, va être intériorisée dans le surmoi et projetée dans le comportement social des individus. Le "surmoi" est une instance qui a été identifié par Freud dans le cadre de sa seconde théorie de l'appareil psychique[23]. Le surmoi est l'héritier de l'autorité parentale. Il se forme en intériorisant les critiques, les jugements parentaux. Il élève la conscience à un plus haut degré, puisque ces intériorisations permettent de s'auto-évaluer de modifier ses comportements pour être aimé, bien considéré, correspondre aux valeurs apprises, et à l'image positive et valorisée qui émane de son éducation. Il fait fonction d'idéal à atteindre. D'où l'importance du rôle que va jouer cette instance.

La psychologue Valérie Ganem explique qu'au sein d'une même fratrie où se côtoient des enfants physiquement différents ,et ce même s'ils sont tous issus des mêmes parents, les enfants ayant la peau foncée sont plutôt défavorisés par des contraintes plus fortes dans les travaux domestiques, tandis que les plus clairs sont incités à réussir à l'école, formés à des activités valorisantes, et déchargés des tâches domestiques. Généralement, les enfants sont précocement initiés au rapport de domination raciale par les adultes qui les entourent, l'entourage familial et voisinage plus largement. L'école ne fait alors que prolonger cet apprentissage de l'assignation raciale qu'elle ne crée ni ne remet en cause. De fait, on peut concevoir que cette assignation ait des effets aliénants évidents, dans la mesure où l'estime de soi des enfants foncés s'en trouve fragilisée. Nous comprenons par "effets aliénants" un ensemble " *des situations de dépossession de l'individu au profit d'entités extérieures et de perte de maîtrise des finalités de son activité. De ce fait, l'aliénation aboutit à priver*

[23] Freud a élaboré une théorie selon laquelle notre psychisme# est dépendant de sa partie enfouie, l'inconscient, où affluent nos pulsions et s'enfouissent nos refoulements. Dans les conflits entre conscient et inconscient, il a perçu l'origine d'un certain nombre de troubles psychiques médicalement inexplicables. C'est ainsi qu'est née la psychanalyse, fondée sur la verbalisation aussi complète et libre que possible, sur l'écoute des souvenirs, des rêves, des associations d'idées ou d'images qui viennent spontanément. Leur analyse va permettre de reconstituer la genèse psychique.

l'homme de son humanité même, en l'assimilant à un rouage interchangeable et privé du contrôle de lui-même."[24]

En adoptant un tel comportement avec un enfant, ce dernier va se sentir infériorisé, va intérioriser ce sentiment, et risque d'adopter une posture inférieur par rapport aux autres tout au long de sa vie.

Dans le cas donné par Valérie Ganem, il est question de la couleur de la peau, mais c'est tout aussi valable pour les cheveux qui sont indéniablement liés à la couleur de la peau. (Nous pourrions tout aussi bien employer les termes de traits négroïdes pour englober les deux). Maélys nous en a d'ailleurs parlé.

"En fait hum comme j'étais plus jeune, c'est vrai que, j'avais du mal avec mes cheveux, j'avais du mal à accepter ma- ma texture en fait, mon- mon cheveu, tout en sachant que ma soeur et moi on a les cheveux totalement différents! On est du même père de la même mère et tout, mais heu souvent je me prenais des réflexions, des...des gens autours, des camarades d'écoles, que ce soit ceux de ma soeur ou des miens, qui faisaient tout le temps une comparaison, une différence entre nous! Donc ça a vite installé un complexe en fait, entre toutes les deux alors que, pfff au final heu bon... je suis comme ça tu vois! [...]tu sais du style heu : "ah ouais, mais t'es plus- t'es plus foncée que ta soeur", "ta soeur est coulie et toi non!" " ta soeur a de plus longs cheveux et pas toi!" tu sais ça blesse ça, quand t'es gamin tu comprends pas…"

De ce fait, nous constatons que les enfants se font très tôt une idée négative des cheveux crépus et de la couleur de peau. Des idées qui, à cet âge ne peuvent être reçues que par leur environnement proche. Ces stigmatisations entretiennent chez l'enfant une identification dévalorisante aux cheveux crépus et à la peau noire. Très tôt donc, l'enfant noir s'exerce à reconnaître un "bon" cheveu d'un "mauvais" cheveu et est préparé à accepter ces catégories.

C'est souvent à l'école qu'on prend conscience de soi, de ses différences, car on est confronté à un public assez hétérogène, physiquement et aussi socialement. La période de scolarisation va être une occasion d'être confronté aux regards des autres. Là il n'est plus question d'être face à l'image que nous renvoie un miroir, qui va être une image sur laquelle nous pouvons avoir un contrôle. Le jugement des autres va également nous renvoyer une image de nous, sur laquelle nous n'avons aucune maîtrise. Ainsi ce sera une nouvelle façon de se découvrir, à travers les autres. C'est pourquoi nous accordons

[24] Philippe Coulangeon, « Aliénation », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 janvier 2014

souvent beaucoup d'importance à notre image, notre apparence, ou encore notre comportement. Le jugement de l'autre va être indispensable à notre existence et essentiel à la connaissance que nous avons de notre « moi ».

Le "moi" est autre une instance qui a été identifiée par Freud toujours dans le cadre de sa seconde théorie de l'appareil psychique, que nous avons vu précédemment.

Le Moi, caractérisé par l'emploi du Je, est un concept essentiel de la psychanalyse, avec le ça et le Surmoi. Il est l'un des trois éléments qui constituent la personnalité et il se construit à partir des sensations éprouvées, des expériences vécues et de séries d'identifications. Il est à la fois le lieu de l'identité personnelle, du contrôle du comportement, du rapport aux autres et de la confrontation entre la réalité extérieure, les normes morales et sociales, ainsi que le lieu des désirs inconscients.

C'est tout ce qui va entrer en jeu dans notre situation, car nous considérons que c'est par l'autre que nous allons pouvoir saisir réellement notre existence et accéder à une connaissance véritable de nous-même. Les autres vont avoir le pouvoir de nous déterminer. Aussi il est important de remarquer que ce regard peut nous apporter beaucoup de bien personnel, mais celui-ci peut aussi nous être intolérable. Et les regards qui ont été porté sur les cheveux de ces femmes ont été désapprobateurs ou moqueurs. Une situation qui a été vécue comme un rejet des autres, et qui a fini par se transformer en rejet de soi-même, rejet de sa couleur, rejet de ses cheveux.

C'est donc lors de la scolarisation que l'envie de se séparer de la texture de son cheveu apparaît; pour ne plus recevoir de moqueries, et pour se sentir intégrer.

Nous interprétons le besoin de changer de texture de cheveu comme l'expression d'un sentiment d'infériorité que ces femmes ont éprouvé et qu'elles se sont efforcées de dominer à l'aide des techniques dénaturantes ou des techniques de coiffage cachant la texture d'origine du cheveu. Car comme l'a évoqué Fanon, "*Le noir est apprécié en référence à son degré d'assimilation…"*[25]

[25] F. FANON, *Peau noire, masque blanc*, id.1952, p.33

III.1.3 Le défrisage comme routine capillaire

- Recours au défrisage : principale raison évoquée

Une autre raison pour laquelle certaines interrogées en sont venu à se défriser, et qui a été souvent évoquée en parallèle des autres, c'est la difficulté à se coiffer. Les mères rencontraient des complications avec la chevelure de leur progéniture, et certaines ont pris l'initiative de les défriser pour raccourcir les séances de coiffures.

"Et quand j'étais plus jeune, vers genre, mes 9 ans hum... on avait pas encore de défrisage donc les séances étaient...comment dire...c'est à ce moment là que c'était douloureux et puis pour se soulager, elle, et peut-être pensant que ça me soulagerait aussi, là elle s'est mise à nous heu défriser les cheveux ma sœur et moi." (Margaret)

Dans son traitement, le temps joue contre le cheveu crépu. Pourtant, le temps consacré à l'activité du défrisage est équivalent, puisqu'il est le résultat d'une chaîne d'actions coûteuses en temps : temps de pause, temps de rinçage, de mise plis, du séchage, du brushing, de la coiffure… et pourtant ce temps-là ne semble pas être décompté en "temps perdu".

Nous pouvons nous questionner sur l'effet de cette décision, qui a été prise sans demander l'avis des intéressées. Comment l'enfant peut interpréter ce geste ? Nous supposons qu'avoir recours à ce genre de pratique sur un enfant, ne lui permet pas de s'apprécier tel qu'il est, car l'image qui lui sera renvoyée va être faussée, et il risque de considérer que le cheveu crépu, son cheveu n'est pas beau.

Dans d'autres cas, c'est à la demande de l'enfant ou de l'adolescent que le défrisage a été effectué. Une fois arrivée en âge de se coiffer seules, elles ont rencontré des difficultés à gérer leur chevelure, ce qui a provoqué le désir de se défriser ou de s'assouplir les cheveux afin de faciliter le coiffage.

"- Maélys : [...] j'ai deux textures et tout, et heu c'était assez difficile pour me coiffer![...] Et je ne voulais pas autant galérer pour me coiffer...raison pour laquelle ma mère dès mon entrée au collège m'a défrisé les cheveux.
- Enquêteur : Ok, à ta demande ?
- Maélys : Voilà…"

Même si ces femmes parlent du défrisage ici, comme d'une technique de coiffage, celui-ci va avoir une signification sociale. L'attitude qui consiste, pour les femmes aux cheveux crépus, à se défriser systématiquement révèle qu'elles sont conditionnées par le modèle de l'appartenance (croyance, représentation) plutôt que par celui de l'identité (racines, ethnies, histoire etc.) Elles seraient par conséquent privées ou se seraient coupées des références qui constituent leur identité ethno-raciale spécifique. Cela expliquerait pourquoi en première analyse en tout cas se défriser peut être considéré comme faisant partie d'une stratégie d'identification à l'Autre et de déni de soi. La pratique du défrisage comme toutes les pratiques qui sont en rapport avec une esthétique propre, et qui ont pour but d'aider le sujet social à garder le contrôle de l'image de soi, qu'il veut imposer aux autres, entretient un lien avec le désir. Se défriser c'est faire la preuve de son aptitude à devenir un sujet socialement adapté à un environnement désormais travaillé en profondeur par le modèle occidental.

En outre, l'action de se défriser va alors s'inscrire dans la routine d'une "tradition" héritée de l'environnement proche, puisque nous avons constaté que ces femmes ont été directement ou indirectement influencées par les instances que sont l'école et la famille, mais aussi par leur entourage.

Nous verrons par la suite que les questions relatives aux avantages ou inconvénients de cette pratique ne vont se poser qu'au moment précis où ces femmes ont envisagé leur retour au naturel.

Aussi certaines femmes ont abordé le défrisage comme une mode qu'elles auraient suivi et qu'elles trouvent maintenant dépassée.

"[...]Bon après Jessica voulais faire comme tout le monde, avoir les cheveux plus faciles à coiffer heu même si...même s'il fallait passer par les bobos dans la tête." *(Jessica)*

Nous notons avec l'intervention de Jessica, que la douleur causée par le défrisage (brûlure du cuir chevelu provoqué par la soude caustique), a été préférée à la douleur causée par le peigne aux dents trop serrées contre-indiquées, mais qui continue d'être utilisé au coiffage des cheveux crépus.

En ce qui concerne la douleur morale, plus précisément la perte de son cheveu, elle semble être préférée à la douleur physique liée au coiffage du cheveu naturel.

Nous concluons de ces extraits qu'il y a, comme le dit Smeralda, une tradition de se séparer de son cheveu. Et bien que les interrogées parlent du défrisage comme d'une mode, ou encore comme d'une technique de coiffage parmi tant d'autres du cheveu crépu ou frisé, la sociologue explique qu'il n'est pas correcte de parler du défrisage de cette façon, compte tenu de l'histoire du cheveu des femmes noires, du caractère massif des pratiques de dénaturations, de leur longévité et de leur stabilité. En réalité, le défrisage constitue une pratique alloplastique, qui va s'insérer plus largement au lot des pratiques dont la finalité est d'exercer " un contrôle social sur l'apparence des individus", dans la société globale par le biais des normes et des valeurs dominantes en usage. Cette pratique va être par ailleurs, une stratégie individuelle de présentation et d'expression de soi, construite par chaque individu, en fonction des pressions à la conformité qu'il a subit, mais aussi de ses croyances et valeurs personnelles. Elle entretient donc un lien étroit avec le concept de soi qu'elle va exprimer et renforcer.

- ❖ Pratiques esthétiques aux Antilles

Concernant les sources qui ont exercé leur influence sur la coiffure antillaise Smeralda estime que deux esthétiques concurrentes se disputent. L'un de ces courants est bien instauré et propose à la famille antillaise une esthétique d'identification à la femme occidentale tandis que l'autre revendique une esthétique qui prend en charge les spécificités morphologiques des femmes noires. Cette deuxième tendance remet en question le code de la féminité tel qu'il est instauré dans la société créole. Si nous avons pu faire état d'hésitation psycho-affective pour caractériser le rapport ambigu que continue d'entretenir les femmes noires et métisses avec leurs cheveux crépus et frisés, peut-être des formes de réinterprétation des coiffures africaines envisagées en rapport aux conceptions esthétiques nouvelles de ces femmes (intégrant donc leur métissage) les aideraient-elles à se réconcilier avec elles-même. C'est l'environnement sociopolitique qui impulsera les modèles auquel ces femmes vont adhérer parce que ceux-ci seront portés par une idéologie, par une société, par un espace qui les assumeront pleinement.

Ces femmes qui ont fait le choix d'assumer leurs cheveux crépus se disent agresser en permanence par leurs semblables voire leurs compagnons qui regardent ce choix comme une forme de militantisme qui semble les déranger. Il se peut que le fait de ne pas opposer de résistance à la pratique du défrisage qui systématise la tradition de dénaturation du cheveu crépu dont les femmes se rendent complices, entretienne chez ces personnes le sentiment de sacrifier une partie d'elle-même. De toute femme portant le cheveu crépu à la Martinique est donc fait une militante pure et dure . Ces femmes qui refusent de se couler dans le moule et qui se faisant prouve qu'une autre voie reste ouverte sont perçues, de manière inconsciente, sans doute, comme faisant preuve d'une exceptionnelle force de caractère, car d'être minoritaires ne les empêche pas d'assumer ouvertement le trait de leur négrité que constitue précisément le cheveu crépu non dénaturé.

De fait cela a été dit la femme qui se défrise semble entretenir envers elle-même un sentiment de culpabilité. Elle vit cependant avec ce sentiment sans que la gêne diffuse que celui-ci provoque en elle ne lui parvienne à un niveau conscient. Jusqu'au jour de sa rencontre avec une femme non défrisée. La non-conformité de cette femme-là va donc renvoyer la femme défrisée à la nature de sa pratique en lui prouvant qu'un autre choix est envisageable. C'est ainsi que, nous le verrons, se propage le phénomène du retour au naturel plus rapidement et à plus grande échelle par le biais d'internet.

Avant de poursuivre il semble important de préciser que la question du cheveu ne concerne pas uniquement les femmes noires, puisque est associé aux cheveux, la beauté et que la beauté est une problématique centrale pour les femmes. La beauté est devenue pour la femme un impératif. C'est une forme de capital, qui a valeur d'échange fonctionnel. L'impératif de beauté est un impératif de faire valoir son corps, et son érotisation va augmenter sa fonction sociale d'échange.

Mais, donner une définition précise de la beauté est difficile. Pierre Camper, médecin, naturaliste et biologiste hollandais, va tout de même définir la beauté physique comme

étant ce qui “concerne la beauté extérieure des formes, dont la perception ne peut guère être soumise à des définitions.”

Mais les femmes Noires subissent une plus grande pression que les autres. D’ailleurs Smeralda va ajouter que “le phénomène qu’il y a d’emprunt de rajouts est 100 fois plus développé dans la communauté noire, que chez les femmes blanches ou les autres, et c’est ce qui est à prendre en compte.” Le fait que quelques femmes blanches décident d’utiliser des extensions ou des mèches, ne veut pas dire qu’il s’agit d’un phénomène qui n’est pas propre aux femmes noires. Cependant la déclinaison sociologique du phénomène, n’a pas la même explication qu’on peut attribuer au phénomène que nous observons chez la femme noire. Il faut prendre en compte l’histoire de son cheveu, et prendre compte le caractère massif des pratiques de dénaturations, de leur longévité et de leur stabilité. Il n’est pas question des personnes qui ont recours à cette technique de manière épisodique. Ce n’est pas parce qu’on fait la même chose que ça a le même sens, et ce qui donne sociologiquement son caractère, traumatique et particulier à la question du cheveu noir, c’est bien son caractère massif, sa longévité et le fait que ce n’est pas une mode. Car cette pratique a commencé dans les années 1880 et en 2017 on y a encore recours. Il y a une réelle tradition de se séparer de son cheveu crépu en Martinique, qui est ancré culturellement. Cette tradition porte un message, qui va déclencher un regard social intégrateur ou excluant.

Maintenant nous voulons nous pencher sur le fait que certaines femmes aient précisé être consciente que leur texture de cheveu est appréciée.

“[...] Et puis aussi, parce que effectivement, j'ai un grain de cheveu qui... bon, on va dire apprécié des gens quoi, ils aiment bien les cheveux ondulés enfin en tout cas mes cheveux ça ... enfin je sais pas comment dire enfin...ils plaisent, je sais pas trop...comment dire ça” (Elodie)

“Donc moi j'ai toujours eu quasiment heu... de longs cheveux [...]Et heu de beaux cheveux.” (Jessica)

En effet il existe quand même une différence entre le cheveu crépu et le cheveu frisé. Nos sociétés tolèrent un certain degré de frisure, c'est pour cela que le cheveu "métis" est recherché par nombre de femmes qui ne sont pas nécessairement adeptes du lissage, mais surtout parce que la publicité fait grand usage du modèle métis; les traits dits négroïdes et les cheveux crépus ayant beaucoup plus de mal à se frayer un chemin dans cet univers. Point que nous détaillerons après.

Autre facteur à prendre en compte : le regard que porteront les hommes sur les femmes. Celui-ci jouera également dans le processus de dépréciation ou d'appréciation de la femme en fonction de son type de cheveu et de son teint. En effet les hommes ont clairement montré leur préférence pour les femmes au teint clair et aux cheveux, pas forcément lisses mais en tout cas, pas crépus.

"[...]malheureusement j'ai remarqué que dès le moment où j'ai défrisé mes cheveux, ça m'a changé, et les garçons heu bizarrement là ils venaient vers moi."(Justine)

Une préférence pour le cheveu métis, qui s'explique aux Antilles en tout cas, par l'organisation de la société et sa hiérarchie basée sur la couleur comme nous avons déjà pu l'expliquer. Ce comportement appuie les propos du naturaliste anglais Charles Darwin, sur la beauté. Il va expliquer que toute préférence esthétique est renvoyé à la sphère de l'éducation. L'idée de ce qui est beau n'est donc pas innée, ni inaltérable. La beauté est donc un produit culturel.

Les attitudes subtilement exclusionnaires que génèrent les expressions négatives; la forme de stigmatisation verbale et les comportements discriminatoires vis à vis du cheveu crépu, ont fini par véhiculer un racisme ordinaire qui est banalisé depuis l'origine des sociétés antillaises. D'abord dans le cadre des relations informelles que les Antillais de diverses origines raciale, entretiennent avec ceux des leurs, dont les caractères physiologiques sont négroïdes. En effet les individus victimes de ce racisme ordinaire sont ceux qui présentent une physionomie africaine, autrement dit ceux qui ont les cheveux crépus et la peau noire. D'ailleurs le lexique populaire se rapportant aux dénominations de certains groupes raciaux le confirme, la société martiniquaise étant jusqu'à l'heure actuelle marquée par une stratification « socio-raciale » singulière qui a

été créée au début de l'époque esclavagiste.[26] C'est donc d'après Smeralda, un racisme antinégriste ou anti-Noir. Ce racisme qui s'exerce contre l'une des composantes d'une même société, dont la spécificité est d'être multiraciale, va installer le "groupe-cible" dans une relation asymétrique aux autres, qui va être néfaste à ses membres. Smeralda a pu traiter la question de ce racisme ordinaire, à travers la problématique de la stigmatisation, mais aussi en mettant en connexion des discours et des représentations intergénérationnelles qui le perpétuent. Ce qui lui a permit de saisir la structure interne de ce phénomène social, et de désigner le groupe-cible victime de racisme ordinaire. Evidemment même si c'est un phénomène social, donc collectif, les victimes de ce racisme vont vivre de manière subjective le rapport dévalorisant au cheveu crépu et à la peau noire; mais la sociologue va expliquer que la subjectivation du phénomène ne va pas opérer en dehors de son objectivation. Ce sont deux modalités de la matérialisation (intériorisation/extériorisation) des faits sociaux tels qu'ils se produisent et reproduisent en dehors des individus et avec les individus.

Les arguments du sens commun qui priment dans l'explication que les consommateurs du défrisage prêtent à leur pratiques, signale un trait caractéristique des mentalités; celui par lequel l'individualisme du sujet lui fait "oublier" qu'il est membre d'une société et donc "produit" d'un processus de socialisation.

C'est ce que nous avions constaté au cours de notre discussion avec Gwendoline, pour qui le défrisage semblait être un choix strictement personnelle et pratique.

"[...]Moi je pense que c'est par rapport à la facilité du coiffage que de honte pour leur cheveux, parce que souvent même moi j'ai du mal à me coiffer j'ai envie de tout couper, ou de faire un wave ou faire un défrisage, après c'est pour la facilité du coiffage, mais je ne pense pas que ce soit une honte..."

Et encore avec Margaret qui nous expliquait comment elle considérait le défrisage avant de comprendre sa dimension collective.

"[...] c'était mon propre avis alors je me suis dis que si c'était mon propre avis ça devait être celui de toutes les femmes"

[26] Voir annexe 3 : La hiérarchie socio-raciale en Martinique

Une posture qui laisse croire au sujet qu'il est libre de ses actes, au point que le sens qu'il prête à sa pratique suffirait à lui seul pour expliquer cette dernière. Alors qu'il suffit d'un effort d'objectivation de cette pratique esthétique, dont la connaissance contribue à la compréhension des mentalités de la société et des peuples. Cependant les utilisateurs du défrisage connaissent rarement l'origine de cette pratique ou s'en désintéresse.

Des comportements et des pratiques intragroupales qui activent le rejet du cheveu crépu.

A cela s'ajoute la préférence des coiffeurs à la manipulation d'un cheveu défrisé, puisque les termes employés pour parler des professionnels de la coiffure sont plutôt positifs lorsque ces derniers ont eu à traiter des cheveux défrisés.

"le salon où j'ai été, avant je me défrisais là, donc elle prenait très bien soin de mes cheveux…" (Maélys)

Un autre fait que l'on rencontre dans les salons de coiffures en Martinique également est que l'assouplissement est systématiquement proposé aux clientes. Chez les spécialistes même on retrouve une réticence à coiffer le cheveu crépu, et pour cause, ils n'ont été entraîné qu'à travailler le cheveu lisse.

En effet , "l'École de Paris" qui est la première école consacrée aux cheveux frisés, bouclés et crépus à ouvert ses portes à Paris, en octobre 2015. Avant cela, pour se former et se perfectionner sur les cheveux texturés, il fallait se rendre en Angleterre ou aux États-unis. En l'absence de compétences professionnelles en rapport au traitement du cheveu crépu, les représentations défavorables qui y sont rattachées en font un cheveu difficile à coiffer, bien qu'en réalité la texture crépue offre un large choix de coiffures qui ne sont pas valorisées, principalement par ignorance.

Ces femmes se retrouvent donc face à des professionnels qui ne connaissent pas vraiment le cheveu crépu et qui le travaille de manière approximative ou intuitive, n'ayant pas eu de formation professionnelles appropriées. Ce qui explique la dominance du lisse c'est également le fait que cette texture de cheveu (la lisse) bénéficie de la recherche de l'industrie du capillaire, où le cheveu crépu n'a pas (encore) totalement de place.

Malgré les effets désastreux du défrisage sur la santé, les produits défrisant ont continué de se vendre, et ce, malgré les avertissements faits aux clientes, qui continuent à l'utiliser en connaissance de cause, c'est dire si la question est d'importance, d'un point de vue social.

- ❖ Point sur les effets du défrisage sur la santé

Le défrisage est un produit chimique qui a pour but de transformer la nature des cheveux crépus et frisés en leurs retirant leurs frisures. C'est une transformation artificielle et irréversible. Le seul moyen de retrouver sa texture d'origine est de couper les cheveux.

Le défrisage est composé d' un produit alcalin (pH >7) qui va briser l'organisation en spirale des molécules de kératine (fibre des cheveux) pour donner aux cheveux une nouvelle structure qui sera droite. Dans un deuxième temps un produit oxydant est appliqué et ce dernier va neutraliser l'action précédente et refermer les fibres entre elles dans cette forme droite. Il existe deux types de défrisages : avec soude et sans soude. La différence entre les deux réside dans le composé alcalin qui va ouvrir les écailles des cheveux. Dans le défrisage avec soude, c'est la soude qui va ouvrir les écailles et dans le défrisage sans soude c'est de l'hydroxyde de lithium, ou de l'hydroxyde de guanidine ou encore de l'hydroxyde de potassium (composés de la même famille que la soude). Il s'agit en réalité du même hydroxyde de sodium qui est le composant principal des produits déboucheurs de canalisation. Nous réalisons toute la force et l'agressivité de cette substance. La soude caustique est irritante et corrosive pour la peau, les yeux, les voies respiratoires et digestives.

Les crèmes défrisantes assèchent considérablement le cuir chevelu, provoquent des irritations, rendent les cheveux rêches au toucher et les fragilisent, ce qui fini généralement par une chute des cheveux. A moyen et long terme les produits chimiques du défrisage passent dans le sang et peuvent donner le cancer, comme le stipule un article publié dans "l'American Journal of Epidemiology" qui alerte depuis le mois de

janvier 2012 que le défrisant provoquerait des fibromes utérins. Il provoquerait également puberté précoce et problèmes urinaires. Cela serait dû aux composants oestrogéniques contenus dans les défrisants, interférant avec le système hormonal. D'où la recommandation des médecins, d'attendre le plus tard possible pour procéder au premier défrisage. Des résultats d'autant plus inquiétants que selon cette même source, les industriels ne sont pas tenus d'indiquer tous les produits qu'ils utilisent sur les étiquettes des défrisants, car ces ingrédients sont considéré comme secrets de fabrication.

Enfin, ces produits maintiennent également sous la contrainte puisqu'une fois que les cheveux poussent, il faut refaire un défrisage, la texture naturelle étant alors apparente au niveau des racines. De quoi relancer la polémique sur les dangers de certains produits capillaires dit ethniques qui seraient moins soumis aux contrôles.

III.1.4 L'esthétique une question sociale

Dans le domaine esthétique, après avoir pendant longtemps, valorisé la beauté blanche, les critères de beauté ont valorisé les peaux métissées. Prenons en exemple les Miss France noires, telles Sonia Rolland en 2000, Corinne Coman en 2003, Chloé Mortaud en 2009 , Flora Coquerel en 2014 et Alicia Aylies sacrée miss France 2017, sont toutes des métisses. La prédilection pour les femmes noires à peau claire (et donc souvent aux cheveux peu frisés ou bouclés) est générale dans le monde des médias. Pareil, la publicité veut des "Noirs pas trop noirs" sauf lorsqu'il s'agit de vanter un produit explicitement lié à l'imaginaire colonial, comme la vanille ou le chocolat.

Un autre aspect de l'origine des conduites de désidentification observées chez les Noirs, celui de l'exposition constante de ces populations à des stimuli occidentaux à travers les médias audio-visuels (télévision, cinéma…) et la publicité, qui véhiculent et valorisent un modèle esthétique exogène… La submersion de l'univers des Noirs par des images d'une civilisation qui s'imposent à eux de manière insidieuse, peut être considéré comme une forme de socialisation contribuant à formater le regard et la sensibilité de ces populations, qui y sont exposées en permanence en spectateurs passifs tout en en

étant exclues. Cette imprégnation par un modèle extérieur structure en partie l'imaginaire de ces populations, à partir de contenus culturels, esthétiques, symboliques, qui ne sont pas auto-produites et ne reflètent par conséquent ni leur réalités singulières ni leur vision du monde. Une relation distale à soi va s'installer avec ces images qui seront à l'origine de phénomènes d'aliénation culturelle et identitaire, dont la société Antillaise commence à peine à prendre conscience.

Une situation qui a entraîné le type de discours qu'a tenu Justine :

[...]quand je regardais à l'école tout ça, et comme à la télé dans des clips, les femmes mêmes les Noires elles avaient les cheveux défrisés, les cheveux longs [...]Donc moi depuis toute petite je me dis en fait que les beaux cheveux se sont les cheveux lisses et longs"

Les critères de beauté sont construits historiquement et renvoient à des déterminants sociaux, renforcés en ce qui concerne les femmes, par les demandes masculines de conformités à des critères de beauté spécifiques (minceur et teint), comme nous l'a fait remarqué Justine, qui est clair de peau mais qui a le cheveu crépu. Une fois qu'elle s'est séparé de sa texture crépu pour laisser place à une texture lisse, elle a commencé à plaire aux garçons.

Toutes ces situations, tous ces facteurs environnementaux nous ont aidé à comprendre ce qui a poussé ces femmes à la recherche du cheveu lisse. L'ancienneté de leur pratique et de son mode de transmission a perdu le souvenir de l'origine et du contexte historique qui l'a générée. Mais ce que Goffman appelle "la fonction informatrice de l'activité" n'est, elle, pas estompée. Autrement dit le défrisage même s'il a été considéré comme une pratique routinière pour ses adeptes, sa symbolique profonde n'a pas changé.

D'ailleurs elles se sont exprimées sur le sentiment de fierté et d'acceptation de soi qu'elles ont ressenti quand elles ont commencé à se défriser ou s'assouplir les cheveux :

"[...]là j'étais fière, là j'étais fière d'aller à l'école les cheveux lâchés, montrer voilà ma chevelure, et j'avais déjà une meilleure image de moi aussi hein, puisque forcément on me complimentait, les garçons venaient après moi, donc je me suis dis là maintenant je suis belle avec les cheveux lisses…" (Justine)

"Là j'aimais bien, ça m'enlevait un peu de volume et je gardais les boucles, et ça m'enlevait un p'tit peu de volume et c'est à ce moment là que j'ai commencé à apprécier mes cheveux…"(Marianne)

Tout comme ces femmes, nous pensons que le regard que posent de nombreux Noirs sur leurs caractères morphologiques ou sur leur traits culturels est dénaturé, ou biaisé par le rapport de domination qu'entretiennent leurs peuples avec la culture occidentale. Evidemment, la colonisation n'explique pas à elle seule ce phénomène qui aurait dû, selon toute vraisemblance, demeurer localisé dans le temps et dans l'espace. Mais s'ajoute au fait d'histoire, celui de la promiscuité dans laquelle ces populations ont été obligées de vivre auprès d'Occidentaux qui ne les ont jamais acceptés.

Par conséquent, le défrisage va marquer le passage d'une texture "primitive" à une texture "évoluée", une sorte de respectabilité nouvelle. Smeralda explique que l'identité de la personne défrisée va se construire sur les valeurs que véhiculent les caractères somatologiques d'un groupe racial qui n'est pas le sien. Mais en refusant son cheveu crépu l'individu s'en prend à lui-même plutôt qu'à la société qui le rejette. Une personne qui entreprend de gommer ces signes raciaux est soucieuse de son identité sociale; le maniement du stigmate étant un domaine qui appartient essentiellement à la vie publique.

Le symbole de stigmate que représente le cheveu crépu est ainsi, avec le défrisage, remplacé par un symbole de statut et de prestige social. C'est en cela que le défrisage est un signe qui transmet de l'information sociale sur la personne qui le pratique. Nous voyons que les pratiques de dénaturation traduisent l'effort de normification des stigmatisés pour se présenter comme des personnes ordinaires.

En opposition aux pratiques esthétiques qui enracinent le corps et ses attributs dans une identité exprimant l'appartenance du sujet à un groupe culturel défini, une "race", ou classe etc. le défrisage s'est révélé être une pratique esthétique qui désinscrit l'usager de son appartenance d'origine, et donc qui le désidentifie de sa communauté raciale d'origine. Le cheveu est alors effacé et perd sa fonction d'indicateur et d'assignation de l'individu à un groupe racial donné. Avoir recours au défrisage est une façon de corriger ce que la personne estime être "le fondement objectif de sa déficience".

Afin de communiquer de manière rationnelle la signification du défrisage, Smeralda, a emprunté la notion de désidentification du sociologue Erving Goffman. D'après cette proposition, les personnes se défrisant seraient dans un rapport avec leur chevelure qui

éloigne d'un caractère naturel de naissance. De la sorte, ces personnes ont été dans des conduites de coopération, plutôt que de rupture, avec des procédés qui les éloignent de leur cheveu naturel, d'où l'explication par la désidentification, qu'il faut comprendre comme le fait de se défaire d'un trait morphologique qui permet d'être directement identifié à un groupe racial.

Dans la société Martiniquaise, comme les valeurs occidentales s'imposent, la couleur de la peau et la texture du cheveu vont être des signes raciaux transmettant des informations sociales, et vont avoir des implications directes, matérielles et/ ou psychologiques dans la vie des personnes, suivant que le corps portent les attributs valorisés ou dévalorisés par le système de valeurs dominant.

Il existe au sein d'une catégorie (de couleur de peau) historiquement construite, des sous-groupes caractérisés par des peaux plus foncées et qui ont pu faire l'objet de traitements différenciés. La question des nuances de couleurs de peaux au sein des populations noires est importante du point de vue des hiérarchies sociales. L'acceptation, de la hiérarchie raciale mise en place par les Blancs, a créé des individus avec une identité altérée, qui refusent de s'identifier au monde noir tout en étant rejetés par le groupe dominant, d'où la haine de soi. Faire subir à ceux qui ont la peau plus foncée ce qui peut être enduré des Blancs, constitue bien une forme d'acceptation de la hiérarchie raciale, et donc des rapports de dominations qui jouent à leur détriment. Par là, il faut comprendre que non seulement le fait d'être noir est un handicap social incontestable, mais aussi qu'au sein de la population classée comme noire, le degré de pigmentation joue dans les relations sociales intraraciales et dans l'accès de reconnaissance. "Etre noir n'est ni une essence, ni une culture, mais c'est le produit d'un rapport social : il y a des Noirs parce qu'on les considère comme tels." [27]

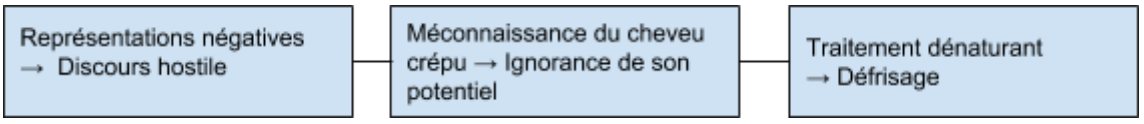
Enfin un dernier aspect que nous aimerions aborder qui conduit au phénomène de désidentification dans cette société , mais que les enquêtées n'ont pas abordé, qui est celui de la consommation des objets ludiques qui sont les poupées occidentales. Elles ont en général, les cheveux blonds, les yeux bleus et la peau blanche et sont offertent aux petites filles noires. Elles finissent par s'identifier à ces objets ethniques, à

[27] La condition Noire - de Pap Ndiaye, p.71

force de les coiffer, geste par lequel elles s'habituent à la texture et à la couleur du cheveu lisse et long. Elles ne bénéficient donc d'aucunes expériences parallèles qui les habitueraient à la texture crépue de leur propre chevelure. Nous pouvons supposer qu'une exposition constante de la fillette Noire à la poupée occidentale risque également de modifier son rapport intime à elle-même.

Nous terminons cette partie avec un schéma proposé par Smeralda, qui résume le processus menant à la dénaturation en 3 étapes :

Image 2 : Processus de dénaturation



Source : J. SMERALDA, *Du cheveu défrisé au cheveu crépu,* publibook, 2013

III.1.5 Le défrisage et la question de la mémoire

Au regard de toutes ces informations, des questions restent en suspens. Comment se fait-il qu'aucunes de ces femmes ne se soient posé la question des origines du défrisage, ou à l'inverse sur les origines des techniques de coiffage comme les tresses ou les locks? Comment des générations ont pu se transmettre ces techniques sans jamais les remettre en question ?

Il y a en effet un tabou qui règne en Martinique sur tout ce qui concerne la période de l'esclavage et les origines africaines. Concernant la mémoire de la traite et de l'esclavage négrier transatlantique, les observations empiriques dévoilent qu'un véritable tabou règne dans les familles africaines et antillaises. Les parents africains et antillais ne transmettent pas cette histoire à leurs enfants. La traite et l'esclavage négrier sont évoqués de manière indirecte, souvent amalgamés avec la colonisation, notamment pour expliquer l'état actuel de l'Afrique noire.

Au cours de nos recherches il a été difficile de trouver des informations en rapport à la vie des Africains avant qu'ils ne soient réduit en esclavage. De plus les origines ethniques du peuplement noir des Antilles sont complexes. Quelques chroniqueurs ont

laissé d'importants travaux sur la traite comme par exemple Le Chevalier Des Marchais, sur les côtes d'Afrique à Juda ou aux pays des Ardres vers 1725, son ouvrage sera publié par le Père Labat en 1730. On y trouve des cartes qui permettent de mieux situer les lieux et les populations d'origines de la traite sur les côtes africaines. L'étude des origines ethniques des Noirs que la traite a amené aux Antilles françaises est difficile à la fois par la dispersion des sources, leur fiabilité tout à fait relative en ce qui concerne les déclarations des colons, et la difficulté de relier les noms de lieux, mais aussi des ethnies des XVII°- XVIII° siècles aux noms d'aujourd'hui, car il y eu de nombreux mouvements de populations. Nous connaissons aujourd'hui mieux l'importance de la traite négrière française au XVIII° siècle par l'immense travail inachevé du chercheur Jean Mettas, avec la banque de données sur la traite négrière du XVIIIe siècle qu'il a réalisée et que nous pouvons retrouver dans "*Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIII° siècle*" édité par Serge Daguet et la Société Française d'histoire d'Outre Mer- Paris en 1978. Ainsi nous savons que les lieux de traite se trouvaient sur toute la côte d'Afrique du Sénégal actuel, à l'Angola.

Nous avons également le récit du prêtre Pelleprat, qui précisait qu'on pouvait compter dans les îles jusqu'à treize nations de différentes langues.

Malheureusement, du temps des colonies presque personne n'a observé la vie des esclaves à l'exception des colons, gérants de plantations, administrateurs coloniaux, et de rares voyageurs, qui nous ont apporté quelques renseignements sur eux. Nous n'avons donc que quelques informations sur leurs conditions de vies, les tâches qu'ils avaient à effectuer et les mauvais traitements qui leur étaient réservés.

Tout ce que nous savons sur ces personnes plus en détails se résume à leur période de captivité, ce qui expliquerait que la mémoire collective se soit bâtit sur ce que certains auteurs appellent des omissions sélectives, ou amnésies collectives. Il s'agit du processus par lequel une société occulte de sa mémoire collective des événements de son histoire peu reluisants, ou dont la réalité est difficile voire socialement dangereuse à accepter. La mémoire collective, qui fait référence aux représentations qu'un groupe partage de son passé, a été ignorée en Martinique jusqu'à pouvoir être conçue comme "un vide". Les travaux de Christine Chivallon, nous montre que c'est au cours de la

dernière décennie qu'il y a eu une frénésie mémorielle autour de l'esclavage et de la colonisation. La difficulté majeure rencontrée est celle de la connaissance des mémoires collectives fabriquées dans les mailles d'un dispositif narratif officiel de l'État français. La mémoire produite par l'appareil colonial et continuée dans les formes institutionnelles de la dépendance a opéré par une longue oblitération, puis plus récemment par une acceptation, avec le passage important que constitue la "loi Taubira" de 2001 "tendant à la reconnaissance par la République française de la traite négrière transatlantique et de l'esclavage en qualité de crime contre l'humanité". Ce contexte de réapparition laisse croire à l'arrivée d'une mémoire neuve dont la réception accrue, en tant que mémoire reconstruite récupérant les référents lourds du passé pour servir l'action d'aujourd'hui, s'est opérée au moyen de l'usage de la catégorie d'identification "descendant d'esclave" absente jusque là des positionnements identitaires habituels.

Ainsi nous distinguerons non pas une mémoire authentique de l'esclavage mais des mémoires formées dans les intervalles de publications successives et excessives sur le sujet. L'explosion mémorielle, qui en fin de compte est très récente, offre le paradoxe de l'apparition de catégories et de discours neufs tout en fournissant l'occasion d'une parole comme délivrée, facilitée dans sa propension à dévoiler des configurations anciennes restées discrètes et calfeutrées. Une réapparition des mémoires qui s'est effectuée dans le même temps que celle du retour au naturel, ce qui nous laisse croire que ces événements sont sans doutes liés. Ce phénomène peut-être considéré comme l'une des démarches entreprise par les Afro-descendants vers la reconquête de leur identité et l'obtention d'une reconnaissance. Car comme nous l'avions expliqué, l'identité des Africains a été réduite aux regards renvoyés par les maîtres, de ce fait cette dernière a été considérée comme négative, voire honteuse. Cette relation de domination entre maître et esclave est passée par un rejet des demandes identitaires. Une domination qui s'est exercée non seulement physiquement mais également sur les langues des pays d'origines, sur les différentes formes de ritualités sacrées et profanes. L'identité de ces individus a été dévalorisée, voir proscrite, notamment avec le code noir, qui les a assimilés à des objets. Cette reconnaissance va être importante car elle va participer à la construction identitaire, et aura un effet sur la perception que les

individus auront d'eux-mêmes, et va permettre d'oublier. Car comme l'explique Paul Ricoeur dans *"La mémoire, l'histoire, l'oubli",* l'oubli relève de la problématique de la mémoire et de la fidélité au passé. Il englobe la problématique du pardon, au sens où celui-ci apparaît comme la dernière étape du cheminement de l'oubli. Le pardon relève de la problématique de la culpabilité et de la réconciliation avec le passé. Tous deux aspirent vers l'horizon d'une mémoire apaisée.

Dans sa signification courante, l'oubli est d'abord ressenti négativement, comme une atteinte à la prétention de fiabilité de la mémoire. Or, d'après l'auteur, deux sortes d'oubli se distinguent. L'aspect négatif de l'oubli, d'une part, qui est source d'angoisse, et qui représente l'oubli par "effacement des traces". Et la figure positive de l'oubli, d'autre part, dit " oubli de réserve" celui qui est source de plaisir. L'oubli a donc partie liée avec la mémoire , et va constituer en quelque sorte son versant négatif, voire la condition même de la mémoire et de son exercice; puisque "le souvenir n'est possible que sur la base d'un oublier, et non pas l'inverse."

Ces explications permettent de comprendre pourquoi, certains souvenirs, dont ceux liés aux origines des pratiques dénaturantes se sont estompées au fil du temps.

III. 2 Identité, culture et mémoire

La question de la mémoire oubliée fait apparaître un autre problème, celui de l'identité culturelle. Car le fait même d'en parler en faisant référence à la Martinique révèle un questionnement profond autour de cette notion. Nous verrons pourquoi en la définissant, tout en tenant compte du contexte historique martiniquais. Dans les travaux menés sur les conséquences de l'esclavage et ces effets sur l'identité, les sujets ont eu l'occasion de s'exprimer sur la question, et ont mis l'accent sur certains points. Le premier : le lien existant entre l'identité et la mémoire ou l'historicité.

L'identité est conçue comme une dynamique. Il faut la considérer comme un processus. Elle n'est pas statique, elle évolue et s'adapte en fonction de la société dans laquelle nous nous trouvons, et en fonction des différents groupes auxquels nous appartenons (groupe ethnique, social, genre etc...).

Aussi la mémoire ou plutôt l'histoire et l'ancestralité sont importantes dans la construction de l'identité culturelle d'un individu. Or la société martiniquaise s'est dressée sur des absences de mémoire, mais aussi de tradition et d'historicité, hormis celle de l'esclavage. A cela on peut ajouter un manque de profondeur spatiale, car le territoire n'est pas neutre dans la construction des identités. C'est l'espace où les identités vont se construire. En outre il n'y a aucun territoire d'origine de rattachement clairement identifié. Et la Martinique qui est une île donc par définition délimitée très visiblement par son pourtour géométrique, a entraîné un sentiment d'enfermement encore plus fort. En résumé, avec la déportation et l'esclavage il y a eu éradication de la mémoire et donc on retrouve un manque d'ancestralité.

Nous pouvons définir l'identité culturelle de deux façons d'après Stuart HALL[28] : La première, est comme une culture que l'on partage. Il parlera de "moi collectif", se dissimulant dans plusieurs autres "moi", partagés par ceux qui ont une histoire et des ancêtres communs. Ainsi "les identités culturelles reflètent les expériences historiques communes et les codes culturels partagés, qui nous (nous,le peuple) fournissent des cadres stables, immuables et continus de référence et de signification des divisions et des vicissitudes de l'histoire réelle." (HALL, 2007)

La seconde conception de l'identité culturelle, résulte à la fois de "l'être" et du "devenir", c'est-à-dire qu'elle dépend autant du futur que du passé. Elle fait également l'objet de transformations constantes, étant soumise au "jeu continu de l'histoire de la culture et du pouvoir".

Enfin les identités sont des noms donnés aux multiples manières d'être situé par les récits du passé. A partir de cette dernière conception nous pouvons véritablement saisir le caractère traumatique de l'expérience coloniale dont la Martinique a fait l'objet. Il existerait donc un lien étroit entre culture collective et personnalité individuelle.

Edward B.TYLOR, anthropologue britannique a proposé une définition de la culture au caractère collectif, cette dernière étant acquise et présente dans toutes les sociétés humaines, même primitives.

---

[28] Stuart HALL est un sociologie majeur du monde anglo-saxon. Il est considéré comme le père du multiculturalisme

TYLOR a défini le contenu de toute “culture” ou “civilisation” comme l'ensemble des connaissances, croyances, arts, lois et coutumes acquis par l'homme en tant que membre d'une société.

Nous verrons les liens entre culture collective et personnalité individuelle avec l'école « culture et personnalité » qui a tenté de les comprendre. C'est en adoptant la perspective du déterminisme culturel, et dans le souci d'expliquer les incidences de la culture sur la construction des individus, qu'est née cette école . Elle cherche à clarifier les modalités du modelage des individus. Les chercheurs de ce courant ont pour hypothèse qu'il existe un lien entre la culture et le type de personnalité; c'est-à-dire que la personnalité résulterait d'un modelage culturel, ce qui n'empêche pas que les individus réagissent dans leur milieu culturel et participent aux changements de leur culture au cours de sa transmission. On retrouve dans ce courant Margaret MEAD, qui a mené des enquêtes de terrain approfondies sur plusieurs populations de Nouvelle-Guinée et des îles Samoa. Elle a tiré la conclusion suivante : la nature humaine est malléable, elle obéit aux impulsions données par le corps social. C'est la société qui va décider de la nature du conditionnement des individus. Chaque individu est conditionné de façon différente, particulièrement au cours de la socialisation primaire.

Ainsi MEAD, fait la distinction entre la culture d'un point de vue général et une culture en particulier. La culture peut se traduire par l'ensemble complexe de comportements traditionnels qui a été développé par la race humaine, et est successivement apprise par chaque génération. Mais “une culture” est moins précise, elle peut désigner les formes de comportements traditionnels qui sont caractéristiques d'une société donnée, ou d'un groupe de sociétés, d'une certaine “race”, d'une certaine région, ou d'une certaine période de temps.

En résumé ce courant montre que les cultures et les acteurs sociaux qui les vivent et les transmettent, sont deux entités indissociables qui ne peuvent se comprendre l'une sans l'autre.

Partant de ces définitions certains anthropologues ont affirmé que les Antilles en général, forment par rapport au manque d'ancestralité, une région sans culture car il n'y a pas de continuité temporelle permettant les conditions de production d'une identité collective ensemencée.

L'identité antillaise a posé problème dans ce sens, car elle a été considérée comme un vide à combler, laissé par l'emprise coloniale française. Et comme nous l'avons déjà dit elle a été réduite aux regards renvoyés par les maîtres, et l'identité de ces individus a été dévalorisée, et même effacée. Mais en parallèle il y a eu construction d'identité ethnique. Deux populations ont été mises en contact durable lors de la colonisation, et de l'esclavage, qui sont de grandes situations sociale. Et comme nous l'avions déjà précisé, des groupes ethniques se sont donc créés et leurs relations se sont inscrites dans des rapports de dominations puisqu'il y avait un groupe majoritaire et un minoritaire.

C'est encore l'une des raisons pour laquelle il est difficile de parler d'identité aujourd'hui, quelle qu'elle soit en Martinique.

Actuellement, les habitants ont le sentiment d'appartenir à différentes communautés, française, africaine, ou indienne pour d'autres. Une réalité qui n'est pas évidente à gérer, puisque la culture originelle, donc africaine en majorité, est dénigrée ou méprisée au sein de la société où ils vivent et par les martiniquais eux-mêmes. C'est là toute la difficulté d'assumer cette double appartenance, mais aussi de maintenir un lien avec la culture d'origine, sans se sentir obligés de la dissimuler comme une maladie honteuse.

Cette situation s'explique par le fonctionnement de la société française qui a du mal à assumer les appartenances multiples qui ont forgé leur identité à travers l'Histoire. Elle n'assume pas la diversité ce qui ne permet pas à chacun de se reconnaître dans l'image du pays dont il dépend. Ainsi la société martiniquaise à sa propre représentation, d'elle-même et de son identité.

Le fait d'être à la fois français et afro-descendant, plus particulièrement descendant d'esclave va être une situation assez spéciale. Il va y avoir des influences européennes très fortes, et donc les normes de la société vont s'appliquer à cette population, comme les canons de beautés où les caractéristiques caucasiennes vont être mises en valeur et seront les modèles dominants.

III. 3 Le retour au naturel

Que signifie porter le cheveu naturel ?

Certaine femmes estiment porter leurs cheveux naturels car elles n'ont plus recours au défrisage, tout en adoptant d'autres pratiques comme le port de perruque, de tissage ou de rajout. Or, Smeralda considère ces pratiques comme des stratégies de camouflage et nous irons dans ce sens. C'est pourquoi nous nous sommes uniquement intéressé à des femmes qui n'ont pas recours à ce types de pratiques et qui portent à l'air libre leurs cheveux naturels.

Nous précisons également qu'au cours des recherches effectuées, c'est-à-dire, en parcourant de nombreux blogs, forums de discussions, et sites dédiés aux partages d'expériences et de soins des cheveux naturels; mais également en se basant sur la population ayant répondu à notre questionnaire exploratoir, nous avons remarqué que ce phénomène touche une population assez jeune. Un fait que nous pensons pouvoir expliquer en nous appuyant sur l'idée d'héritage d'Amin Maalouf, qui va considérer que chacun d'entre nous est dépositaire de deux héritages : l'un, "verticale", qui va lui venir de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse; et l'autre, "horizontale", qui lui viendra de son époque, de ses contemporains. Le retour au naturel étant un phénomène récent, la population concernée est donc jeune, parce que l'héritage dit "horizontal" est le plus déterminant et il le devient un peu plus encore chaque jour.

III.3.1 Pourquoi être revenu au naturel ?

Les mauvais traitements, parce qu'inappropriés, que les femmes réservent parfois à leurs cheveux peuvent entraîner des problèmes capillaires tels que des chutes de cheveux, des alopécies, et maladie du cuir chevelu.

Les enquêtés nous ont fait part des conséquences du mauvais traitement de leurs cheveux :

“ J'ai perdu- ...mes cheveux se sont abîmés, ils étaient secs heu... fourchus tout ça, ils s'étaient abîmés...” (Justine)
“[...]mes cheveux étaient trop abîmés et ils avaient perdu leurs grains quoi! Ils étaient devenus tout - tout plats enfin tout moche quoi! Tout plat, ça n'avait aucun volume et puis ils étaient cassés, abîmés…”(Elodie)

Les raisons pour lesquelles les femmes interrogées sont revenus au naturel seraient avant tout pratiques, néanmoins nous avons relevé une volonté de s’assumer naturellement, d’une part à travers leurs discours et d’autre part car elles auraient pu opter pour d’autres techniques de coiffages non chimiques et temporaires comme le port de perruque ou de tissage, après avoir arrêté les pratiques dénaturantes.
Nous pensions que le retour au naturel des femmes interrogées, qui en majorité sont venues vivre ou ont vécu en France, pourrait comme nous l’avons dit, s’expliquer par le constat de l’inutilité des efforts à se conformer au modèle dominant, et à leurs normes esthétiques, puisque avoir recours à ces pratiques n’a pas fait disparaître les préjugés anti-Noirs. A ce moment, elles se seraient rendu compte que cette stratégie à visée intégrationniste ne servirait plus qu’à entretenir l’état actuel des relations raciales marquées par la domination d’un modèle canonique. Cependant l’expérience des sujets, laisse entendre que le fait de se retrouver en France a effectivement déclenché ou accéléré une prise de conscience quant aux pratiques dénaturant le cheveu, mais pas comme nous le pensions. Ce serait, d’après elles, le changement d’habitat et d’environnement qui aurait accéléré la découverte de la texture naturelle du cheveu, en raison des conditions climatiques totalement différentes.

“ Ben c'est-à-dire que genre, mes cheveux là-bas (en France)*, comme je les mouillais beaucoup, ils se cassaient énormément, et je commençais vraiment à en avoir, on va dire marre. [...] J'avais envie de savoir à quoi mes cheveux naturels ressemblaient, et puis ça faisait tellement longtemps que je les défrisais que... j'avais carrément oublié leur aspect naturel.” (Maélys)*

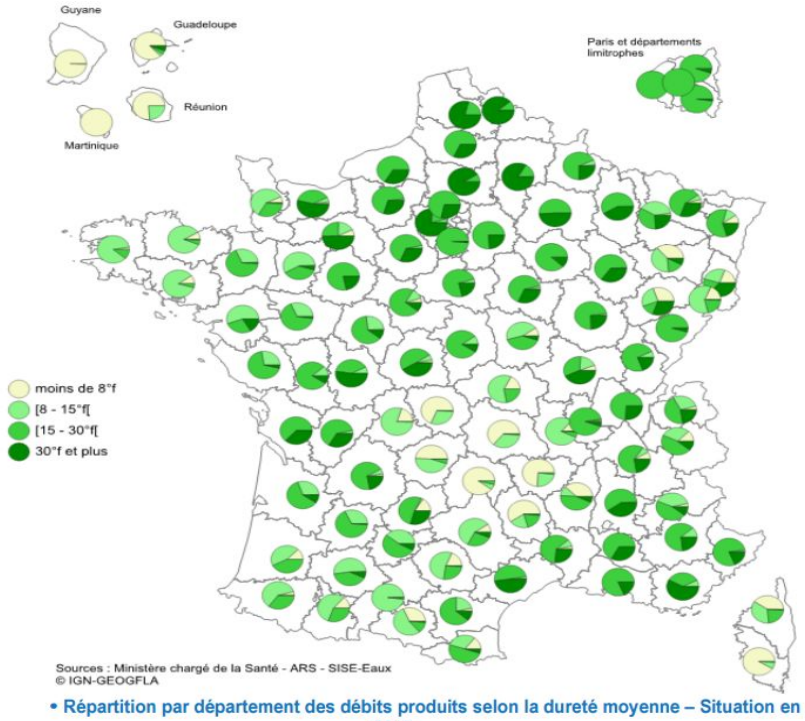
“La première (raison pour laquelle elle est revenu au naturel) *c'est que même avant d'arrêter, c'est-à-dire sur mes dernières semaines en Martinique mon cheveu s'est cassé. [...] Parce que j'ai fait un excès de protéine. Deuxièmement c'est que j'avais besoin de changement [...] Et la troisième c'est parce que ben le climat en France, n'a rien à voir celui de Martinique. [...]Que ce soit, le climat que ce soit l'eau...ça n'a strictement rien à voir! Donc heu les défrisages tout*

ça, franchement à l'heure d'aujourd'hui si je continuais le défrisage je pense que je n'aurais plus de cheveux sur la tête." (Margaret)

Au premier abord cette décision semble, tout comme le défrisage, individuelle. Alors oui, le climat et l'eau en France ont effectivement des effets différents sur les cheveux et la peau. Pour le comprendre nous faisons une parenthèse technique.

C'est la présence de calcaire dans l'eau du robinet qui fait la différence concernant la toilette du corps et des cheveux. Plus une eau est "dure", plus elle contient de calcaire; moins elle en contient, plus elle est "douce". Plus précisément une eau dure est chargée en ions calcium et en ions magnésium. Selon la région dans laquelle nous vivons, l'eau qui arrive au robinet n'a pas du tout la même teneur en calcaire. Et si l'on se base sur les renseignements fourni par l'Union française des professionnels du traitement de l'eau (UAE), la Martinique fait partie des régions où l'eau est douce, contrairement à la majorité des régions de France. Ainsi, la présence du calcaire peut même aller jusqu'à endommager la cuticule par endroit et créer un point de fragilité à l'origine de la casse du cheveu. Avec une eau dure, les cheveux deviennent rêches car les dépôts calcaires sur la surface des cheveux sont rugueux.

Schéma 3 : Répartition par département des débits produits selon la dureté moyenne de l'eau



• Répartition par département des débits produits selon la dureté moyenne – Situation en 2013

Des éléments d'autant plus importants pour les femmes aux cheveux crépus, puisque ces derniers ont une particularité. Le follicule pileux des cheveux crépus produit peu de sébum, ils sont alors souvent secs et déshydratés. Il est donc important d'apporter un soin particulier pour les nourrir, d'où l'inconvénient de vivre dans une région où l'eau est dure. Aussi le climat européen froid et humide ne convient pas toujours au cheveu crépu. Dans ces conditions il a tendance à réagir en s'asséchant et en se cassant. Des détails qui nous permettent de comprendre pourquoi les enquêtées ont fait la malheureuse expérience de perdre leurs cheveux en arrivant en France, qui étaient déjà fragilisés par la composition chimique des défrisants ou assouplissants.

Ce sont des paramètres qui vont évidemment participer à leur prise de décision. Mais au cours de nos discussions, elles ont précisé avoir été encouragées voire poussées par le mouvement Nappy Hair, et nous verrons par la suite que c'est ainsi que va apparaître la dimension identitaire.

III.3.2 Un retour au naturel par étape

❖ Comment être revenu au naturel ?

En nous intéressant à la démarche qu'ont entrepris les femmes interrogées pour revenir au naturel, nous avons constaté que ces dernières, se sont beaucoup aidées d'internet et des témoignages de blogueuses, de femmes étant passé par la reconquête de leur cheveu et qui ont décidé de partager leurs expériences et leurs conseils en matière de soin. C'est une tendance capillaire qui gagne notamment le Web, et qui a été une véritable source d'informations et d'aides dans le cheminement vers la réappropriation du cheveu naturel de ces femmes.

"[...]sur internet y avait pas mal aussi, d'astuces où on te...on t'aide en fait à prendre soin de tes cheveux, et aussi... j'ai regardé plein plein de tutos avant de le faire quand même hein." (Justine)

"[...] j'ai fait mes propres recherches, sur internet en regardant des blogs [...] je me suis principalement renseignée sur youtube" (Margaret)

Il est important de préciser qu'une préparation pour retrouver son cheveu naturel est nécessaire, puisque comme nous l'avons précisé, le défrisage une fois appliqué est irréversible. Le seul moyen de retrouver sa texture est de couper les cheveux. Donc soit les femmes optent pour un "big chop" (grande coupe), qui correspond à une transition rapide du cheveu défrisé ou très abîmé au cheveu naturel. Les cheveux vont être coupé très courts (2 à 5 cm de cheveux) comme pour repartir sur des bases saines. Soit elles choisissent de faire une transition longue, qui consiste à laisser pousser ses cheveux en gardant ses longueurs défrisées et patienter jusqu'à atteindre une longueur désirée, pour pouvoir couper au fur et à mesure les pointes jusqu'à disparition totale des cheveux défrisés. Dans ce cas il va y avoir deux textures différentes en même temps et qui n'ont pas les mêmes besoins. Cette période peut durer de quelques mois pour certaines à 1 ou 2 ans pour d'autres. C'est pourquoi ce changement a nécessité un minimum de recherche de la part de l'intéressé, et nous verrons comment internet, qui est l'outil vers lequel elles se sont tournées pour leur recherche, va constituer un élément important dans leur démarche.

Les bouleversements technologiques constituent un phénomène historique d'une grande complexité et d'une grande ampleur , dont ces femmes ont su tirer profit. La technologie moderne et la plateforme de communication que représente internet a servi dans notre contexte, à un usage réparateur, dans le sens où ce qui a été perdu (les techniques de coiffages, les soins adaptés aux cheveux texturés) est en train d'être retrouvé, voire reconstruit. Les moyens d'interventions étant plus important, la prise de conscience est plus grande qu'auparavant.

L'apparition de nombreux sites Internet, aidant à découvrir la dimension créatrice du cheveu crépu est en train de contribuer à une meilleure connaissance du cheveu crépu, comme ça a été le cas pour la plupart de nos sujets.

❖ Difficultés rencontrées

Mais malgré cet outil, où il est aisé de trouver plein de conseils, quant aux soins et aux gestes à adopter pour faciliter la prise en main; certaines nous ont confié avoir du mal à gérer leur chevelure.

"bah par contre des fois quand je me coiffe et que je suis en train de me battre avec mes cheveux pour faire ne serait-ce que 4 nattes, je me dis, je comprends aussi pourquoi j'ai voulu me défriser...enfin j'étais contente d'avoir les cheveux défrisés."

Une autre a eu l'occasion de dire qu'elle "affrontait" ses cheveux, ce qui dénote un rapport de force et la difficulté qu'inspire encore les cheveux crépus.

Smeralda a expliqué qu'il y a peu de chance d'avoir une bonne expérience avec ses cheveux sans le peigne afro, les peignes à dents larges, à bouts arrondis avec des techniques précises de coiffages, qui ont pour la plupart été perdus; surtout les outils de dé-tressage qui sont de longues aiguilles au bout arrondi qui ressemble à des aiguilles de tricots qu'on introduit dans la tresse et qui permettaient de démêler les cheveux. Ainsi les Africains ne souffraient pas avec leurs cheveux, parce qu'ils avaient la technique et ce que Smeralda appelle, un temps culturel, qui corresponde au temps accordé à la coiffure. Elle explique également que le fait que les Africains aient besoin de 3 heures pour se coiffer dans leur tradition, doit être un paramètre que nous devons intégrer dans l'analyse du phénomène parce qu'effectivement ce n'est pas un temps que les femmes prennent actuellement pour leur cheveu, pour divers raisons (travail, enfants, activités divers etc.) Or les Africains ne se coiffaient pas tous les jours, et le cheveu crépu que l'on coiffe tous les jours est un cheveu qu'on abîme parce que c'est un cheveu qui a été pensé par les Africains à tresser ou à lockser ce qui prends un certain temps.

Aussi, les produits utilisés pour le cheveu crépu va influencer la santé du cheveu et les séances de coiffures. Le cheveu crépu a peu de sébum il faut donc privilégier des produits que la traditions nous donne (différents beurres et huiles par exemple), ce qui va faciliter le coiffage et tenir le cheveu éloigné des agressions du peigne et des brosses pendant un certain temps pour la bonne raison que le cheveu crépu est celui qui est le moins implanté dans le cuir chevelu.

Il arrive que les problèmes rencontrés ne soient pas d'ordre pratique, mais viennent des autres, d'après Margaret, qui a eu l'occasion de rencontrer des personnes intriguées par ses cheveux et qui se sont permis de lui mettre la main dans les cheveux, sans son consentement, ce qu'elle a vécu comme une agression.

Elle n'est pas la seule à avoir fait cette expérience, c'est pourquoi la blogueuse new-yorkaise Antonia Opiah a organisé un événement en plein Union Square le 6 juin 2013, autour de la fascination que nourrissent ces crinières. Baptisée "*You Can Touch My Hair",* l'expo-événement filmé met en scène trois jeunes mannequins noires, portant chacune une pancarte où il était inscrit « Vous pouvez toucher mes cheveux ». Dans ce documentaire, de nombreuses femmes noires racontent comment des mains se sont enfouies dans leurs cheveux à leur insu. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce geste est souvent fréquent aux États-Unis et soulève évidemment la colère des femmes, qui le vivent comme une agression ou une atteinte à la vie privée. « J'étais devenue un objet de curiosité » explique l'une d'entre elle. Ce qui a installé une impression qu'il y avait quelque chose d'étrange et de différent chez elle, pour que les gens se permettent d'adopter un tel comportement. Une curiosité que la réalisatrice a choisi de mettre en lumière, afin de comprendre « pourquoi certaines personnes pensent que ce geste est normal ».

« Quand un chien ou chat a le poil soyeux, on ressent le besoin de le toucher, le caresser, et on le fait sans lui demander une quelconque autorisation ; évidemment puisque c'est un animal » précise Antonia Opiah, qui voit là, une corrélation en rapport avec l'esclavage, où le Noir était considéré comme un objet, un animal. Le problème n'est pas d'être curieux mais c'est la façon d'aborder les gens. Cette démarche était justement éducative, et un moyen de dire au gens qu'ils ne peuvent pas décider simplement de toucher une personne sans son consentement. Une exposition qui a rappelé l'histoire de Saarjti Baartman, surnommée également la "Vénus Hottentote" qui a vécu une partie de sa vie dans l'asservissement de différents hommes à travers l'europe où elle a été exposée aux yeux de tous. Elle doit se triste parcours à sa couleur de peau et ses caractéristiques morphologiques propres à certaines femmes de son "ethnie" (masse graisseuse importante au niveau des cuisses et des fesses).

Encore un fait qui montre à quel point la femme Noire a été stigmatisée par rapport à son physique. Raison pour laquelle elle a si longtemps voulu s'en défaire.

Aussi nous avons relevé les termes associés aux cheveux crépus, que certaines interrogées nous ont dit avoir entendu à propos de leurs cheveux. Ces derniers ont été associé à des objets *"on dirait une éponge"*, à des symboles comme les *"Jacksons five";* leur texture a été comparée à de la "*mousse*" ou jugé "*trop frisé*". Ces termes qui sont souvent associés aux cheveux texturés, peuvent être dévalorisants, les rendent anormaux ou spéciaux, alors qu'ils sont simplement naturels. "Laine de mouton", "toison remplies [de]crottes," "hure de sanglier" , "poil frisé"etc. sont quelques-unes des expressions, très anciennes que l'on entend encore et à travers lesquelles les cheveux crépus se mettent à exister dans l'imaginaire occidental et très vite, dans celui de l'Extra-occidental qui en est lui-même le porteur.

C'est dans cette continuité des considérations historiques que c'est inscrit le discours qui circonscrit l'attitude adoptée envers ce cheveu. Un discours dont l'actualisation a permis de légitimer les traitements quasi exclusivement chimiques que propose l'industrie du cosmétique au cheveu crépu, avec pour objectif de le défaire de ses noeuds, de le débarrasser de sa rugosité. La généralité de la représentation négative qui semble être celle du cheveu crépu, s'observe également au sein des populations noires et pas seulement des populations blanches. Cette représentation est également active au sein de la population européenne elle-même. Nombreux sont en effet les Européens qui ont une nature de cheveu frisé, et qui cherchent à s'en défaire, car ils la pensent responsable de certaines formes d'exclusions sociales. Il existe même aujourd'hui des instituts spécialisés dans le défrisage des cheveux frisés de type européen et méditerranéen, qui soulagent les porteurs qui en sont malheureux. La rengaine de ces instituts étant : "*tout le monde mérite d'avoir de beaux cheveux*". Par la pratique du défrisage il va être question de soustraire les cheveux à la tyrannie du regard qui pénalise socialement. Crépu, étant synonyme de disgrâce, d'imperfection, de ruralité, de manque de raffinement etc. ce cheveu-là doit disparaître derrière un lissage , qui, il y a peu n'était pas encore infaillible comme il est aujourd'hui. Dans l'inconscient occidentale le lisse et associé au propre à l' estimable. Un cheveu non défrisé peut même

être, dans certains domaines de l'activité sociale, assimilé à un manque d'hygiène. Les cheveux doivent être lissés, le poil rappelant l'animalité ou l'incivilité doit être domestiqué. S'il faut consentir à parler de langage du corps, donc de transmission de message, celui du corps torturé qui cherche à se faire accepter en empruntant un modèle étranger à certains de ses attributs, doit alerter quant aux dysfonctionnements socioculturels qu'il cause aux sociétés dans laquelle des pratiques insolites se développent.

Les conduites décrites soulèvent de nombreuses questions concernant le statut qui est celui du cheveu texturé dans le contexte des sociétés occidentales et occidentalisées. Il donnerait spontanément le sentiment d'être désordonné, non domestiqué et sale. Il semble donc faire désordre lorsqu'il est porté naturellement. Effectivement, nous verrons plus loin que d'un point de vu normatif et ainsi qu'il en va des conduites, il est bon que l'apparence soit soignée. Or dans certains cadres socioculturels, le cheveu "trop" frisé ou trop crépu peut sembler faire désordre s'il n'est pas dompté.

❖ Perception du cheveu naturel

Nous voulions également savoir comment ces femmes, revenues au naturel percevait leur cheveu, qu'elles ont trouvé laid à une période de leur vie; comment est-ce qu'elles ont réussi à le trouver beau ? Beaucoup d'entre elles nous ont dit avoir été encouragées par les autres femmes qu'elles ont vu avec leur chevelure naturelle; encouragée aussi par leur entourage et par les médias qui mettent un peu plus en avant la femme noire naturelle.

"Donc heu le fait de voir que toutes ces femmes, qui forcément, n'ont pas toutes les mêmes textures que moi, mais qui assument vraiment ce qu'elles sont, sans vraiment se cacher derrière des produits chimiques et tout, heu ouais ça m'a permis de... de me donner un petit élan tu vois." (Maélys)

"Même mon copain, il m'a connu avec les cheveux défrisés tout ça, ben quand j'ai coupé mes cheveux il m'a dit : "ça te change, ça te va trop bien". Et puis moi... lui même il me dit qu'il préfère une fille naturelle, donc ça m'a aussi aidé...que mon copain, ai-ai une bonne image de moi et qu'il me trouve belle malgré ça ." (Justine)

Portons une attention particulière au discours de Justine, qui a employé le terme "*malgré*" qui laisse entendre que le cheveu est encore perçu comme un trait voire un défaut qui va être toléré par les autres, et finalement par elle-même.
Employer ce terme porte à croire qu'il n'y a pas eu réelle reconnaissance de la beauté de ce cheveu. Comme si ce cheveu ne pouvait décidément pas être considéré comme un capital naturel, qui enrichit par ses atouts propres et met en valeur les personnes qui en sont dotées.
Cela signifie-t-il que c'est à défaut de le trouver beau que l'on en fait une arme de combat ? Ce qui nous amène à nous questionner sur la démarche de ces femmes. Est-elle uniquement identitaire et militante? Nous essaierons de le découvrir en continuant d'analyser leurs discours.

Toujours en nous intéressant à la perception qu'elles ont de leur cheveu, nous avons remarqué que pour la plupart c'était une redécouverte de leur texture de cheveu.

"Parce qu'en fait quand ils ont un peu poussé, j'ai vu que… qu'ils avaient un grain un peu bouclé, heu un peu ondulé donc, ça faisait tellement longtemps[...] que je faisais des waves en fait que j'avais oublié comment étaient mes cheveux." (Elodie)

Comme nous l'avons déjà dit, ces femmes ont adopté une attitude, avec le défrisage, qui ne leur a permis de se connaître qu'à travers une image dénaturée d'elles-mêmes en portant un cheveu défrisé. D'où le sentiment de découverte éprouvé.

Nous avons évoqué l'influence des médias sur la perception que la femme noire aura d'elle, mais c'est plus largement la place qu'on lui accordera ou pas dans différents domaines qui fera qu'elle sera reconnue ou exclu de la société. De ce fait nous verrons comment le cheveu est devenu un enjeu cosmétique et médiatique et de quelle façon ces domaines se sont emparés du phénomène du retour au naturel.

III.3.3 Le retour au naturel un enjeu cosmétique

❖ Le marché de la beauté noire

Depuis le retour au naturel des femmes noires nous pouvons constater en France, un développement d'un marché de la "beauté noire" qui valorise des éléments esthétiques spécifiques aux femmes principalement, et aux hommes noirs. En ce sens, ce marché s'inscrit dans un phénomène identitaire d'affirmation de soi. Le salon annuel "Boucles d'ébène[29]", du même nom que l'association qui l'organise, expose des produits et des professionnels valorisant la "beauté noire authentique", ce qui passe notamment par des cheveux non défrisés. Les produits de beauté pour femmes au teint foncé sont aujourd'hui disponibles dans les grandes villes de France, mais on ne peut pas en dire autant des produits dédiés aux cheveux crépus ou texturés, qui reste un marché ethnique confiné à des boutiques spécialisées important des produits d'Afrique et des États-Unis. Les fabricants en France restent un petit nombre. Nous avons, grâce à l'initiative d'Audrey, créatrice de la filière de distribution des produits Atanga[30] en Europe, recenser seulement 16 marques françaises[31] de produits pour cheveux crépus ou frisés, essentiellement disponible en boutiques spécialisées et internet, et dont certaines sont issues de laboratoires inconnus. En résumé c'est un marché en expansion en France, et plus largement développé en Amérique.

❖ Les cosmétiques se spécialisent

Les cosmétiques qui se veulent spécialisés dans le cheveu crépu ou dit "afro" sont bien souvent commercialisés par de grandes firmes occidentales, et ces produits ne se distinguent pas forcément, des autres produits capillaires, par rapport à leur composition. Détails auxquels les femmes sont de plus en plus attentives.

---

[29] Précurseur en France de la tendance naturelle (port de son cheveu sans altération chimique), l'association Boucles d'Ebène décode et décrypte depuis 2004 les pratiques et tendances esthétiques des femmes noires et métissées, aux cheveux allant de crépus, frisés à bouclés, libres ou locksés.

[30] Atanga est spécialisé dans la distribution de produits cosmétiques dédiés aux cheveux frisés, bouclés et métissés. Nos solutions allient actifs naturels et haute technicité de fabrication.

[31] Voir annexe

Non seulement elles reviennent au naturel mais elles exigent de la qualité pour leurs cheveux comme nous l'a expliqué Marianne.

« C'est un peu devenu mon bijou mes cheveux, c'est vraiment...y'a pas de- y'a pas de tout ce qui est silicone etc. ça touche pas mes cheveux, c'est que des huiles végétales, des huiles essentielles, des hydrolats des choses comme ça. C'est vraiment... j'y passe du temps et un sacré budget. »

Depuis le XIXème siècle, c'est en Occident que se produisent la plupart des cosmétiques qui sont vendus à la population noire. Mais avec l'émergence de la mouvance qui valorise le cheveu texturé naturel, des particuliers ou des petites entreprises spécialisés dans la production cosmétique ont pris des initiatives. Ils ont mis au point des gammes de produits labellisés naturels ou bio, adaptés à la texture crépue, et à son hydratation, pour parvenir à un coiffage sans douleur; l'une des justifications de la pratique du défrisage étant que le cheveu crépu est difficile à coiffer. Les grandes firmes qui avaient le monopole du marché très lucratif de la cosmétologie, et pour qui les consommateurs noirs étaient un marché captif, assistent à une chute notable de leur chiffre d'affaire, causée par l'émergence de ces produits concurrents, responsables de la réduction de leurs parts de marché. Depuis l'avènement du mouvement naturel, en effet, l'offre en produits cosmétiques destinés aux Noirs s'est multipliée, et il existe aujourd'hui des lignes de cosmétiques qui ne sont pas commercialisées par ces grandes firmes, et qui se maintiennent, malgré une politique commerciale de plus en plus agressive de ces grandes firmes. C'est le résultat d'une plus grande conscience des dégâts que cause chez les consommateurs l'usage régulier de produits excessivement dangereux par leur composition. Les structures qui se chargent d'alerter les femmes sur la dangerosité des cosmétiques chimiques, la diversification des sources d'informations, la flambée des cancers, l'exposition de ces consommateurs à des pathologies qui résultent de l'usage des cosmétiques industriels, l'élévation du niveau des consciences, expliquent qu'à l'ère du "bio", un segment de la population des consommateurs se détournent des cosmétiques industriels du marché commercialisés par les grandes firmes. Ces firmes vont parfois jusqu'à prendre des prête-noms pour tromper le client et maintenir ainsi leur zone de profits. Cette démarche commerciale agressive risque de pénaliser les petites sociétés, qui vont avoir du mal à soutenir le jeu de la concurrence

dans de telles conditions. Les grandes marques de cosmétiques essaient de plus en plus aujourd'hui d'avoir une gamme de produits destinés aux clients noirs, mais les composants qui entrent dans leur fabrication n'ont pas changé. Les produits alcalins vont continuer de se vendre aux publics aux cheveux crépus si ces derniers ne s'intéressent pas à leur composition et qu'ils ne sont pas touchés par les problématiques écologiques qui alertent sur les méfaits de l'usage de cosmétiques industriels aux effets délétères pour l'organisme.

❖ La qualité exigée

Nous pensons tout de même que la majorité des femmes revenues au naturel privilégient les produits moins chimiques, puisque la démarche ne se limite pas aux produits défrisants mais concerne aussi les produits industriels dont les compositions savères souvent dangereuses pour la santé.

Ce n'est que maintenant, depuis la vague du retour au naturel, que les femmes s'intéressent vraiment à l'entretien adapté à leurs cheveux, et donc sont plus attentives aux produits qui leur sont destinés, et font moins confiance aux professionnels de la coiffures, ou en tout cas sont plus attentives aux soins apportés par ces derniers.

" J'estime que si nous même déjà on ne connaît pas vraiment notre cheveu, tu penses franchement que je vais aller dans un salon pour laisser heu mes cheveux entre les mains de quelqu'un ?! Jamais!" (Margaret)

"...le salon où j'ai été [...] J'étais pas satisfaite du tout parce que les produits qui sont utilisés, bon c'était du Kerastase donc c'est pas mal, mais c'est vraiment...y'a beaucoup de chimique dedans. [...]Et heu le lissage qu'elles m'ont fait, j'étais pas satisfaite. C'est-à-dire qu'elles connaissaient même pas mon type de cheveu! [...] Tu vois ce que je veux dire donc heu voilà elles ont fait ce qu'elles pouvaient en fait, mais elles sont pas calées pour traiter le cheveu naturel." (Maélys)

Comme nous l'avions souligné, ce n'est que très récemment qu'une formation spécifique aux cheveux texturés a été mise en place en France. Ce qui explique qu'il arrive que les femmes se retrouvent face à des professionnels qui ne connaissent pas le cheveu crépu et qui le travaille de manière approximative ou intuitive, puisqu'ils n'ont pas eu de formation professionnelle appropriée.

Nous ajoutons que le rapport qu'entretient un individu avec son cheveu ne se distingue pas fondamentalement du rapport qu'il entretient avec l'ensemble de son corps, donc avec son identité individuelle. De ce fait, plus il va se connaître, plus il aura une bonne image de lui et sera moins victime de sa propre ignorance, et encore moins des professionnels côtoyés, de près ou de loin, pour l'entretien de son cheveu et de son corps.

III.3.4 Médiatisation du retour au naturel

❖ Le type "métis", figure du Noir

En effet le milieu médiatique s'est également emparé du mouvement naturel.

Pendant longtemps le pouvoir des pratiques dénaturantes a été affermi par l'action des médias, qui poussaient à la consommation de ces produits. "L'identification de ces produits à un système de signes culturels, participant de l'esthétique dominante, est l'un des phénomènes permettant d'expliquer la viralité de la pratique du défrisage, dans la Caraïbe. Une pratique objectivée sous la forme incorporée d'un traitement de nature esthétique rattaché à une conception singulière du cheveu crépu.

Effectivement, l'emprise de la société de consommation sur l'identité des sujets sociaux, qu'elle tient sous sa coupe en manipulant les signes extérieurs de cette identité, s'est exercée de manière tyrannique, dès lors que l'individu a intériorisé ces déterminations sociales; à savoir les rapports de production, la famille, le passé historique, les institutions contemporaines. Puis ce dernier va réextérioriser tout cela dans des actes et des choix qui vont renvoyer immanquablement à tout ce qui a été intériorisé. C'est de cette façon que la société, par son regard et les valeurs qu'elle projette, va façonner la forme, comme l'expression corporelle va imposer au corps, par toutes sortes de ruses, ses propres normes de développement, d'entretien, de présentation.

Mais avec le retour du cheveu texturé, d'autres modèles de beautés sont mis en valeur au fur et à mesure. Seulement nous avons constaté que c'est le "type métis" qui médiatise la figure du Noir dans la plupart des médias. Dans les revues proposées aux

femmes noires notamment, comme Miss Ebène ou Amina, sont mises en couverture des femmes généralement très claires de peau.

Image 3 : Couvertures de magazines destinés aux femmes noires

❖ L'identification sociale des métis

La première identification des métis s'effectue par la connaissance de leurs géniteurs considérés comme "racialement" différents, point que nous détaillerons plus loins en même temps que l'idée du métissage en Martinique. La seconde reconnaissance des métis se fonde sur la mémoire généalogique, dans laquelle est enregistrée la configuration des procréations passées. Venant en appui à cette mémoire, une attention particulière est portée à l'apparence, mais, à travers elle, c'est toujours l'obsession des origines qui s'impose. Le mélange dont est issu une personne métisse est déchiffré à partir d'une série de marques physiques; au premier plan la couleur de la peau, mais aussi la forme du nez, des lèvres, la texture des cheveux, parfois jusqu'aux indices les plus discrets, comme la lunule des ongles, l'aspect du blanc des yeux etc. Ce déchiffrage se heurte toutefois, de manière permanente, à l'ambiguïté de l'apparence, voire à sa "fausseté", dans la mesure où l'aspect extérieur de l'individu peut ne pas correspondre à sa "nature" profonde. Les naissances d'individus "mêlés" auraient pu rester des événements de l'ordre de l'exception, déterminée en fonction de son ascendance. Mais leur nombre, et la propre reproduction des individus concernés, a conduit à un traitement en masse du phénomène, et donc à une catégorisation sociale, susceptible de générer un groupe distinct. Une bonne part de la diversité des dynamiques à l'œuvre

réside dans la variation du degré de reconnaissance de ces catégories collectives, ce qui peut être exprimé en termes de visibilité ou d'invisibilité des métis. Une telle logique de cantonnement, en accord avec la réalité du segment racialement dominant, a pu s'entretenir dans la période post-esclavagiste, comme l'illustre, à la Martinique, le cas des Blancs originaires, localement appelés Békés. Mais le cas le plus exemplaire est celui des États-Unis. Une règle d'hypo-descendance s'est imposée dans certains états. Il s'agit d'un instrument généalogique permettant d'attribuer une identité raciale non ambiguë à chaque individu et installant une grande clarté distinctive entre "Noirs" et "Blancs". Aux Etats-Unis on l'appelle la « one drop rule ».

❖ Le métissage en Martinique

La promotion de ce modèle pose d'autant plus de problème quand nous connaissons le rapport au métissage qu'ont les Afro-descendants par rapport à la hiérarchie de couleur de la société martiniquaise. En effet comme nous l'avions déjà évoqué le métissage est un ancien moyen de promotion sociale qui marque encore les comportements, et qui aujourd'hui représente bien plus qu'un moyen d'ascension sociale. C'est un moyen d'intégration sociale, c'est un modèle de valorisation. D'après Francis Affergan, anthropologue français et spécialiste de la Martinique et des cultures créoles, le métissage est un processus où l'acculturation[32] est inscrite et autorise une forme d'identification à l'altérité sans laquelle les martiniquais n'auraient pu accéder au statut juridique de citoyen français.

Les Noirs afro-descendants n'ont pas fini de rencontrer des difficultés dans les sociétés où dominent les valeurs occidentales et donc les canons de leur esthétique. Des cas d'espèce se rencontrent tous les jours: dans les écoles, dans les administrations, dans l'espace public, où de fortes pressions, ouvertes ou sournoises, sont exercées sur les porteurs de cheveux crépus, là où s'imposent les canons occidentalisés, le milieu familial étant souvent le lieu où ces pressions s'initient le plus précocement. Ces pressions s'exercent bien entendu plus fortement sur les femmes, qui sont

[32] Acculturation : « processus par lequel un individu apprend les modes de comportements, les modèles et les normes d'un groupe de façon à être accepté dans ce groupe et à y participer sans conflit. » MUCCH. Sc. Soc. 1969

davantage assujetties à des modèles de coiffures et à l'usage d'accessoires de coiffure (perruques, rallonges, rajouts…), destinés à les "aider" à s'appliquer le modèle occidental du cheveu lisse et long. Ce qui entraîne des retombées économiques pour les discriminants également, puisque les pratiques liées au défrisage du cheveu ou l'usage d'accessoires de coiffure ont un coût financier élevé.

Finalement, le retour au naturel et l'intérêt porté à ce phénomène ne signifie pas que le cheveu texturé est rentré complètement dans les moeurs.

Nous pouvions lire dans un article datant du 17 Mai 2017, que Nicole Orr, 16 ans, étudiante en Floride, et portant ses cheveux naturels a été collée à cause de sa coiffure et exhortée à la changer, à l'académie Montverde de Lake County. L'établissement s'est justifié en répondant *"nous recherchions surtout une apparence propre et soignée. Ce n'est pas vraiment un problème de tresses."*

Plus tôt en 2016, lors de la rentrée des classes en Afrique du Sud, des jeunes filles d'un lycée de Pretoria ont dû manifester, car l'établissement ne voulait pas les accepter, si leurs cheveux n'étaient pas lissés. Nous voyons donc que le cheveu crépu n'est toujours pas toléré dans certain milieu, et qu'il est considéré comme ne donnant pas une image avantageuse. Un cas qui n'est pas isolé et qui prouve qu'il reste encore du chemin à faire dans l'acceptation du cheveu crépu.

III.3.5 Le retour au naturel une voie vers la décolonisation…

Les différents témoignages et les divers phénomènes observés lié au port du cheveu texturé, nous laisse croire que ce sont les porteurs de ce cheveu qui se redonnent confiance entre eux par divers actions entreprises pour valoriser le cheveu crépu. Ainsi la société suit doucement ce chemin par un processus de conscientisation qui touche de plus en plus de femmes. La question c'est posée de savoir s'il faut considérer ce phénomène comme une mode. Il est vrai que la société de consommation actuelle veut en faire un objet de mode, voire un style de coiffure prisé dans les milieux de la mode. Une récupération commerciale qui risque de détourner cette entreprise de façon subtile de son investissement identitaire.

Aussi, parler du retour au naturel comme d'une mode témoignerait, tout comme pour le défrisage, d'une banalisation des conduites de réappropriation identitaire, puisque la mode c'est ce qui change du naturel. C'est mettre au jour le rapport inversé qu'un grand nombre de personnes entretiennent avec cet héritage. Si l'on se réfère aux paroles des intéressées qui ont fait des recherches approfondies, et pour qui le lien entre le cheveu et l'histoire/la culture est maintenant évident, le retour au naturel est un acte conscient et engagé; elles ont aujourd'hui conscience de la dimension collective qu'avait leur acte. Ces femmes ont réellement manifesté un désir de s'accepter, de s'aimer naturellement et de ne plus tenir compte des pressions environnantes.

Pour elles, retourner en arrière semble impossible. Elles ont établi un lien entre mieux se connaître et se respecter soi-même.

"[...] nous on n'a toujours pas été accepté par rapport à notre cheveu, on va toujours être catalogué, mais si nous-même on se respecte pas c'est qui qui va nous respecter ?" (Margaret)

Ce qui équivaut à assumer l'originalité de leur caractères somatologiques. Une des enquêtée a même exprimé son désir de transmettre de "vraies" valeurs à ses futurs enfants.

"Donc voilà et si j'ai des enfants je vais essayer de ...les inciter à garder leurs cheveux naturels parce que…" (Justine)

Néanmoins il y a des sujets qui sont revenu au naturel parce que l'état de leurs cheveux ne leur permettait plus d'avoir recours aux produits chimiques et donc au défrisage. Il serait alors question de raison pratique ou de santé. Dans le cas de ces femmes il y a eu une prise de conscience, mais en ce qui concerne les effets néfastes du défrisage sur la santé, et non sur la conduite de désidentification du défrisage.

Pour celles qui ont fait un lien entre leur cheveu et leur identité nous avons évoqué plus haut, qu'elles ont eu cette révélation en s'intéressant au mouvement Nappy.

❖ L'influence du mouvement Nappy

Le Nappy hair est un retour assumé aux cheveux naturels qu'on assimile dans le langage courant aux Etats Unis, à la coupe afro , comme l'explique Alexis Rosso, expert Mizani

[33]. C'est une tendance ancrée depuis de très nombreuses années aux Etats-Unis qui revient en force en France depuis environ six ans.

C'est un mouvement qui ne concerne pas n'importe quels types de cheveux, mais principalement les cheveux texturés et qui prône l'abandon des techniques de lissage et autres défrisages traumatisants pour la fibre capillaire.

" Je pense que ça m'a... c'est... tu sais, c'est quand j'ai vraiment entendu parlé des Nappy et tout je me suis dit bon, heu pff ben ouais être- être en harmonie avec...avec sa couleur, son cheveu, avec son histoire en fait, heu ouais ça te permet de t'affirmer de savoir qui tu es et oui d'être plus sûr de soi." (Maélys)

Effectivement, ce mouvement se teint également d'une revendication de la part des femmes de couleur d'assumer leur chevelure naturelle. Dans beaucoup de cas, les interrogées ont annoncé le désir d'être "elles-mêmes", elles disent ne plus vouloir ressembler à ce qu'elles ne sont pas. Revenir au naturel leur aurait permis de reprendre confiance en elles, de se réapproprier leur identité, comme nous l'a expliqué Margaret.

"[...] je peux pas dire, je fais des défrisages toute ma vie pour ressembler à une "chapé coulis"... heu... à quelqu'un qui n'est pas moi, à des cheveux qui ne sont pas les miens heu voilà! Donc franchement majoritairement c'était une prise de conscience pour moi, et puis une fierté d'être Noir en fait." (Margaret)

L'identité étant une affaire de symbole mais aussi d'apparence, il est nécessaire d'avoir des signes d'identifications et dans notre cas ça passera par les cheveux. Nous pensons que le retour au naturel peut être un moyen d'identification raciale, c'est-à-dire que ça peut être un moyen de se déclarer, pas uniquement Noir, mais Aussi Noir.

Dans notre cas, pour celles qui ont fait ce lien entre leur cheveu et l'identité, nous avons vu qu'il y a une dimension revendicative d'une identité noire qui va passer par le cheveu.

[33] D'abord coiffeur-visagiste, puis technicien coiffeur pour les laboratoires M.A.I., ce spécialiste du cheveu frisé et crépu est devenu une référence dans l'univers de la coiffure afro-américaine. Alexis Rosso est aujourd'hui coiffeur studio et de show, et partage son savoir-faire avec la marque MIZANI.

❖ On ne naît pas Noir on le devient...

Nous soulignons qu'être Noir dans le contexte Antillais, est différent qu'être Noir en France. Et si aujourd'hui certaines personnes commencent à se penser comme Noir nous pouvons nous interroger sur leur motivation. Le font-elles parce qu'elles l'ont décidé? Parce que cela serait leur nature ? Parce qu'elles souhaitent que les autres les considèrent comme tel ? Ou bien décident-elles d'être Noir parce que c'est ainsi qu'elles sont perçues et qu'il faut bien qu'elles l'assument pleinement ? Compte tenu de l'histoire de la Martinique, nous pensons qu'il n'est pas simple de se penser comme Noir. C'est pourquoi nous ajoutons, "s'assumer pleinement", car dans le contexte de la société martiniquaise, être "Noir" ne se résume pas à l'indice mélanique uniquement, mais être "Noir" va dépendre du type de cheveu également. Un exemple, en Martinique, une femme qui aura un indice mélanique élevé mais des cheveux naturellement plats ou ondulés sera considérée comme une indienne ou "coulie". Une autre avec un indice mélanique également élevé, mais cette fois avec des cheveux crépus, sera une "négresse". Les regards qui seront porté sur ces deux femmes vont être différents. Elles ne vont pas faire partie du même groupe ethnique. Nous pouvons parler d'identité prescrite, qui va désigner la manière dont les personnes sont vues par les autres. Pap Ndiaye, dans *"La condition Noire"* parle également d'identité choisie, qui fait référence aux multiples manières dont les personnes se définissent elles-mêmes. Et pour certaines femmes avoir recours à des pratiques de dénaturation du cheveu ou des techniques de coiffages cachant la texture naturelle du cheveu, va être un moyen de choisir son identité. Ainsi la femme à indice mélanique élevé, qui à l'origine a des cheveux crépus, en adoptant une autre texture de cheveu, va pouvoir sortir de la catégorie des "négresses", cette dernière étant souvent dévalorisée, rejetée ou moquée.

Ce changement n'empêche pas que cette dernière soit toujours considérée comme une "négresse" dans une bonne partie de sa vie sociale, qui s'explique par les hiérarchisations coloristes[34] de la Martinique, et plus généralement de la Caraïbe.

[34] Le terme colorisme est traduit de l'anglais américain "colorism" pour référer à ces nuances et à leurs perceptions sociales. Une réflexion sur le colorisme permet alors de nuancer l'opposition "noir/blanc" certe fondamentale dans les imaginaires racialisée, mais qui ne rend pas compte, à elle seule, des hiérarchies sociales induites par la racialisation.

Il est donc difficile de s'affranchir, de son apparence noire, cependant le phénomène de négation s'observe nettement chez certain Antillais. Comme l'a fait remarquer Fanon.

"L'Antillais ne se pense pas comme Noir; il se pense Antillais. Le nègre vit en Afrique. Subjectivement, intellectuellement, l'Antillais se comporte comme un Blanc. Cela, il s'en apercevra une fois en Europe, et quand on lui parlera de nègres, il saura qu'il s'agit de lui aussi bien que du Sénégalais."[35]

C'est pourquoi notre hypothèse était que le retour au naturel des martiniquaises vivant en France, était lié au contexte différent dans lequel elles se sont retrouvé. Un contexte d'une société qui les considère comme Noires, comme "négresses", sans aucunes distinctions aucunes, qu'elles aient les cheveux lisses ou crépus.

Elles n'ont plus le choix d'être ou de ne pas être tels qu'on les voit. Elles ont en revanche le choix d'assumer leur identité racialisée, ou de la rejeter comme impropre à leur être profond. Frantz Fanon disait que *"parler une langue, c'est assumer un monde, une culture."* Nous dirons que porter son cheveu naturel, c'est assumer un monde, une culture. L'amour de soi, s'accepter tel qu'elles sont, sera impossible tant que le sentiment d'infériorité n'aura pas disparu.

Pour comprendre le rejet des traits négroïdes, on peut prendre en compte la condition sociale défavorisée des porteurs. En effet la posture adoptée envers le cheveu crépu et la peau noire se révèle ambiguë dans ce paradigme; elle traduirait le rejet d'un corps somatique étroitement associé à une condition sociale dévalorisée. C'est l'héritage d'un temps où être Noir était synonyme d'esclavage et de misère, et être Blanc synonyme de liberté et de richesse.

Ces représentations, le mouvement Nappy veut s'en défaire. Nous pouvons lire de nombreux articles où de parfaites inconnues, comme des femmes médiatisées, partagent leurs expériences et revendiquent leurs cheveux crépus.

"Je n'ai pas l'impression d'être la même personne qu'avant" avouait la comédienne Raven-Symone, qui a troqué ses extensions lisses contre son afro naturel. Comme elle, Solange Knowles, Alicia Keys, ou Oprah Winfrey, ont fait le même choix.

Plus qu'une tendance beauté, le retour de la chevelure naturelle chez les femmes Noires va s'inscrire dans une dimension historique.

---

[35] F.FANON, Peau noire, masque blanc,id.,1952,pp.145-146

Si le cheveu crépu attire les regards aujourd'hui, c'est qu'il était tombé dans l'oubli depuis la fin du mouvement des Black Panthers.

Dans cette dialectique de la domination des corps, il semble important de prendre en compte la réaction des Afro-Américains qui dans les années 1960-1970, promurent la coiffure "afro" tel un instrument de revendications politiques. L'afro a été la première coiffure adaptée aux cheveux des jeunes afro-américains qui ont été nombreux à l'adopter. Ils étaient désormais capables de façonner, de coiffer fièrement et de porter avec dignité leurs cheveux crépus. C'était leurs cheveux naturels, différents de tous les autres, ils ont été témoin de l'amour que les Noirs se portaient, et, en définitive le port de l'afro s'est mit à signaler l'acceptation de soi.

Ce concept n'a pas eu la vie longue cependant, et avorta par manque de soutien et à cause des tensions sociales. Son caractère éphémère ne l'a pas empêché d'inspirer de larges couches de populations caribéennes qui a vu en elle le moyen de lutter contre la pratique du cheveu défrisé. Ce mouvement de revendication identitaire qui avait entre autre enjeux, l'acceptation et la valorisation du cheveu crépu, renvoie à la coiffure emblématique d'Angela Davis, de Jimmy Hendrix, de James Brown et Michael Jackson (avant sa transformation).

La peur et le rejet mêlé de crainte qu'ont éprouvé les Blancs face à cette coiffure résultait du fait que jamais la société américaine dominante n'avait accordé de place aux cheveux crépus, ne serait-ce qu'en incluant des questions portant sur la coiffure afro, et sur le cheveu crépu plus largement dans les programmes des examens préparant au métier de la coiffure. Or nous supposons que lorsqu'un modèle de coiffure n'est pas pris en charge par les institutions qui enseignent la profession, celui-ci est condamné à disparaître. Si, en effet, un modèle n'est pas jugé digne de faire l'objet d'un diplôme il est inutile d'en mentionner l'existence dans une formation.

Le retour du cheveu naturel souligne effectivement une certaine volonté d'affirmer son appartenance ethnique, une façon d'assumer ses origines. Assumer ses cheveux crépus correspond à une reconnaissance de la place que le sujet sait lui revenir de droit dans l'espace social et privé, dans les pratiques culturelles, et pour l'acceptation de la diversité. Le cheveu crépu fini par être revendiqué comme symbole du stigmate assumé

et va correspondre à la volonté de s'opposer au courant dominant. C'est une manière de se désolidariser du traitement imposé à ce cheveu par la majorité. L'enjeu d'une telle revendication est de réduire l'écart existant entre leur identité sociale virtuelle et leur identité personnelle, et ça passe par la revendication de son patrimoine capillaire.

Néanmoins si nous nous basons sur les différents témoignages recueillis nous constatons que les femmes ne retournent pas au naturel pour revendiquer une origine, ou une identité, mais c'est en retournant au naturel que le désir de se reconnecter à son histoire, apparaît et se transforme en revendication identitaire, ce qui prouve qu'il existe un lien fort entre le rapport qu'ont les femmes avec leurs cheveux texturés et l'histoire du peuple Martiniquais, ou plus généralement des Afro-descendants.

Margaret nous l'a confirmé en nous confiant que si elle était resté en Martinique, ses cheveux se seraient sans doute cassés moins vite et donc qu'elle aurait mis plus de temps à chercher à en prendre soin dans son état naturel et donc faire le lien avec sa culture.

"Enquêteur : Le lien que tu as fait entre ton cheveu et ta culture est-ce que tu penses que tu l'aurais fait si tu étais restée en Martinique ?
Margaret : Alors figure toi, que je me suis déjà posée la question. Peut-être pas tout de suite mais je pense qu'à un moment oui. [...]Donc ça m'aurait franchement pris plus de temps parce que, mes cheveux se seraient pas aussi tôt abîmés aussi vite qu'en arrivant en France, par rapport au climat qui est différent et tout. Je pense qu'à un moment donné oui, je serais revenu au naturel. "

Dans l'étude qu'a mené Smeralda pour la réalisation de son ouvrage *"Du cheveu défrisé au cheveu crépu"* elle s'est intéressée à la liberté du sujet à propos de ses choix esthétiques, notamment le défrisage, et sur les raisons qu'il avance pour expliquer ou rationaliser ses actes. Après analyse des discours elle a conclu que ces personnes ne se rendent pas compte de la dimension collective des pratiques dénaturantes. Persuadées que cette décision est entièrement personnelle, elles se sont appropriées les techniques de dénaturations en leur subtilisant leur sens historique. Mais en s'intéressant à des femmes qui ont cessé cette pratique, nous remarquons que lorsqu'elles expliquent pourquoi elles ont eu recours au défrisage, ces dernières semblent conscientes que ce choix n'a pas été fait pour les raisons qu'elles pouvaient avancer au début. Ce choix n'était pas réellement personnelle finalement, dans le sens où elles y ont été contrainte

pour les raisons que nous avons évoquées précédemment, à savoir pour éviter les moqueries, se sentir intégrées dans un groupe etc. Maintenant qu'elles ont délaissé ces pratiques, elles y voient la dimension collective. Celles qui ont fait des recherches approfondies sur le sujet, sont conscientes qu'elles ont été déterminées par leur environnement proche (la famille, les amis, les professionnels de la coiffure, etc.) ou par leur environnement distale (système de valeurs de la société).

"[...] si déjà ma mère avait eu la patience, et la connaissance du cheveu même, si elle avait les mêmes méthodes que- que je t'ai parlé tout à l'heure LCO/ LOC. [...] si elle avait eu la patience, pour coiffer, pour démêler, pour ceci cela, déjà on serait jamais tombé dans le défrisage. Elle même elle les lissait parce que franchement elle n'assume pas du tout de mettre son cheveu dehors." (Margaret)

"[...]c'était vraiment pour faire comme tout monde quoi!" (Marianne)

Nous constatons que depuis leur retour au naturel certains sujets ont pris conscience de la signification sociale de leurs actes et des répercussions inconscientes de ceux-ci sur leur personnalité, et sur celle de leur collectivité d'appartenance. Le sens de cette pratique échappe moins à ces femmes qui, pour une partie en tout cas, disent ne plus vouloir se travestir.

"Il faut que j'en sois fière, ce sont mes cheveux, c'est sur ma tête je pourrais pas les cacher indéfiniment heu voilà...je peux pas... je peux pas dire, je fais des défrisages toute ma vie pour ressembler à une "chapé coulie[36]"... heu... à quelqu'un qui n'est pas moi, à des cheveux qui ne sont pas les miens heu voilà!" (Margaret)

Un discours qui rappel celui de Malcom X, dans son autobiographie où il avoue avoir radicalement changé le regard qu'il portait sur le défrisage, qu'il a pratiqué de longues années. L'éveil de sa conscience qui avait fait de lui un homme nouveau, pendant son séjour en prison lui a fait rétrospectivement écrire à propos de cette pratique : "*je venais de faire mon premier pas vers la dégradation de soi."*

[36] Cette expression désigne les personnes aux cheveux se rapprochant du cheveu indien, d'où le « chapé », qui signifie qu'elles auraient pu l'être (indiennes), mais que, malheureusement pour elles, ce n'est pas le cas.

Conclusion

Dans notre première partie nous avons pu voir comment les représentations négatives sur le Noir Africain, sa couleur et enfin ses cheveux ont apparus. Comment ces représentations ont agit sur les individus concernés, et comment elles agissent encore sur les Afro-descendants antillais. Plus précisément nous avons vu comment ces représentations ont modifié le rapport au corps du peuple noir et sa vision de la beauté. Une modification de l'estime de soi qui a entraîné une reproduction des rapports de domination raciale à travers les pratiques esthétiques. Dans la mesure où nous nous sommes intéressés particulièrement aux rapports qu'entretiennent les Afro-descendantes de la Martinique avec leurs cheveux, il était important de prendre en compte l'histoire de cette île et de sa population.

Dans un premier temps, a été traité une partie historique en vue de comprendre pourquoi cette société est hiérarchisée en fonction de la couleur de peau et ce que cela va impliquer au niveau, des relations entre les individus, du rapport à soi et enfin comment cette hiérarchie va influencer les pratiques esthétiques, qui finalement sont révélatrices d'un problème identitaire.

Secondement, prendre en compte le contexte historique nous a permis de cerner la fonction du métissage, et l'enjeu identitaire qu'il représente, pour enfin faire apparaître clairement, le lien entre l'identité et les cheveux.

Cependant dans le souci de comprendre pourquoi les Noirs se sont retrouvés tout en bas de la hiérarchisation des "races", nous avons consacré une partie aux représentations liées à la peau noire. Elles résultent d'interprétations anciennes de mythes bibliques, où la blancheur est symbole de pureté et la noirceur symbole du péché, c'est de cette façon que les représentations négatives sur la peau noire, ont apparues. Comme nous avons pu le voir la malédiction chamitique, a tenté d'expliquer la noirceur de peau, et a servi à justifier le traitement réservé aux personnes noires. C'est ainsi que l'esclavage a changé de nature, en intégrant une connotation épidermique et biologique.

Après coup, nous nous sommes intéressé aux représentations liées aux cheveux crépus, qui sont nées du regard méprisant que l'Européen a porté sur le cheveu de l'Africain, qui a été coupé de ses pratiques esthétiques, et qui pendant longtemps n'a pas pu mettre en valeur ce cheveu qui demande un soin particulier. Une privation qui a entraîné un oubli des pratiques ancestrales de la coiffure africaine. En effet, nous l'avons dit, la beauté du cheveu était une dimension intégrale des cultures africaines. Le cheveu était le symbole de ce qui fondait l'être des Africains ou de ce qu'ils voulaient devenir. La rupture avec ces pratiques et le regard porté sur ce cheveu, ont été réalisé dans un contexte violent et de servitude, si bien que l'Africain réduit en esclavage a intériorisé l'infériorité qu'on lui a fait ressentir au point de rejeter ses propres caractéristiques physiologiques. Il a trouvé une porte de sortie à sa condition avec le métissage, quand il a compris qu'il y a une préférence quand la peau s'éclaircit à travers les relations maître/esclave. De cette façon, le métissage est devenu un moyen de promotion social. En Martinique, le métissage est considéré comme fondement des dynamiques sociales et culturelles. Nous savons maintenant que toutes les formes de métissages ne vont pas avoir la même reconnaissance sociale. D'ailleurs, quand les femmes esclaves ont pris comme étalon de mesure de ce qu'était un "bon" ou un " mauvais" cheveu, ce sont les cheveux de la métisse qui ont été reconnus comme "bons". De là, les pratiques de dénaturations du cheveu crépu ont vu le jour, et se sont transmises de générations en générations avec les représentations négatives allant avec.

Nous nous sommes penché sur ce phénomène, en nous intéressant aux témoignages d'Afro-descendantes de la Martinique qui ont eu recours aux défrisages ou autres pratiques dénaturantes, dans le but de comprendre comment se transmet encore aujourd'hui, l'héritage où être Noire était synonyme d'esclavage et de misère. Deux instances de transmission de ces représentations ont été identifiées.

La première étant la famille, qui est l'une des plus importante dans la socialisation d'un sujet. La socialisation peut se définir comme un processus, par lequel un individu va apprendre et intérioriser différents éléments de la culture de son groupe. C'est ce qui va lui permettre de former sa personnalité sociale et de s'adapter à son groupe. La

socialisation primaire désigne la période de l'enfance, et la famille va jouer un rôle important dans ce processus, qui se fait dans une dimension affective.

La socialisation primaire va transmettre à un individu :

des valeurs, qui sont des principes moraux, auxquels les membres d'une société adhèrent et qui vont se manifester dans leur manière de penser et d'agir des normes; c'est-à-dire des règles explicites ou implicites qui vont orienter le comportement de l'individu, d'après les valeurs de la société et aussi des rôles, qui représentent l'ensemble des comportements attendus d'un individu dans l'exercice d'un statut social. C'est donc à ce moment qu'il va intérioriser, les règles de vie, le langage et dans notre cas les rapports racialisés. Toutes ces choses vont devenir siennes. Par conséquent nous pouvons dire que la famille est un outil de reproduction sociale, car les normes, les valeurs et les rôles sont transmis entre les générations. Ainsi un enfant va apprendre en faisant référence aux habitudes, mais aussi en observant et en imitant. Au fur et à mesure du temps la famille va jouer un rôle important, dans le passage de l'adolescence à l'âge adulte, mais aussi dans l'apprentissage des rôles sociaux.

La seconde instance est, l'école, l'autre grande instance socialisatrice. Il paraît évident que l'établissement scolaire va jouer un rôle essentiel dans la socialisation de l'enfant. Mis à part le savoir scolaire, l'école va être productrice d'un lien social et régulatrice d'un certain nombre d'échanges. Par son importance et la place qu'elle occupe dans notre société, l'école est le principal espace extra-familial de mise en place des conditions externes de "fabrication" de l'être social. Dans notre cas, ce sont les pairs qui vont avoir un rôle dans cette socialisation, qui va être alors horizontale, c'est-à-dire entre individus du même âge. En effet nous avons remarqué que les femmes qui ont souhaité se faire défriser, ont manifesté ce désir, au cours leur scolarisation, où elles ont été influencées par le nombre important de jeunes filles ayant les cheveux défrisés. Ou alors elles y ont été poussé pour éviter les moqueries et remarques de leurs camarades de classe, à propos de leurs cheveux. Le défrisage est devenu alors une routine capillaire, que les intéressées ont adoptée en en oubliant son caractère historique et sa dimension identitaire.

Comme le défrisage revêt justement une dimension identitaire, nous avons consacré une partie à cette notion. Se pencher sur la question identitaire dans le contexte de la société martiniquaise, nous a aidé à comprendre l'altérité à laquelle font face les Afro-descendants, entre leurs origines africaines et leur nationalité française. Et comme nous l'avons précisé précédemment, c'est une réalité qui n'est pas évidente à gérer, puisque la culture originelle, donc africaine en majorité, est dénigrée ou méprisée au sein de la société et par les martiniquais eux-mêmes. Et il en va de même pour tout ce qui est lié à l'Afrique y compris les traits somatiques, donc les cheveux. Un déni du cheveu crépu qui se constate auprès des professionnels de la coiffure, qui rechignent à s'occuper des cheveux texturés en fonction de leur degré de frisure. Un comportement qui s'explique par l'absence de formation destinée à traiter le cheveu texturé naturel.

Cependant les représentations négatives liées aux cheveux texturés, tendent à se transformer avec le mouvement du retour au naturel. Compte tenu de l'histoire du cheveu de la femme noire, nous voulions savoir comment et pourquoi, aujourd'hui des femmes Afro-descendantes, décident d'arrêter de se soumettre à la texture lisse pour laisser place à leurs cheveux naturels. Nous avons entendu beaucoup de femmes parler de revendication identitaire, et d'autres de mode, de ce fait nous avons cherché à déterminer la nature de ce mouvement en se rapprochant des femmes concernées par ce phénomène. A l'aide de leur discours nous avons pu identifier différents éléments que nous avons interprétés et qui nous ont aidés à cerner ce mouvement.

Premier élément analysé, la raison de ce retour au naturel. Comme pour la majorité de ces femmes, la décision de se séparer de leurs cheveux défrisés a été prise en France, donc au contacte d'une population majoritairement blanche. Nous pensions que la prise de conscience avait été déclenchée par cette situation. Cependant nous avons appris que cette décision a été provoquée par une circonstance particulière, c'est-à-dire une chute de cheveu dû au traitement agressif réservé aux cheveux lissés, qui a été accélérée par les conditions climatiques sensiblement différentes de la France par rapport à la Martinique. Elles ont été dans l'obligation de se séparer de ce cheveu dénaturé et fragilisé. Toutefois elles auraient pu adopter d'autres pratiques esthétiques comme le port de tissage, ou de perruque, l'objectif étant d'avoir une texture lisse.

Néanmoins c'est le cheveu libre et naturel qui a été préféré. Un choix encouragé par le mouvement Nappy, qui valorise la beauté noire naturelle; une décision fortifiée aussi par la présence médiatique de plus en plus de femmes noires aux cheveux naturels. Cependant nous avons vu que c'est le modèle métis qui est plus mis en valeur, alors que ce modèle n'est pas représentatif de toutes les femmes noires. Pareillement les médias s'emparent de ce mouvement et en font un phénomène de mode, ce qui le détourne de sa dimension identitaire et revendicatrice.

Par ailleurs, nous nous sommes aperçu que les cosmétiques donnent une place à la femme noire naturelle, en élaborant plus de produits dédiés aux cheveux texturés, ce que nous pouvons interpréter comme une reconnaissance de la femme noire et de ses besoins à travers cette initiative.

Aussi, ces femmes n'ayant pas été en contacte pendant des années avec leur texture d'origine, ont dû apprendre à manipuler cette dernière et pour cela, elles ont effectué des recherches, au cours desquelles elles ont pu trouver sur de nombreux sites internets, des conseils en matière de soins adaptés aux cheveux texturés. D'ailleurs a été souligné le rôle important qu'occupe cet outil dans la réappropriation du cheveu naturel.

Ces recherches vont être déterminantes dans la mise en lien ou non que vont faire ces femmes avec leur cheveu, l'histoire de leur peuple et leur identité. Car en effet, seules celles qui ont appris l'origine du défrisage et le mécanisme de désidentification qu'il représente, ont pris conscience du sens de cette pratique. Ce sont ces mêmes femmes qui considèrent leur retour au naturel comme un acte de revendication identitaire. En s'intéressant à leur histoire elles se sont réappropriées leur identité, en quelque sorte, et cette réappropriation va passer par la fierté de porter son cheveu naturel. Ce n'est pas la première fois que ce cheveu essaie de rentrer dans les mœurs, et qu'il représente le symbole d'une revendication identitaire, comme nous l'avons vu avec le port de l'Afro des Black Panthers. Ce qui nous amène à nous questionner sur la durée de vie du mouvement du retour au naturel.

Toutefois comme nous avons pu le voir, les moyens d'interventions étant plus importants, la prise de conscience est plus grande qu'auparavant et nous pouvons imaginer que le changement sera plus durable.

Nous concluons en disant que le retour au naturel est un phénomène en cours d'évolution. Ce dernier sera entièrement accompli une fois que les femmes aux cheveux texturés apprendront à se connaître et à faire des choix esthétiques en toute connaissance de cause; une fois que le regard de la société aura également changé complètement; et enfin lorsque les spécialistes du cheveu connaîtront pleinement ce dernier, ils pourront apporter leur contribution savante à la connaissance du cheveu texturé et des produits nécessaires à son entretien, de sorte qu'il puisse garder son naturel, si l'individu le souhaite. Ce n'est qu'en suivant cette voie que ce cheveu sera respecté par ses porteurs, par la société, par les professionnels de coiffure, et par l'industrie cosmologique, et enfin ne posera plus aucun problème aux personnes qui en sont dotées.

Bibliographie

CHIVALLON C., *Mémoires de l'esclavage à la Martinique*, *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 10 mai 2012, consulté le 23 mai 2017. Disponible sur : < http://etudesafricaines.revues.org/15847>.

DELCOURT A. Le Mettas : une véritable banque de données sur la traite négrière du XVIIIe siècle [Mettas (Jean) : *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIIIe siècle*, édité par Serge Daget]. In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 74, n°276, 3e trimestre 1987. Economie et société des Caraïbes XVII-XIXe s. (2e Partie) pp. 357-362.

FANON F., *Peau noire, masque blanc*, édition du seuil, 2015, 240 pages, point essai.

JOURNET N., *La culture, de l'universel au particulier,* Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2002, 354 pages.

BANGOU H., *Aliénation et désaliénation dans les sociétés post-esclavagistes :* Le cas de la Guadeloupe, Paris, l'Harmattan, 1997, 166 pages.

Le BIHAN Y., *Construction sociale et stigmatisation de la "femme noire"* : imaginaires coloniaux et sélection matrimoniale, l'Harmattan, Paris, 2008, pages, collection logiques sociales.

MAALOUF A. *Les identités meurtrières,* Paris, Librairie générale française, 1998, 189 pages, Le livre de poche.

NDIAYE P., *La condition noire* : essai sur une minorité française, Paris, Calmann-Lévy, 2008, 435 pages.

NOUTOUPÉ T., *Les victimisations et les conséquences de la traite et l'esclavage négriers transatlantique selon les Afro-descendants,* [mémoire en ligne], Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, Septembre 201, disponible sur : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6254>

PAUGAM S., *Les 100 mots de la sociologie,* Presses Universitaires de France, 2010, 128 pages, Que sais-je ? .

PETRE-GRENOUILLEAU O., *Les traites négrières, ou les limites d'une lecture européocentrique* , *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2005/5 (n° 52-4bis), p. 30-45. DOI : 10.3917/rhmc.525.0030. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2005-5-page-30.htm>

PETRE-GRENOUILLEAU O., Qu'est-ce que l'esclavage ? : Une histoire globale, Paris, 2014, 407 pages, Bibliothèque des histoires.

PLUMELLE-URIBE R-A., *Traité des blancs, traités des noirs : Aspects méconnus et conséquences actuelles Broché 1*, L'Harmattan, Paris, 2008, 242 pages, Etudes africaine.

SMERALDA J., *Du cheveu défrisé au cheveu crépu,* publibook, 2013, 150 pages, collection Recherches.

SMERALDA J., *Peau noire, cheveu crépu : L'histoire d'une aliénation*, Point-à-pitre, Jasor, 2004, 356 pages.

VINSONNEAU G., L'identité culturelle, Armand Colin/VUEF, Paris, 2002, 234 p, collection U-psychologie.

YEE J., Cliché de la femme exotique : un regard sur la littérature coloniale française entre 1871 et 1914, L'Harmattan, Paris, 2000, pages, collection : critiques littéraires

Sitographie

- http://afriquefemme.com/fr/80-beaute/cheveux/1344-l-origine-esclavagiste-du-defrisage, consulté le 7 Mai 2017
- http://madame.lefigaro.fr/beaute/nappy-hair-revanche-femmes-noires-250714-899118, consulté le 10 Mai
- http://www.elle.fr/Beaute/Cheveux/Astuces/Nappy-hair-3096952, consulté le 10 Mai
- http://www.mizani.fr/l-expert-mizani/, consulté le 21 Mai
- http://www.huffingtonpost.fr/jeanluc-bonniol/definition-metis_b_3306891.html , consulté le 23 Mai
- https://www.youtube.com/watch?v=2G3Lqd6ENTw, vu le 24 Mai, 2017
- https://academic.oup.com/aje/article/175/5/432/175919/Hair-Relaxer-Use-and-Risk-of-Uterine-Leiomyomata, consulté le 25 Mai, 2017
- http://traite-martinique.blogspot.fr, consulté le 25 Mai, 2017
- http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/slave-route/transatlantic-slave-trade/, consulté le 25 Mai, 2017
- https://fr.slideshare.net/bouchraelabbadi/les-positionnements-pistmologiques, consulté le 31 Mai 2017

Table des matières

Remerciements……. 3

Sommaire……...4

Introduction…….. 5

I. Revue de la question……11

I.1 La traite négrière et ses effets..……..11

I.1.1 Particularités de la traite négrière…… 11

I.1.2 Pourquoi s'intéresser à la traite négrière transatlantique ?…….. 12

Image 1 : Plan de l'intérieur du Brooks, un navire négrier de Liverpool……13

I.2 Histoire de la Martinique……. 15

I.2.1 Histoire politique…… 15

I.2.2 Peuplement de l'île…… 17

I. 3 Représentation du Noir et esclavage……19

I.3.1 Changement de nature de l'esclavage……... 19

I.3.2 Le mythe de la malédiction chamitique…… 19

I.4 Apparition des représentations négatives du cheveu crépu…… 21

I.4.1 Le regard de l'Autre……...……21

I.4.2 Expérience et traitement du cheveu crépu……22

I.4.3 Déni du cheveu crépu…… 23

I.5 Modification des rapports avec le métissage…….. 24

I.5.1 Hiérarchie de couleur…….. 24

I.6 Bon et mauvai cheveu…….. 25

I.6.1 Rejet du cheveu crépu…… 25

I.6.2 Phénomène de dénaturation du cheveu…… 26

II. Méthodologie…… 29

II. 1 Construction du modèle d'analyse…….. 29

II.1.1 Questionnaires qualitatifs……... 29

II.1.2 Entretien semi-directif……....30

II.1.3 Le matériel……....31

II.1.4 Population interrogée……31

II.1.5 Analyse des données…….. 35

Recherche qualitative……....35

Positionnement épistémologique……... 35

Cadre théorique…….... 36
II. 2 Posture de l'enquêteur…….... 38
II.2.1 Travail d'objectivation…….....38
II.3 Questionnaire qualitatif…….... 39
II.4 Guide d'entretien…….... 41

III. Analyse des résultats…… 42
III.1 Premiers rapports aux cheveux…….... 42
III.1.1 Les séances de coiffures…….... 42
III.1.2 Le cheveu texturé à l'école…….... 44
III.1.3 Le défrisage comme routine capillaire…….... 50
Recours au défrisage : principale raison évoquée…….... 50
Pratiques esthétiques aux Antilles…….. 52
Point sur les effets du défrisage sur la santé…… 58
III.1.4 L'esthétique une question sociale…….... 59
III.1.5 Le défrisage et la question de la mémoire…….... 63
III. 2 Identité, culture et mémoire…….... 66
III. 3 Le retour au naturel…….…… 70
III.3.1 Pourquoi être revenu au naturel ?…….... 70
III.3.2 Un retour au naturel par étape…….... 73
Comment être revenu au naturel ?…….. 73
Difficultés rencontrées…….…… 75
Perception du cheveu naturel……. ……..78
III.3.3 Le retour au naturel un enjeu cosmétique…….... 80
Le marché de la beauté noire…… 80
Les cosmétiques se spécialisent…… 80
La qualité exigée…….…… 82
III.3.4 Médiatisation du retour au naturel…… 83
Le type "métis", figure du Noir…… 83
Image 3 : Couvertures de magazines destinés aux femmes noires…… 84
L'identification sociale des métis…….... 84
Le métissage en Martinique…….... 85
III.3.5 Le retour au naturel une voie vers la décolonisation…… 86
L'influence du mouvement Nappy…… 87
On ne naît pas Noir on le devient...…….... 89

Conclusion……... 94

Bibliographie……100

Sitographie…… 102

Table des matières…… 103

Liste des tableaux et images…… 106

Annexe 1. Le code Noir…… 107

Annexe 2. Composition du défrisage…….. 108

Annexe 3 : Groupes sociaux de la Martinique……..109

Annexe : 4. Fabricants français de produits pour cheveux texturés……....111

Liste des tableaux et images

- Image 1 : Plan de l'intérieur du Brooks, un navire négrier de Liverpool, p.15
- Image 2 : Processus de dénaturation p.85
- Image 3 : Couvertures de magazines destinés aux femmes noires, p.86

- Tableau n°1 : Tableau récapitulatif des caractéristiques de la population interrogée, p.36
- Tableau 2: Catégorisation linguistique liée aux représentations du cheveu, p.45

Annexe 1. Le code Noir

Le *Code noir* est le nom qui est donné au milieu du XVIIIe siècle à un ensemble de textes juridiques réglant la vie des esclaves noirs dans les îles françaises, en particulier l'ordonnance de soixante articles, portant statut civil et pénal, donné en mars 1685 par Louis XIV, complétée par des déclarations et des règlements postérieurs.
Il existe deux versions du *Code noir*. La première est préparée par le ministre Colbert (1616 – 1683) et terminée par son fils Marquis de Seignelay (1651-1690). Elle est promulguée en mars 1685 par le roi Louis XIV et inscrite au conseil Souverain de Saint-Domingue le 6 mai 1687, après le refus du Parlement de l'enregistrer. La seconde est rédigée sous la régence du duc d'Orléans et promulguée au mois de mars 1724 par le roi Louis XV, alors âgé de treize ans. Les articles 5, 7, 8, 18 et 25 du *Code noir* de 1685 ne sont pas repris dans l'autre version.

Ce statut est appliqué aux Antilles en 1687, puis étendu à la Guyane en 1704, à La Réunion en 1723 et en Louisiane en 1724. Il donne aux esclaves et aux familles d'esclaves des îles d'Amérique un statut civil d'exception par rapport au droit commun coutumier de la France de cette époque, et donne aux maîtres un pouvoir disciplinaire et de police proche de celui alors en vigueur pour les soldats, avec des châtiments corporels. Il exige des maîtres qu'ils fassent baptiser et instruire dans la religion catholique, apostolique et romaine tous leurs esclaves, leur interdit de les maltraiter et réprime les naissances hors mariage d'une femme esclave et d'un homme libre. Il reconnaît aux esclaves le droit de se plaindre de mauvais traitements auprès des juges ordinaires et des gens du roi, de témoigner en justice, de se marier, de protester, de se constituer un pécule pour racheter leur liberté. Mais il y est écrit : « En ce sens, le Code noir table sur une possible hégémonie sucrière de la France en Europe. Pour atteindre ce but, il faut prioritairement conditionner l'outil esclave ». Le Code noir légitime les châtiments corporels pour les esclaves, y compris des mutilations comme le marquage au fer.

Annexe 2. Composition du défrisage

Un défrisant se présente généralement sous l'aspect d'une crème épaisse à base d'alcali (entre 2 à 4%) et au ph très élevé (ph 12 à 14).

La composition chimique d'un défrisant

Un défrisant est principalement élaboré à partir de 3 principaux composants: un agent alcalin, d'huiles et d'émulsions.

- ***l'agent alcalin*** : le défrisant, pour être efficace, a besoin d'un agent fortement dosé en alcali. cela peut être de l'hydroxyde de sodium, de potassium ou de lithium, ou bien cela peut être aussi de l'hydroxyde de guanidine obtenu à partir de la réaction entre le carbonate de guanidine et l'hydroxyde de calcium.
- ***les huiles*** : ce sont généralement des huiles très concentrées auxquelles on ajoute un surfactant. Cette composition lipide apporte brillance aux cheveux, facilite le coiffage et apporte une certaine protection au cuir chevelu. C'est pour cela qu'on peut considérer ce composant comme un de conditionneur et de protecteur.
- ***les émulsions*** : elles permettent de détruire progressivement la structure du cheveu.

"Sans soude"/ "Avec soude" : quelle différence?

Les deux types de défrisants que l'on retrouve le plus souvent sur le marché sont ceux à l'hydroxyde de sodium et ceux à l'hydroxyde de guanidine.

- ***hydroxyde de sodium*** : mieux connu sous le nom de "défrisant avec soude". De par sa nature agressive, il requiert une protection du cuir chevelu tel que le pétrolatum (vaseline) pour éviter des brûlures de la peau. L'application du défrisant avec soude est suivie d'un processus de neutralisation qui oxyde et restaure le ph naturel du cheveu car un ph trop élevé pourrait entraîner une chute des cheveux ou bien les rendre trop cassants. “L'avantage” de ce défrisant c'est qu'il permet d'avoir des cheveux plus brillants, par contre les irritations du cuir chevelu sont plus fréquentes.

- ***hydroxyde de guanidine*** : plus connu sous le nom de "défrisant sans soude". Ce type de défrisant est moins agressif que le précédent. Cependant, il abîme tout de même les cheveux et peut assécher le cuir chevelu. De plus, il nécessite des soins conditionneurs avant et après le défrisage. Le défrisant sans soude s'obtient après avoir mélanger une solution "activatrice" au carbonate de guanidine à une crème à base d'hydroxyde de calcium.

Source: http://blackjewels.chez-alice.fr/defrisage2.html

Annexe 3 : Groupes sociaux de la Martinique

La société martiniquaise a été fondée dans le contexte de la plantation coloniale, sur l'idéologie raciste. Les catégories "raciales" ont été intériorisées par les Martiniquais, et de ce fait sont devenues des concepts émiques.
Le vocabulaire très particulier, élaboré pour satisfaire des préjugés et des stéréotypes, en témoigne.
Il faut rappeler que la mise en contact, dans toute sa brutalité, des populations européennes et africaines sur cette terre, a eu un caractère fonctionnel, en raison des besoins économiques, dont l'aboutissement fut la mise en place d'une société de plantation. L'appartenance "raciale" était au temps de l'esclavage régie par le Code Noir. De manière générale, la société martiniquaise reste marquée par l'obsession coloriste. Les structures idéologiques héritées de l'esclavage restent gravées dans les mémoires, malgré l'évolution liée au cours de l'histoire.

Sont donc dans l'imaginaire collectif antillais, considérés comme des groupes raciaux, les groupes suivants:

- Les Blancs créoles ou Békés
- Les Mulâtres, terme, qui nous le rappelons, désigne les personnes métisses nées d'un parent noir et d'un parent blanc, ou encore de deux mulâtres.
- Les Noirs
- Les Indiens
- Les Chinois
- Les Syro-Libanais

Sont considérés à l'inverse comme faisant partie d'une couleur ou plus exactement d'un "groupe phénotypique" :

- Les "Chabin" et "Chabine", termes qui désignent les Noirs à la peau claire qui ont tout de même des traits négroïdes et les cheveux crépus
- Les "Câpres" et "Câpresses", c'est un type d'homme ou de femme Noir à la peau assez claire mais qui porte sur la tête des chevaux plats. Le capre ou la capresse est à mi-chemin entre le Noir et le mulâtre. Les femmes capresses ont souvent de longues chevelures.
- Les koulis ou Coulis, c'est le nom donné aux descendants des premiers Indiens venus en Martinique après l'abolition de l'esclavage. Ces Indiens étaient en majorité originaire du sud de l'Inde. Ils étaient venus pour remplacer les anciens esclaves dans les champs de canne-à-sucres. Les personnes de type coulis ont la même ressemblance que les Indiens de l'Inde.
- Les Chapé-Kouli, désignant les métis des Noirs et des Indiens, avec la variante «Kouli blan» pour désigner ceux qui sont issus d'Indiens et de Blancs créoles.
- Les Bata-Chinwa, métis de Noirs et de Chinois ou de Mulâtres et de Chinois

- Les Bata-Sirien, métis de Noirs et de Syro-libanais ou de Mulâtres et de Syro-libanais
- Les Nègres ou Négresses : termes Noirs, Nègre ou Nègresse utilisés pour désigner les personnes très foncées de peaux. C'est la couleur de peau que l'on redoutait le plus pour ses enfants.

Annexe : 4. Fabricants français de produits pour cheveux texturés

Marques	Disponibilités
Garnier Ultra Doux	Grandes surfaces, boutiques spécialisées et internet.
Phytospécific	Boutiques spécialisées, certains salons et interne
Biofusium 33	Boutiques spécialisées, certains salons et interne
Activilong	Grandes surfaces, boutiques spécialisées et internet.
Croissance Plus 100% Antillaise	Grandes surfaces, boutiques spécialisées et internet.
Keralong	Boutiques spécialisées, certains salons et interne
VioPlantes	Boutiques spécialisées, certains salons et interne
Biolissime	Internet et quelques boutiques spécialisées
Secrets de Loly	Internet et quelques boutiques spécialisées
Farida B.	Internet et quelques boutiques spécialisées

Aménaïde, les soins de grand-mère généraliste	Disponibles sur internet et de rares boutiques spécialisées
Sandrine Jeanne Rose	Internet et boutiques spécialisées.
Laura Sim's	Difficiles à trouver dans des boutiques physiques, Internet
Nappy Queen	Disponibles dans certaines boutiques spécialisés, et internet
Niousha Bantoo	Internet
La Caz Naturelle	Internet